

Université Fédérale



Toulouse Midi-Pyrénées

THÈSE

En vue de l'obtention du DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE

Délivré par l'Université Toulouse 2 - Jean Jaurès

Présentée et soutenue par

MATHILDE RUE

Le 14 décembre 2020

**Élaborer le paysage pour l'habiter, le cas des agriculteurs
agroforestiers**

Ecole doctorale : **TESC - Temps, Espaces, Sociétés, Cultures**

Spécialité : **Géographie**

Unité de recherche :

LISST - Laboratoire Interdisciplinaire Solidarités, Sociétés, Territoires

Thèse dirigée par

Marie-Christine JAILLET et Monique TOUBLANC

Jury

Mme Anne Sgard, Rapporteur

M. Marc Dumont, Rapporteur

M. Gilles Clément, Examineur

M. Olivier Gaudin, Examineur

Mme Eva Bigando, Examinatrice

Mme Marie-Christine Jaillet, Co-directrice de thèse

Mme Monique Toublanc, Co-directrice de thèse

Tome 2

RECUEIL MONOGRAPHIQUE

Tome 2

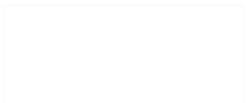
Seize situations

Seize projets d'agroforesterie

Seize figures d'agriculteurs et d'agricultrices

Des paysages



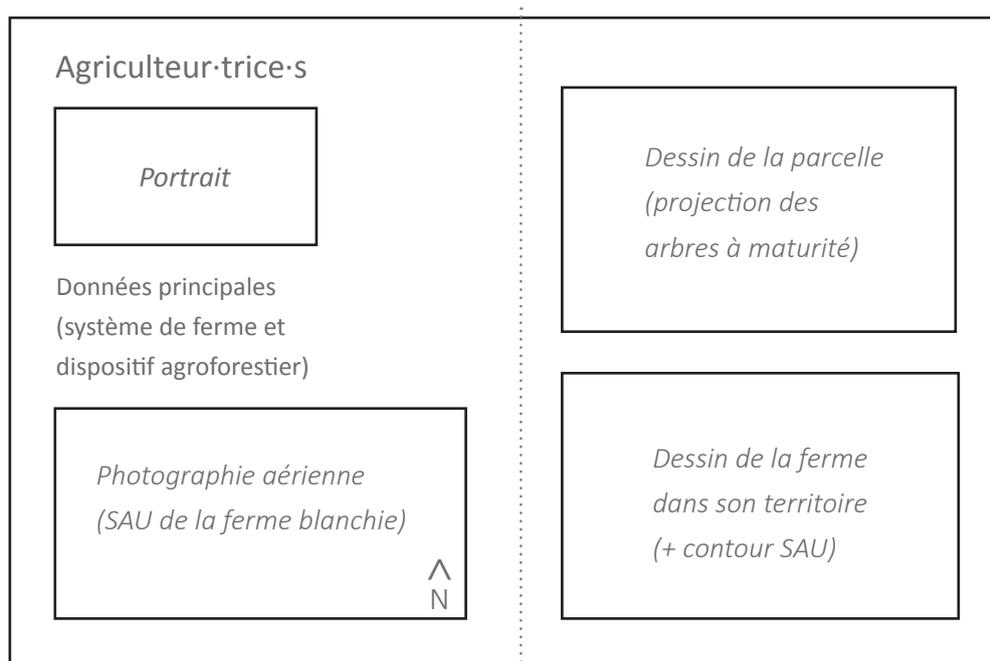




Aux agricultrices et aux agriculteurs



Légende des iconographies (double page de présentation de la ferme)



Sauf indication contraire, le nord est en haut. Les photographies aériennes ne respectent pas d'échelle mais le cadrage jugé adapté à chaque contexte.



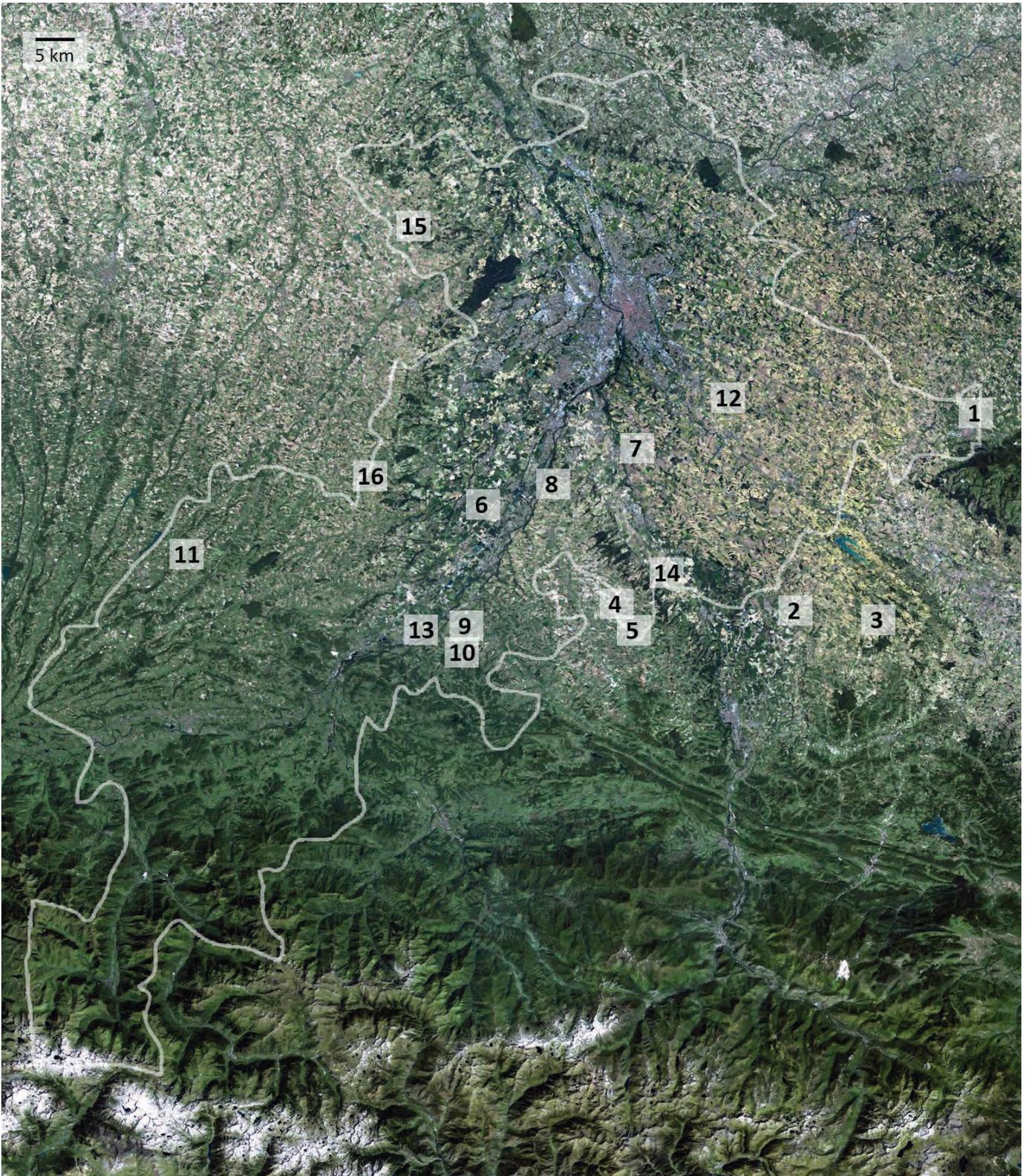
Ce recueil de monographies paysagères agroforestières regroupe, sous un même format, les seize agriculteurs agroforestiers auprès desquels j'ai enquêté sur le secteur de la Haute-Garonne, durant la période 2016-2020, dans le cadre de ma recherche doctorale. Leur ordre ne traduit rien si ce n'est celui de notre rencontre au fil du terrain.

Ce volume se veut être un double portrait, graphique et biographique, à la fois celui des agriculteurs et celui de leur lieu. Son dessein est d'organiser (pour mieux vous transmettre) la matière dense et sensible issue des enquêtes, principalement autour des récits et des paysages quotidiens des personnes. Il permettra de vous orienter, et de situer chaque projet par rapport à son contexte territorial et au parcours de vie de l'agriculteur.

Dans une première double page iconographique (voir légende ci-contre), la photographie aérienne et la vue à vol d'oiseau dessinée permettent de lire l'insertion de chaque ferme dans son territoire immédiat. Les deux dessins de la page de droite rendent compte des modalités de conception et donnent à lire comment prend place l'agroforesterie vis-à-vis du cœur de ferme, du relief, des infrastructures... L'endroit choisi pour le portrait-photo est le choix de l'agriculteur ou de l'agricultrice. Puis, au fil des pages, des portions de récit, introduites par une courte biographie, donnent à connaître le cheminement des agriculteurs. Enfin, les images, extraites d'un observatoire photographique du paysage, reconduit au fil des visites, des saisons et des années, invitent à s'immerger dans les lieux des élaborations paysagères agroforestières - la parcelle et ses abords, le lieu de vie.

Ce recueil accompagne la lecture du manuscrit (et fait l'objet de renvois) mais il peut être lu de manière indépendante.

Entrez, ils et elles vous accueillent.



Limite de la Haute-Garonne



1 . Éric



Lauragais

1 temps plein

Installation **1998, AB (TCS)**

Surface utile **72 ha**

Céréales, oléagineux, plantes aromatiques

Commercialisation **Coopérative, boulangerie, vente directe**

Plantation intraparcellaire en **2014**

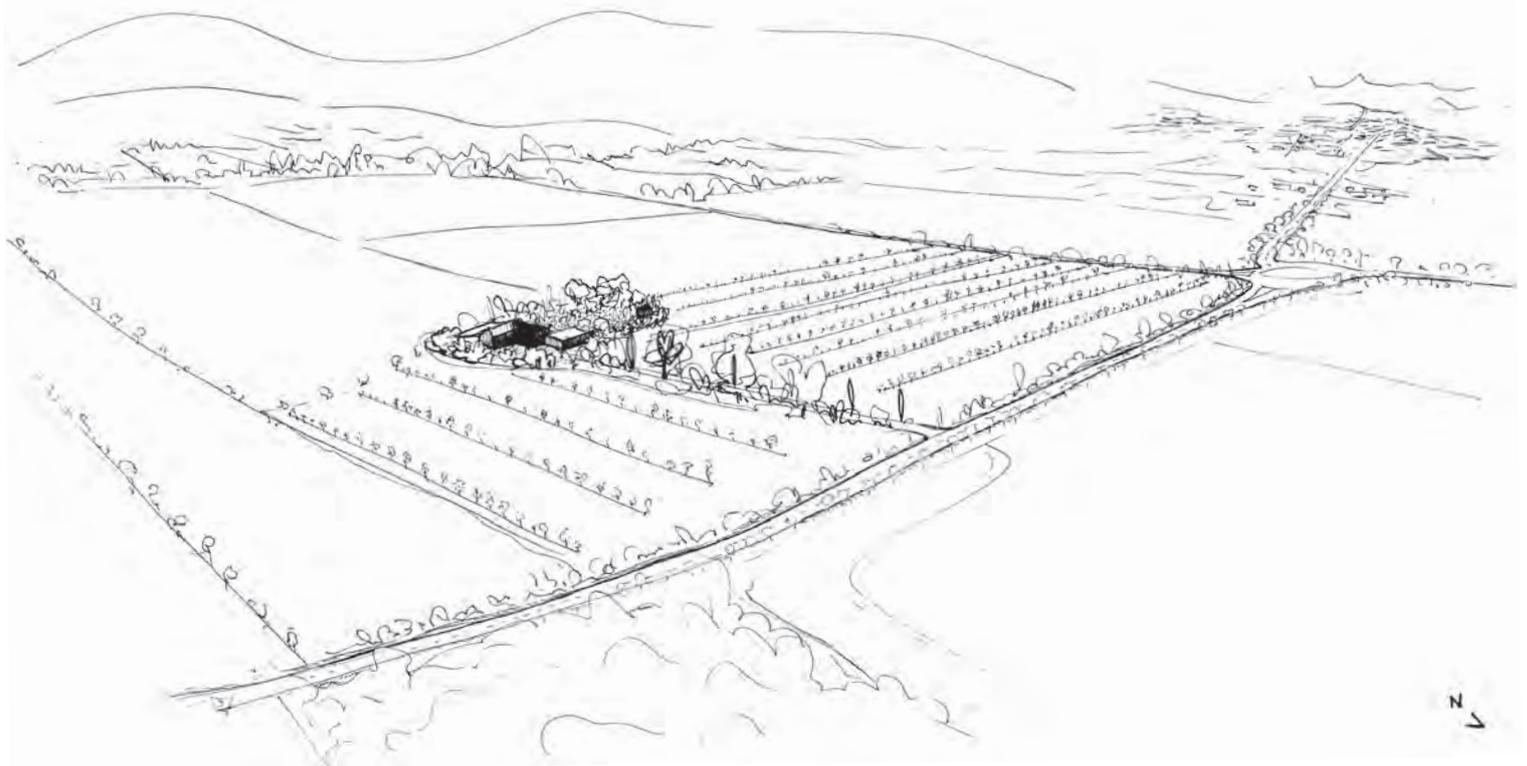
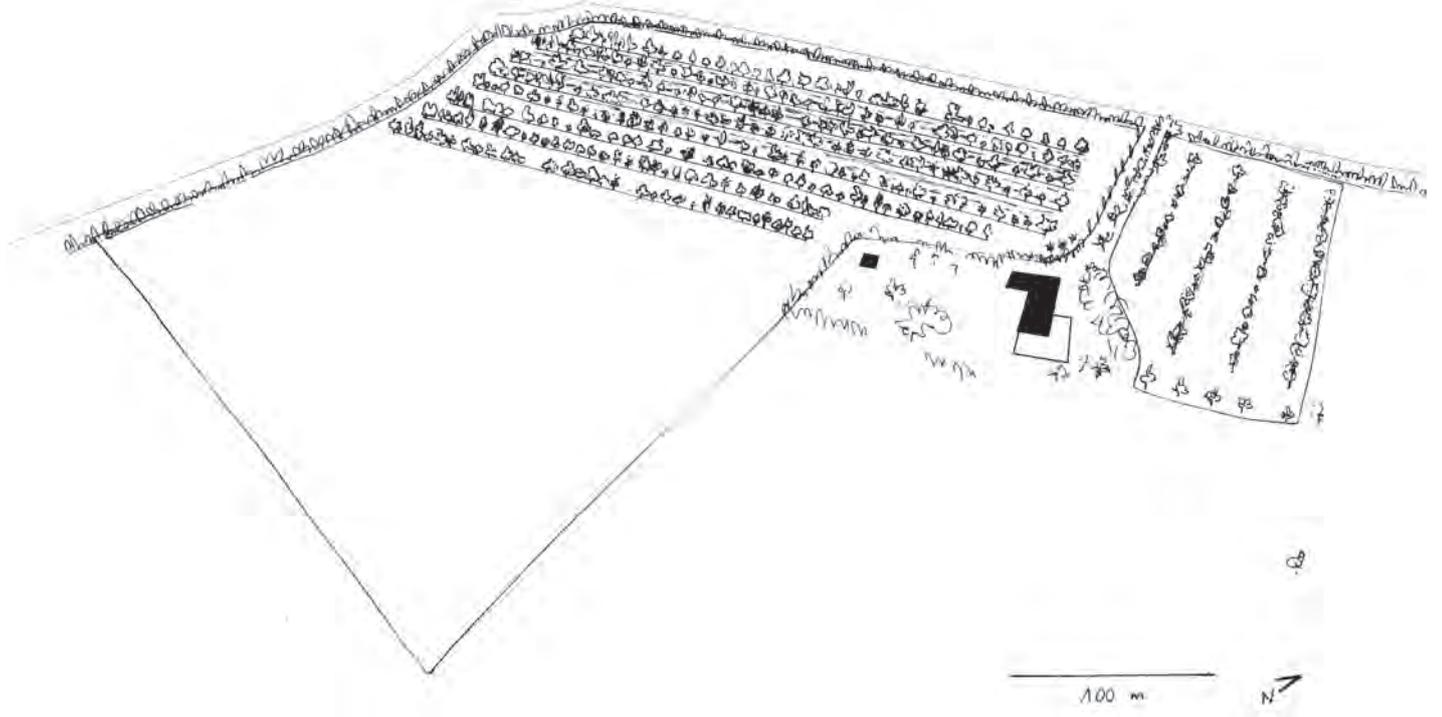
6 ha, mesure 222

Opérateur **Conseil Général 31**

Production des arbres **Bois d'oeuvre**

Nord >







Éric, avec son épouse, revient s'installer sur la ferme familiale, située en plaine, à l'entrée d'une grosse agglomération. Ils sont venus chercher ici une qualité de vie, un rythme plus calme et des « façons de faire qui [leurs] correspondent ». Avec recul, Éric repense le métier d'agriculteur et les possibilités sur la ferme héritée. « J'aime bien essayer des cultures qui ne sont pas trop courantes, car je ne veux pas tomber dans la routine, par exemple, l'assolement blé dur/tournesol que l'on voit trop souvent dans le Lauragais. J'ai cultivé de la chicorée pour sa graine, fait de la production d'huile de tournesol, de colza ou de chanvre... ». Éric s'inscrit dans une posture d'essais et d'envies, visant une démarche globale plus respectueuse de l'environnement : « Je favorise les aliments à destination humaine, principalement les légumineuses, et puis en fonction de mes humeurs, je varie, ¼ de blé tendre, ¼ de lin (oléagineux), des légumineuses comme les pois, soja, pois chiche, pas mal de lentilles avec des rotations de luzerne tous les 2-3 ans pour enrichir le sol, pour ajouter de la MO dans le sol. ». Les parcelles agroforestières ouvrent de nouvelles perspectives pour l'ancien officier : cultiver son chez-soi en prolongeant, dans les cultures, le parc de la maison et du gîte qu'Éric rénove.

« Moi, il y a un truc qui me plairait, c'est la lavande, je ne sais pas pourquoi j'ai envie de cultiver la lavande »

« Après un bac D' Sciences agronomiques et techniques, j'ai fait une année de BTS Gestion d'entreprise. À cette époque, il n'y avait pas la place pour deux sur la ferme, j'ai cherché une autre voie. J'ai intégré l'armée où j'ai fait une carrière courte de 16 années, en tant qu'officier ; une très bonne opportunité dans une autre région, j'avais la responsabilité d'un atelier de maintenance d'une trentaine d'hélicoptères. Cette période a été très riche d'enseignements, mais elle manquait de qualité de vie pour moi et ma famille. C'est vrai que bon, j'ai quand même vécu à la campagne, j'avais mes racines ici. Ma femme, elle est citadine, mais elle était attirée par une vie

dehors. Mes enfants, quand on est arrivé, ils avaient 10 ans. Je pense que pour leur équilibre, c'était bien d'avoir leur père, enfin leurs parents tous les jours à midi, et le soir à table, tous ensemble, donc c'était un style de vie qui me tentait, qui me plaisait, ma femme aussi. Donc je suis revenu. J'ai fait une reprise familiale à 38 ans, en 1998, suite au départ à la retraite de mon père et après plusieurs générations d'agriculteurs. La ferme, je l'ai convertie en agriculture bio une année après, en 99. Autrefois, avant la céréaliculture, c'était polyculture-élevage jusqu'à l'après-guerre. Ma SAU est de 73 ha en propriété et 45 ha en location, c'est à peu près la moyenne des fermes céréalières du secteur. Avec le bio, on a plus de valeur ajoutée, mais aussi plus de travail. Je suis donc agriculteur ici depuis 20 ans.

[...] La production, en très grande partie, part en coopérative, c'est la coopérative Agribio Union, qui couvre le territoire Occitanie et Aquitaine, le grand Sud-Ouest, mais ça ne me plaît pas, ça ne me plaît pas beaucoup parce que je cultive, je moissonne, un camion arrive au coin du champ, je verse tout dans le camion, le camion s'en va et après... plus de nouvelles. Et puis, le système tout coopérative, c'est pas très rentable, disons que la profession elle est quand même en difficulté. Donc ce qui me plaisait c'était, d'une part, en premier, le côté économique, donner de la valeur ajoutée à ma production et d'autre part de me diversifier. C'est pour ça que la totalité de mon blé tendre je le transforme en farine, que je vends à des boulangers. Et là effectivement, il y a une plus-value intéressante. Et depuis un ou deux ans, je fais du pois cassé. J'ai une machine pour transformer le pois, pour le dépelliculer de manière à ce que les parties du pois se séparent en deux, ça fait du pois cassé, à destination alimentation humaine, et que je commercialise directement, sur une usine de conserverie qui est ici, sur ma commune. Ça et la boulangerie, ce sont des activités qui marchent bien, qui sont régulières donc il y a une rentrée d'argent tout au long de l'année, et c'est sympa parce que j'ai le retour : "ah ben cette année ta farine, ça a du mal à lever", "ah ben oui parce qu'il faut attendre quelques mois que le blé se stabilise après la récolte", on a un échange avec les boulangers.

[...] L'agroforesterie, j'aurais pu le faire ailleurs, mais ça me plaisait d'avoir les arbres à côté de la maison [...]. Et si, dans 30 ans, l'agriculteur qui cultivera ici a envie de faire du poulet en plein air ou des moutons, il sera content d'avoir de l'ombre pour ses animaux.»





© Éric



© Éric







2 . Wim



Lauragais

1 temps plein (reprise fille)

Installation **1978** (2008, AB)

Surface utile **16 ha** (60 ha)

Lapins, moutons viande (fromage brebis)

Commercialisation **Grossiste** (vente directe)

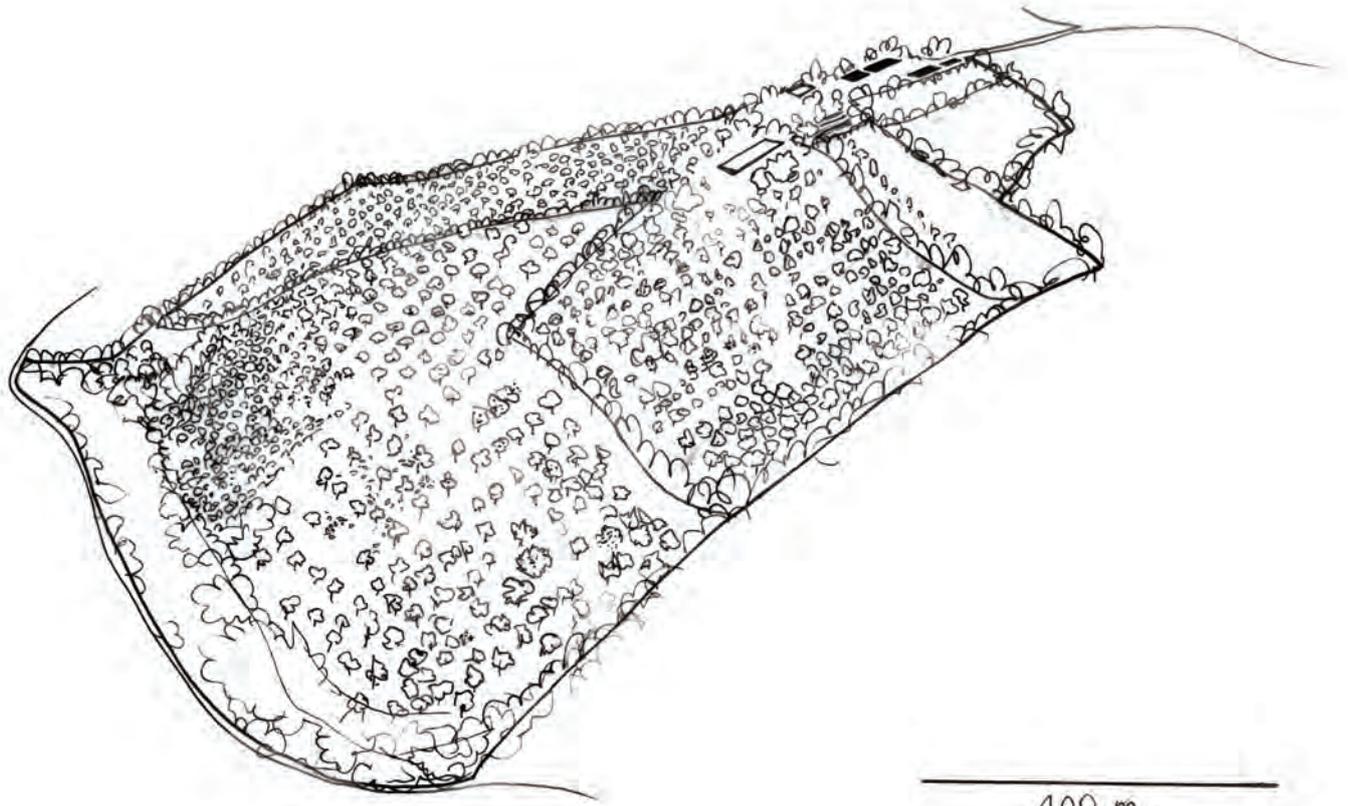
Plantation intraparcellaire en **1995-2019**

14 ha, mesure **Fonds forestier national**

Opérateur **DDAF**

Production des arbres **Bois d'oeuvre, fourrage, chauffage, fruit**





100 m



N



Après «une formation en Belgique très classique d'ingénieur dans l'agriculture, en conventionnel à mort à l'époque», **Wim** vit une «expérience déterminante» dans un kibboutz en Israël. Depuis, il ne voit plus l'agriculture pareille. Son parcours professionnel l'amène ensuite sur des territoires pauvres et désertiques du Maghreb où il enseigne et travaille avec la FAO (coopération). Les enjeux autour de la présence de l'arbre y sont centraux, de la préservation de l'outil de production de la nourriture et du droit à habiter ce sol. De retour vers son pays d'origine, il s'arrête finalement avec sa femme et leurs enfants en Haute-Garonne, le couple y achète une petite ferme en ruine. Lapins puis ovins, Wim a «pour mission de planter ici depuis 30 ans». Plus de 1300 arbres intraparcellaires sont mis en terre, l'habitation est restaurée puis agrandie par leur soin, le foyer est aussi une famille d'accueil. Aujourd'hui, Wim a transmis la ferme arborée à l'aînée de ses filles. Anni est installée en Agriculture biologique, brebis, avec transformation fromagère tandis que ses deux sœurs travaillent dans la préservation de l'environnement en agriculture. Vivant toujours sur place et avec le recul, Wim parle d'«une installation rurale plus qu'agricole».

« Cet amour pour la terre, je l'ai pris là-bas »

« Et là, j'avais compris un truc, autant les gens n'avaient pas de titres de propriété autant ils ont un terme en arabe : "melc", c'est lié au sémitique "roi, propriétaire", c'est-à-dire que quelqu'un qui plante des arbres, qui met une terre en valeur a des droits dessus, même s'il n'a pas un titre de propriété. Et donc avec ce projet en Tunisie, on jouait un peu dessus en disant aux gens "écoutez, si vous voulez rester là où vous êtes...", c'était souvent des gourbis, des maisons rudimentaires dans la forêt, le projet c'était de faire un peu des cultures fourragères et de tenir les sols, surtout planter des arbres, des arbres fruitiers, des oliviers. Et donc mon intérêt pour l'arbre était un peu venu là-bas, par l'intérêt des gens et le fait que si tu plantes des arbres autour de ta maison et ça te donne un droit. [...] Donc il y avait ça, quelque part qui m'a mis l'arbre dans la tête et puis un truc bien avant (je peux tout te dire, je pense... ?), j'étais étudiant dans les années début 70, c'était l'époque où tout le monde était gauchiste à fond c'était la règle quoi, j'avais... 21 ans peut-être, "on m'envoie" je le dis comme ça, en Israël, faire un stage [...] Et là, choc pour moi qui voyais ça comme d'affreux colons, j'étais admiratif de leur attachement à la terre et de leur amour des arbres. Ils avaient des terrains incultes qu'ils essayaient de reboiser, en fait ils essayaient de reconstituer de la garrigue et donc ça m'a beaucoup influencé ce lien à la terre et, comment dire, cette énorme envie de vouloir améliorer une terre, pour eux c'était une rédemption de renouer le lien avec la terre [...]. Et donc après, ce qui m'a toujours intéressé c'est les arbres, la terre, la... même l'aspect aménagement, c'est-à-dire, eux là-bas, ce kibboutz était très pauvre, ils logeaient dans des cabanes en bois, ils mangeaient tous ensemble, c'était un kibboutz complètement égalitaire, mais cet aspect de, cette idée de venir sur une terre très ingrate et de la mettre en valeur, y a du mythe derrière, j'ai bien compris ça, mais, quand on est très jeune, c'est un choc. Après donc, j'ai retrouvé cela, un petit peu, avec les gens en Tunisie : la mise en valeur de terres, quelques travaux anti-érosion, j'avais le droit de m'occuper de l'élevage dans ce projet dans la mesure où ça ne dégradait pas la forêt, donc on a fait un peu de chèvre laitière.

Au début, ici, on a tout fait à l'envers : au lieu de faire une étude d'installation, on achète une maison en ruine et quelques hectares ; je vais voir la coopérative, ils me disent : "tu peux rien faire avec 16 ha, ça ne va pas, sauf un truc très intensif genre 1500 m² de dindes", je ne voulais pas donc finalement, il y a eu un compromis, j'ai élevé des lapins en conventionnel [...] et sur les 16 ha que je ne pouvais pas utiliser



j'ai mis des clôtures et quelques brebis, puis, ça a changé, les prix des lapins ça payait plus et c'était les débuts des primes à la brebis. Là, j'ai pu acheter les 8 ha. Des fois on fait quelques erreurs et ça tourne bien : j'avais un système très rustique, au début je voulais faire mon foin, j'avais un tracteur qui tombait toujours en panne. J'ai pensé, autant faire d'un inconvénient un atout, c'est-à-dire que tous mes voisins sont céréaliers ! Et donc les 20 et quelques hectares je les ai simplement fait pâturer. Donc pas de foin, ni de stockage, et je rentrais des sous-produits de mes voisins² : de la paille de pois, de blé dur, il se fait du pois protéagineux ici. C'était un système très cohérent, mais trop petit, dans ce sens que je ne pouvais avoir que 200 et quelques brebis (en viande).

[...] C'était tout nu. C'était une ferme où il y avait eu des gens assez pauvres, qui n'avaient jamais replanté, qui coupaient les arbres pour le feu j'imagine, et à part un vieux frêne et quelques chênes, y'avait plus rien, des ormeaux qui étaient en train de mourir de la graphiose. Moi, j'avais un peu en tête "il faut des arbres, il faut des arbres !" j'avais aussi fait planter des eucalyptus autour des maisons en Tunisie, et donc j'ai acheté un tas d'eucalyptus, pour nous protéger du vent. Cette année-là il a fait -18. C'était en 85 et ils sont tous morts. Donc un premier échec, ensuite la pépinière départementale de l'Aude donnait des surplus de plants aux agriculteurs. Plusieurs années de suite, on allait chercher 30-40 arbres, je les plantais et ça ne donnait jamais rien, parce que mes brebis, si elles s'échappaient, rasaient tout. Donc là-dessus, je contacte la DDA et tout bêtement, je leur dis "Voilà, je veux planter chez moi des arbres protégés", et ce premier échange était comme si j'arrivais avec une proposition indécente, c'était vraiment : "qu'est-ce qui vous prend Monsieur ? 1. ça ne se fait pas, 2. c'est pas à un agriculteur de venir dire comment il va faire, 3. cette façon de planter n'existe pas".

[...] En bas, j'ai pu mettre du noyer parce que c'était profond, plus ça montait, plus j'ai mélangé les arbres, j'ai plus du tout tenu compte des exigences. [...] Bon il y a eu des pertes sur les arbres, pour les cormiers bizarrement, j'en ai eu de deux origines différentes, et une des origines prend les maladies. Et l'année 2003, l'année super sèche, où tous les arbres qui n'allaient pas déjà super bien, il y en a eu d'éliminés, et surtout en agroforesterie, ça c'est un inconvénient, en faible densité, les arbres ne sont pas protégés par l'ombre des autres quand ils sont petits, toutes les écorces sud-ouest brulaient, encore maintenant il y a beaucoup de cicatrices. Et puis il y a des arbres qui ont été mangés quand même, Anni a trois chevaux qui ne devraient pas aller sur ces parcelles, mais ça arrive. Et puis ça arrive qu'on en arrache un avec le tracteur. [...] Je trouve ça bizarre que les techniciens agroforestiers qui viennent chez les éleveurs, ils ne voient que l'arbre et pas les brebis (...). Cet aspect protection de l'arbre est très important. (...) Ici c'était des champs qui n'ont pas d'ombre et donc les brebis, tu vois cette photo c'est la deuxième année je crois, où les arbres sortent déjà bien, tu vois là le fil barbelé que j'étais obligé de mettre ? Les jours de soleil, à chaque ligne d'ombre [créée par la protection] il y avait une brebis, donc pas du tout comme elles font normalement, regroupées. Il arrivait même que sur l'une, couchée, une autre lui monte sur le dos pour aller chercher la feuille qui est là, à 1m60, elles sont très imaginatives, donc il faut vraiment de la protection solide. Quand moi je pensais planter des arbres, j'ai raisonné en éleveur surtout : j'ai pensé les feuilles, j'ai pensé les arbres fourragers comme l'ormeau et le frêne et le technicien ne voulait ni l'un, ni l'autre.

[...] Aujourd'hui, je continue mon projet. Ici, on est en terrefort, c'est une terre du Lauragais, c'est une terre très lourde. Il se fait très peu d'arbres fruitiers et les voisins me disent "non, ça va pas avec le vent ici". Mais l'amandier, c'est le contre-

exemple du grenadier, on croit qu'ils ont les mêmes exigences parce qu'ils sont méditerranéens, mais c'est dans la tête ça, car l'amandier il fleurit très tôt [...] alors que le grenadier il fleurit beaucoup plus tard, en mai, juin. Donc ces problèmes n'existent pas.

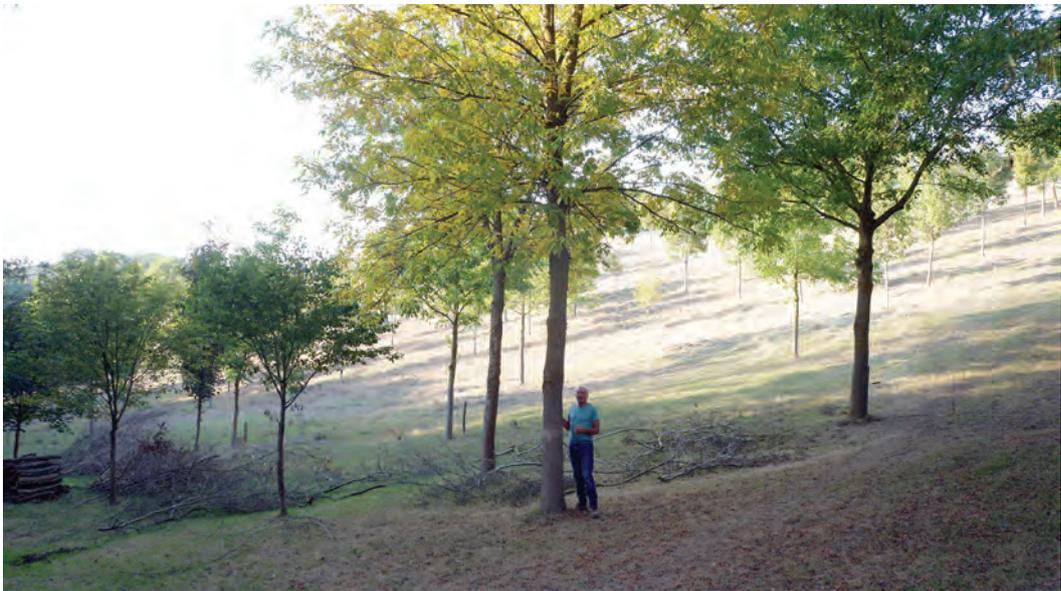
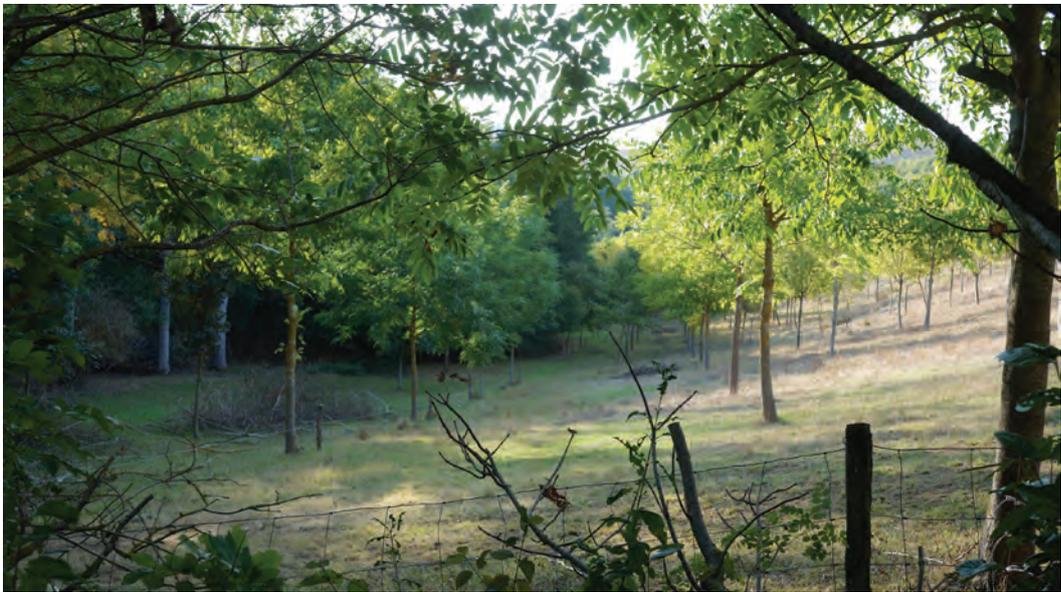
[...] Mes parents n'étaient pas agriculteurs. Juste, mon père avait fait une école d'horticulture, il aimait bien mais pas plus. J'ai grandi dans un village rural, il y avait un potager et j'aimais bien les petits élevages, des poules, lapins, des choses comme ça. Après, en études d'agronomie, j'enviais les 5-6 fils d'agriculteurs de la classe, leur connaissance du terrain. Moi, je n'étais pas si à l'aise, comme eux et je pensais me réfugier dans la technicité, trouver un travail en laboratoire... et c'est le stage, en Israël, ça m'a complètement réconcilié avec la terre, mais la terre vraiment, celle que l'on touche.

[...] Cette histoire [L'Énigme de l'arrivée, 2012, Grasset, de V. S. Naipaul], je la lisais il y a 2 h, ce n'est pas un hasard ! Toute son œuvre à lui, Naipaul, est inspirée par le déracinement. Je vais essayer de traduire, il dit : "land", dans ce sens, c'est plus paysage que terre, donc on comprend "un paysage ce n'est pas qu'un paysage, quelque chose qui existe par soi-même, un paysage, se compose pour une bonne partie par ce que nous lui insufflons, et le pays... euh le paysage est modifié en fait par nos sentiments et même par nos souvenirs", donc pour lui, Naipaul, c'est non seulement de le voir le paysage, mais aussi de le modifier, et cet aspect de modification, après coup, j'ai compris : j'ai voulu modifier des choses ici ! C'est-à-dire que j'adore le paysage d'ici, j'adore le Lauragais [...], mais j'ai voulu faire des trucs, c'est sûr. Planter des arbres ce n'est pas du tout ce qui se fait ici, mais alors pas du tout, je dis pas qu'ils en arrachent beaucoup, mais ils ne plantent pas, et l'élevage, il n'y en a pas. [...] Mon histoire personnelle est très importante pour ici : on était immigré, on a commencé de zéro. C'était notre avantage, on ne savait pas que ça ne pouvait pas se faire, c'est pour ça qu'on l'a fait.

[...] Je connais les avantages des arbres dans les champs (le recyclage, l'humus, les arbres...), mais comment dire... même en sachant ça très bien, honnêtement, le point le plus positif, c'est le plaisir. Et au début, je n'osais pas dire ça, je, je... c'est pas sérieux. Ici, j'ai fait quelques bêtises, les lapins, même dans les plantations, mais les arbres, je ne regrette pas du tout.»













3 . Luc & Anne



Lauragais

5-6 temps pleins

Installation **1986, TCS**

Surface utile **85 ha**

Crème glacée au lait de brebis / Lait

Commercialisation **Épicerie, fromager, restaurant, vente à la ferme, marché / Coopérative Papillon**

Plantation intraparcellaire en **2016**

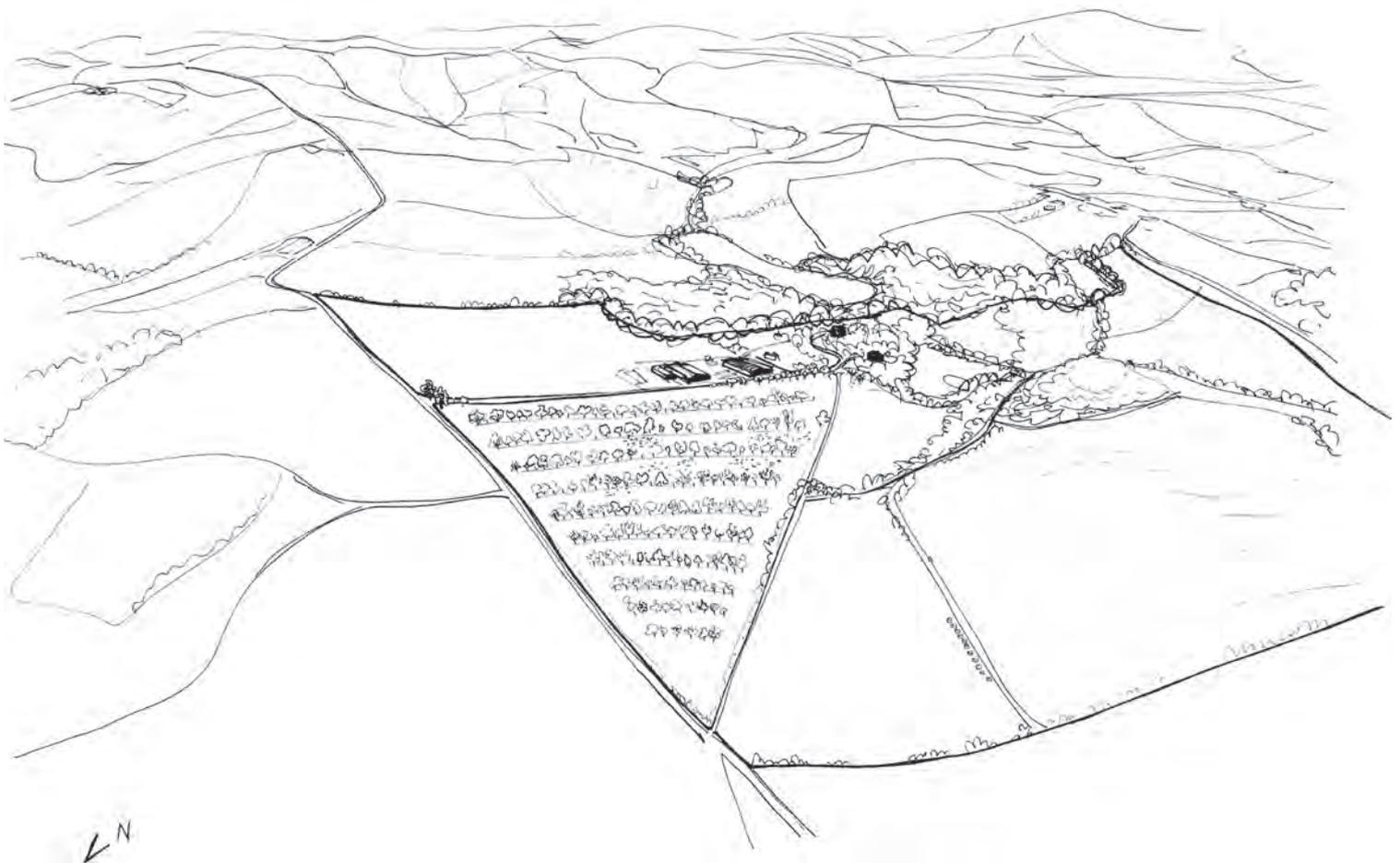
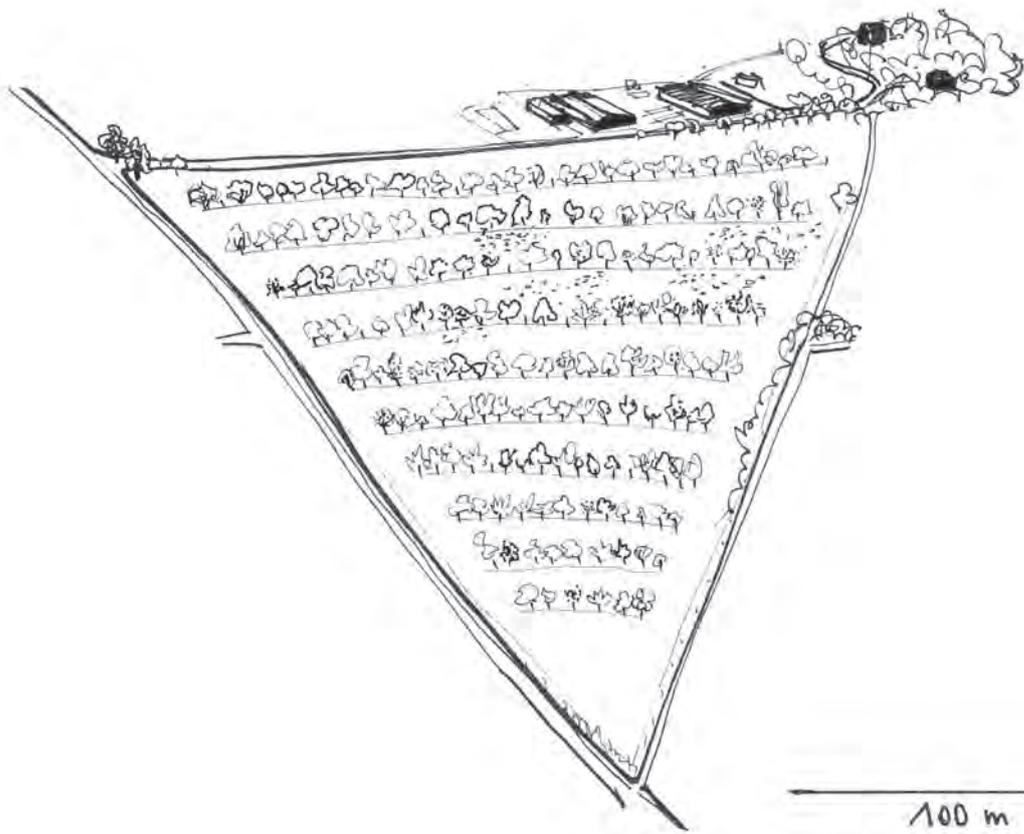
5 ha, autofinancement

Opérateur **Chambre d'agriculture de l'Ariège**

Production des arbres **Bois d'oeuvre, fruit**

SAU totale hors cadrage ou non communiquée







Luc & Anne sont Wallons d'origine, après Agro et quelques années passées à l'étranger en coopération, ils achètent leur ferme, en France, dans l'Aude à proximité de la Haute-Garonne. Ils débutent en vendant leur lait de brebis à l'industriel Papillon. Mais rapidement, tournés vers l'extérieur, ils questionnent leur système de production, rejoignent l'association AOC Sols en même temps qu'ils créent leur marque de crème glacée. Distribuées à travers différents canaux, il n'est pas rare de croiser leurs glaces dans les magasins de producteurs et dans la restauration de qualité de la région. « Depuis 95 je ne fais plus de travail du sol. L'agroforesterie c'est la suite logique... voire l'aboutissement ! On fait un peu de l'accueil, on fait une journée, c'est aussi l'image de notre production. Aujourd'hui on a le contact client, notre métier évolue, le métier change. » Au sein de leur ferme, l'intraparcellaire se combine de façon autant pratique que pédagogique à l'organisation spatiale du pâturage dynamique en intercalaire.

« C'est la suite logique... voire l'aboutissement »

« Luc : C'est une idée qui me trottait dans la tête depuis déjà un moment. [...] Si on voit un peu notre parcours, on est toujours allé chercher dans le semi-direct. Il y avait aussi cette journée à l'INRA de Toulouse avec Dupraz et une visite chez De Lozzo dans le Gers.

Anne : On a une autre approche de notre environnement. On respecte notre outil de production il est vivant donc il faut le respecter.

Luc : Sur ces questions, il y a quelque chose de culturel. C'est comme le fait d'avoir du mal à sortir la charrue de la ferme. L'agroforesterie c'est pareil. Et puis on n'a pas d'expérience de long terme, on ne peut pas savoir dans 20 ans. [...] Il y a une prise de risque, c'est un peu mental : un moment il faut laisser derrière tout ce qu'on nous a appris dans les cours d'agronomie et surtout de machinisme, surtout ça. Une prise de risque aussi parce qu'on affiche une différence. [...] On venait d'un autre pays, on avait moins la pression des voisins, la pression familiale. J'ai un exemple où le père et le fils se sont fâchés à cause du semi-direct. Et il y en a un autre, il n'avait que peur que son père, dans son dos, passe la charrue... [Un voisin passe en tracteur] C'est le maire du village, lui ça l'intéresse, mais de là à faire le pas... Et puis je n'en parle pas forcément, je ne cherche pas à convaincre les gens. Nous on gagne bien notre vie, on n'est pas ric-rac. On peut partir dans des projets comme ça.

[...] Ici, l'élevage est resté assez longtemps. C'était une région avec du bovin viande, un peu de bois aussi, mais aujourd'hui moins et on a de graves problèmes d'érosion. On pratique le pâturage dynamique, on fait des pacages entre les lignes d'arbres puisque, de toute façon, on doit avoir la clôture pour protéger les arbres, ça nous dessine des lots.»









4 . Lucas



Volvestre, coteaux de la vallée de la Lèze

1 temps plein

Installation **2011, AB (TCS)**

Surface utile **12 ha**

Bières, quelques légumes

Commercialisation **A la ferme, magasin de producteur, bar**

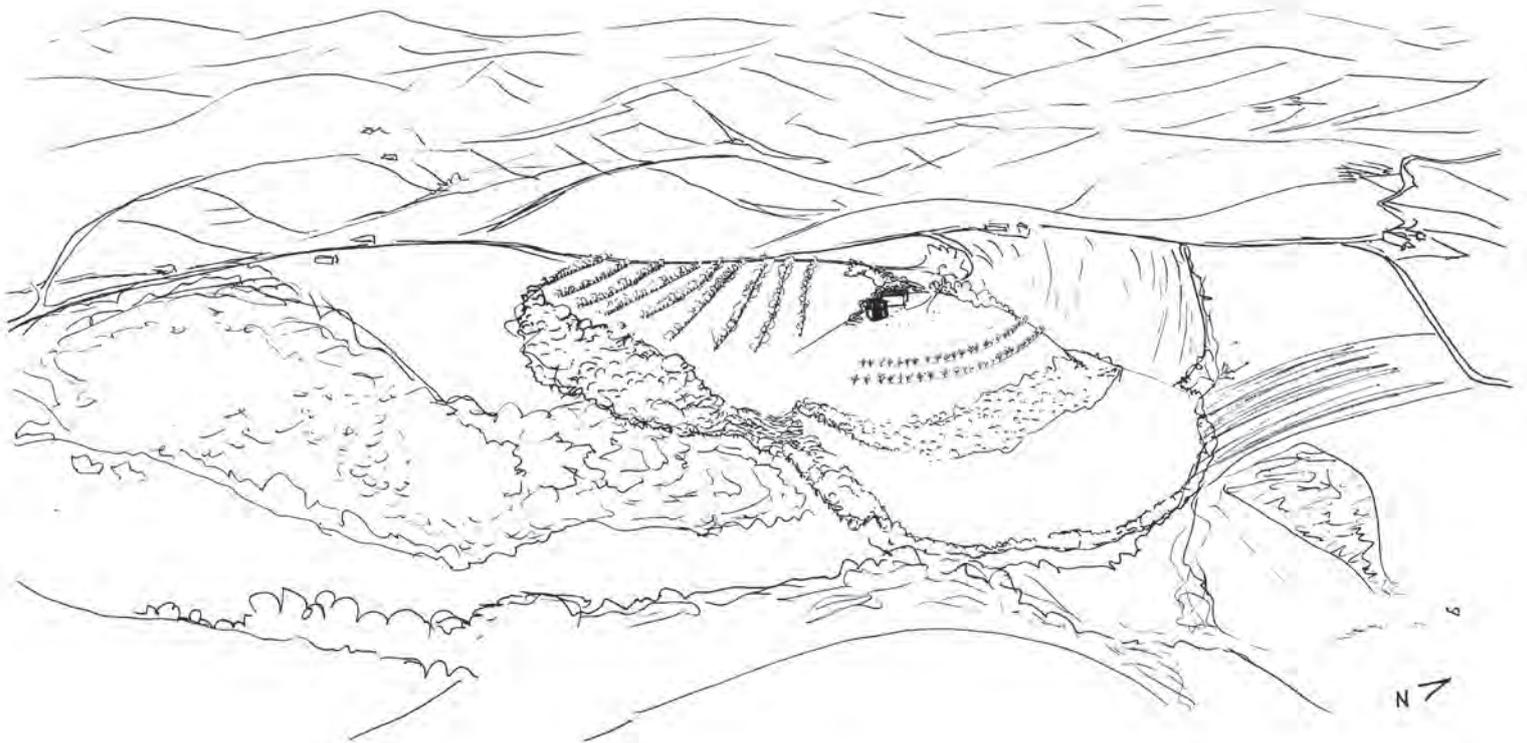
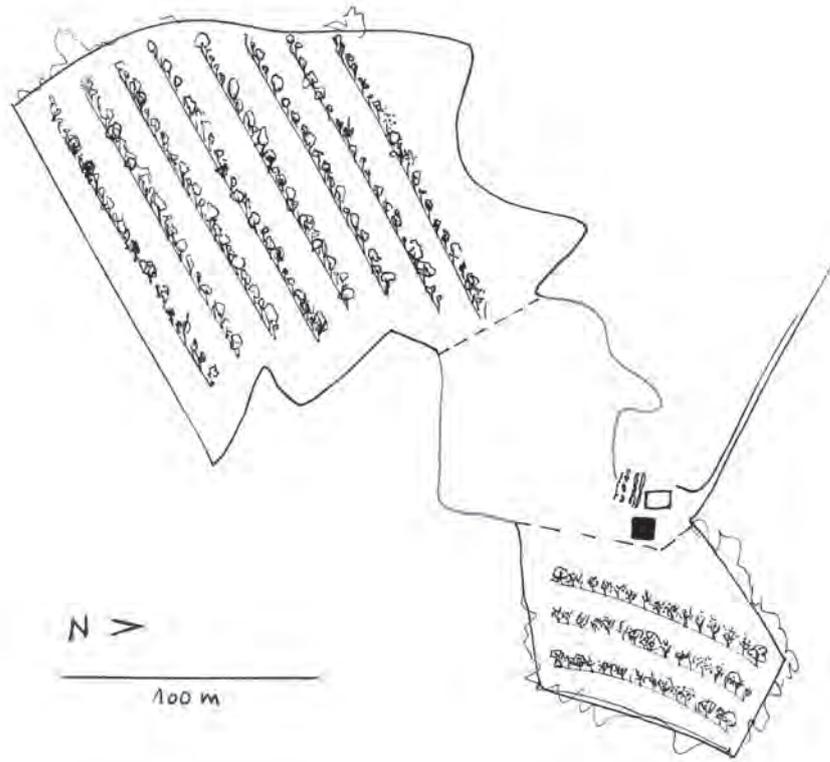
Plantation intraparcellaire en **2014 / 2015-2016**

5 + 3 ha, mesure 222 / Autofinancement

Opérateur **APA / Seul**

Production des arbres **Bois d'oeuvre / Fruits**







Lucas a d'abord travaillé dans le domaine de l'Art. Depuis une dizaine d'années, il a engagé des démarches pour se convertir à l'agriculture. Il a fait le choix d'être «paysan-brasseur». De questionnements en expériences, il mobilise l'ensemble des ressources paysagères pour penser un autre système de ferme et le lieu de vie pour sa famille. Les arbres, comme sa maison autoconstruite, participent de ses réflexions et lui donnent «de la force» et du «sens».

« Ça m'a apporté beaucoup de force et maintenant je vais continuer »

« ... J'ai 43 ans ! Je suis arrivé ici en 2009. Et mon installation effective, être exploitant agriculteur à titre principal, c'était janvier 2011. Avant j'étais, j'ai eu un parcours hum.... Disons, ça faisait quelque temps que j'étais dans l'agriculture, pour me former. J'ai été ouvrier agricole chez différents agriculteurs et puis avant ça, j'ai passé un diplôme agricole, enfin l'équivalent d'un bac professionnel. Avant j'avais pas du tout cette formation, j'avais travaillé ailleurs dans un tout autre domaine et à un moment donné y a eu l'idée d'être agriculteur. Donc je me suis conformé au parcours qu'il faut, tout en me formant à côté pour savoir exactement ce que je voulais faire, ce qui m'allait le mieux. [...] Avant je travaillais dans un musée (sourire) ! À Lyon, au musée d'art contemporain de Lyon, j'étais guide conférencier.

Au printemps 2014, on a mis les plants en place. [...] Ça, ça date de décembre 2015 et une autre partie en décembre 2016 et puis là cette année pareil, je vais refaire une ligne. Quand j'ai fait ça, je ne savais pas où la maison allait se positionner, donc je voulais voir. Ici, c'est plutôt des fruitiers, qui sont proches de la maison. Là, j'ai vraiment fait quelque chose de propre à moi, j'ai sélectionné différents porte-greffes, ce sont des arbres que j'ai greffés moi-même avec un mélange d'essences, j'ai différents pommiers, mais aussi du cerisier, du poirier, j'ai même quelques amandiers, j'ai essayé de mélanger sur les lignes pour les maladies et puis c'est des arbres plutôt de haut jet, voilà, ne pas faire une spécialisation. Et si ça ne marche pas, je veux dire c'est pas grave, je n'ai absolument rien perdu et si ça marche et bien voilà, au niveau agriculture vivrière c'est très bien et si des années ya des excédants, par exemple on peut faire du jus de pomme des choses comme ça, ou sinon, comme je suis dans le magasin de producteurs, si j'ai quelques cagettes voilà... Pour le jardin potager, c'est pareil, c'est le même esprit, on est sur une agriculture paysanne qui fait un complément. Si ya pas de fruits ça ne change rien, si yen a beaucoup une année ce sera relativement facile à ramasser et à vendre...

[...] Là, le dessin des lignes, c'est Arbres et Paysages d'Autan qui l'a fait comme ça. Si on reprend cette grande parcelle non plantée, comme ça là, si on imagine sur ce principe de Keyline, on aurait quelque chose d'assez incroyable là comme ça, la parcelle, en fait, elle devient complètement autre, vous ne la travailler même plus dans le même sens, en fait vous en avez même deux, trois, donc l'assolement il est complètement autre.

Bon c'est vrai qu'aujourd'hui ça va pas du tout dans ce sens au niveau économique. Moi la bière me permet de financer, je transforme quelque chose qui a une forte valeur ajoutée ce qui me permet de financer mes plantations. Je me fais plaisir, mais je pourrais pas me dire là je plante ça et je vais vivre de ça, j'aurais fermé boutique depuis longtemps. Là aujourd'hui c'est un investissement, c'est sur du long terme, pour l'instant ça ne rapporte rien et tant mieux je dirais, ça apporte par contre une force, ça apporte du sens. Mais je pense que c'est bien de pouvoir encore faire ce genre de chose qui sort du système marchand et efficient à tout prix.»











5 . Éva

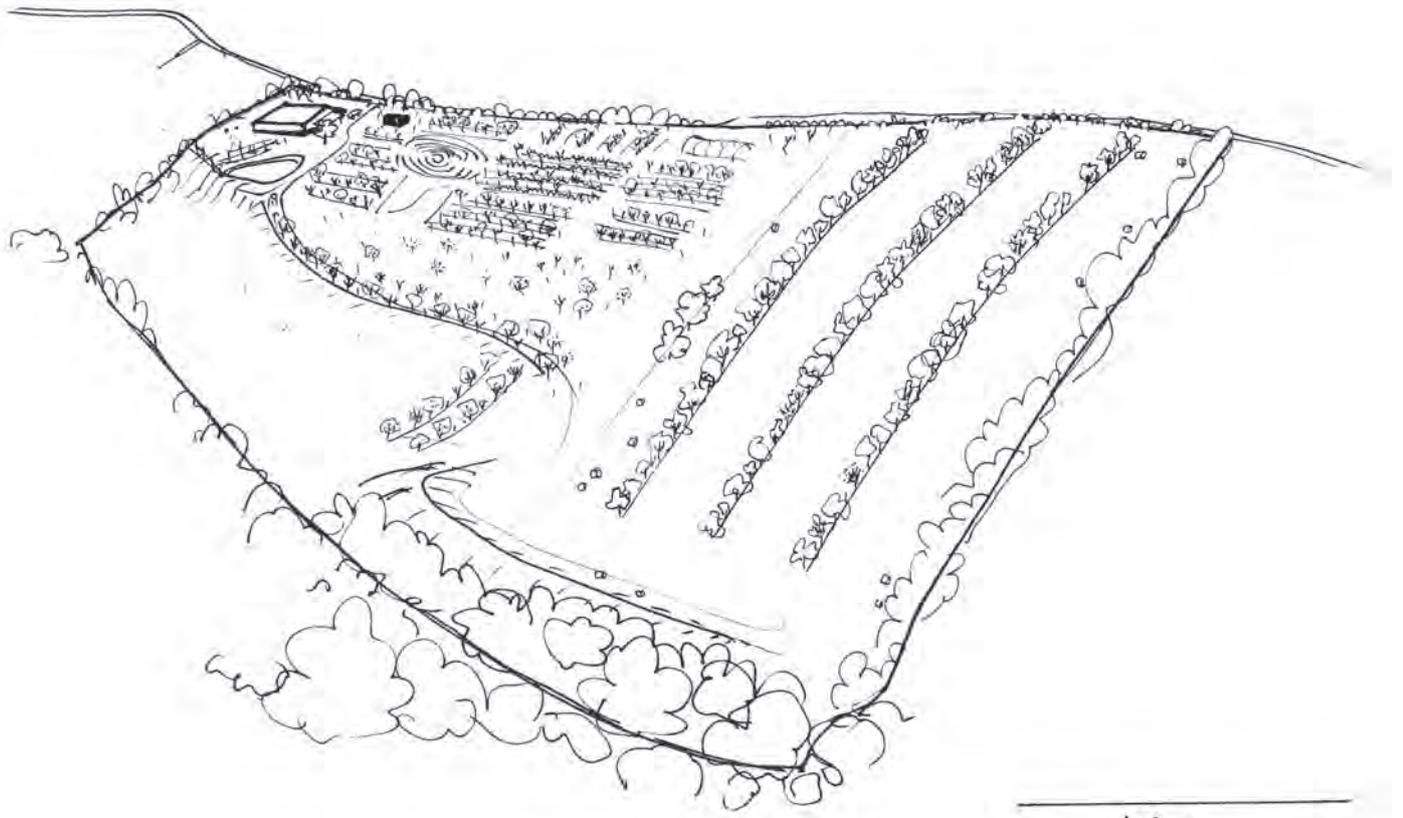


« Un portrait ? Non, mais, non c'est pas bon ça, y a pas besoin, je suis pas photogénique en plus. Allez, je vais vous montrer les grandes directions, après je vais me sauver, vous pourrez rester faire des photos, ce que vous voulez. »

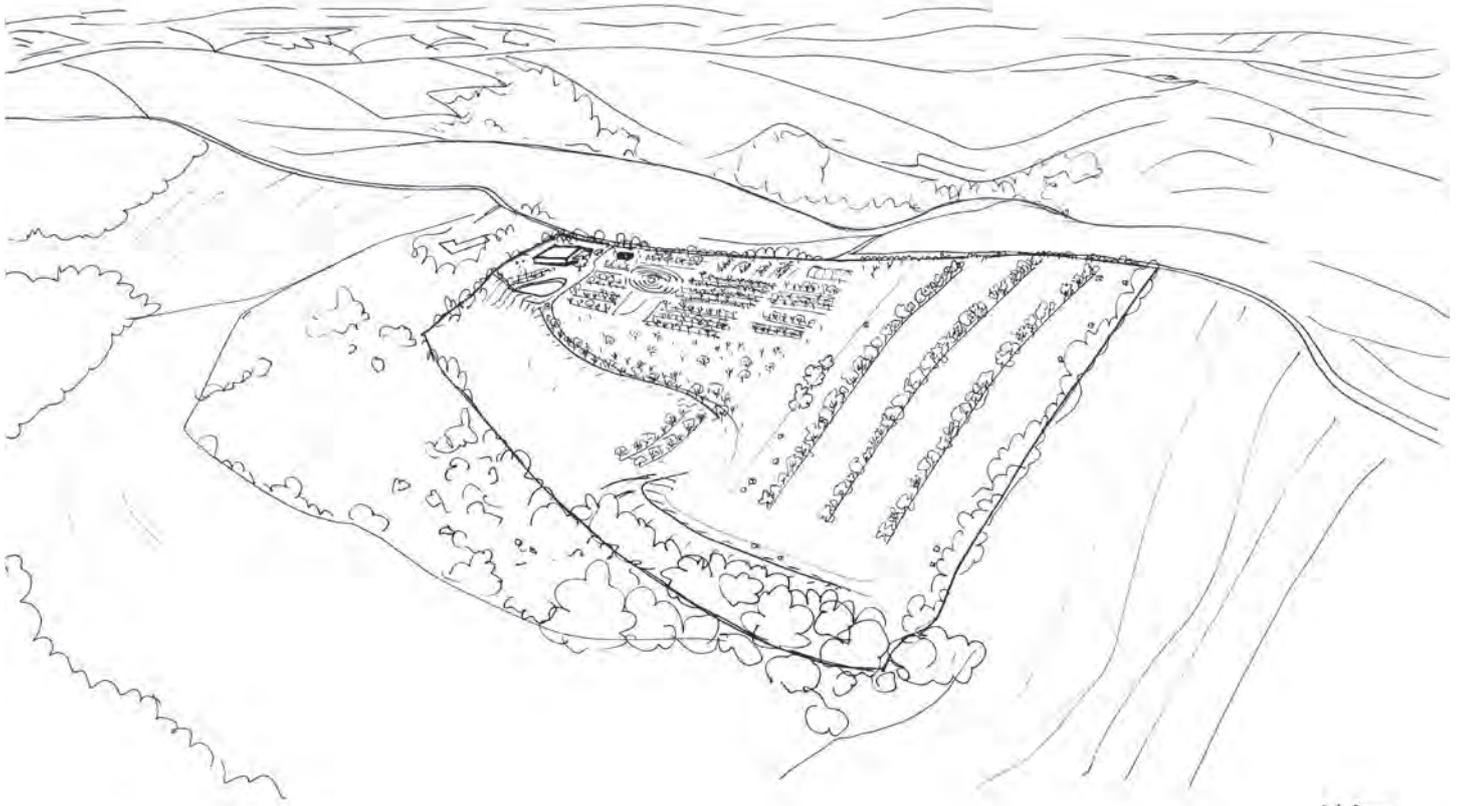
Volvestre, coteaux de la vallée de la Lèze
1/2 temps plein
Installation **2013, AB**
Surface utile **4.3 ha**
Légumes, fruits, aromatiques
Commercialisation **Panier, étale à domicile**

Plantation intraparcellaire en **2014**
**4.3 ha, mesure 222, Accord Hotel Arena, laboratoire de mathématiques (INRA),
financement participatif**
Opérateur **APA, fondation Pur Projet**
Production des arbres **Bois d'oeuvre, fruit**





100 m



N



Éva s'est reconvertie et formée à la permaculture après un cancer. « Je me suis beaucoup questionnée sur le sens des choses, de ma propre vie. Ça m'a amené à penser un peu plus à moi, à faire ma part pour la planète et petit à petit le projet de maraîchage est né ». Avec son mari, André, amoureux de l'Ariège, ils trouvent des terres sur les cotteaux de la Lèze, en Haute-Garonne, à 30 minutes de chez eux. « Quand nous sommes arrivés, il y avait un arbre : l'arbre originel, il était un, il était tout seul », dit Éva, « Nous sommes partis de rien, on a vécu là comme des pionniers », complète André. C'est avec l'idée d'emménager sur le lieu, une fois les enfants autonomes, qu'ils « essayent de faire une espèce de cercle vertueux ici » en plantant « énormément ». Il s'agit de créer un lieu de ressourcement, « un lieu calme, coupé, déconnecté, déconnecté du téléphone, des choses comme ça, un lieu pour le dé-formatage, même un dé-formatage de la bio, on recherche la cohérence globale ». Toute forme de vivant et en particulier de végétal est la bienvenue, dans une composition dense, née du spontané et des orientations de la main d'Éva. Après 6 ans d'installation, le projet n'est pas viable, il ne permet pas à Éva d'en tirer un revenu suffisant. Avec énergie, humour et détermination, la maraîchère adapte continuellement son rêve malgré les difficultés de départ. Le projet évolue alors vers une forêt fruitière avec une partie jardinée. Éva concentre son énergie sur le soin des arbres, leur diversité et leur multiplication. Cette forêt nourricière et salvatrice qui prend place l'attend, prépare le temps venu de sa retraite.

« Regardez, on n'est pas bien ici?... »

«Éva : J'ai décroché un Fongecif après 20 ans à la Fnac, j'ai fait une année de formation pour avoir ce diplôme agricole, le BPREA. Après j'ai cherché des terres et je me suis installée ici. On avait un peu d'argent de côté avec mon époux et on a tout mis là-dedans.

André : On a eu 30 tentatives d'achats de terre, on était à la limite de laisser tomber.

Éva : Quand j'ai eu ma terre, j'ai tout de suite planté 200 arbres avec AP31, ils m'ont accompagnée sur 3 ans. [...] Avant ça, il y avait eu la création d'un jardin familial. Je me suis beaucoup investie dans la vie du village où l'on habite. Le projet s'est fait, puis j'ai quitté tout ça. Donc j'avais déjà un peu les pieds là-dedans et puis j'ai mené une petite expérience en parallèle chez un privé qui a mis à ma disposition 1000 m² de terre sur 3 ans. Donc j'ai eu mon petit succès, ça m'a permis d'aller de l'avant et on a acheté les terres, ce bâtiment qui vaut que dalle, mais bon on l'a payé assez cher. On s'est installé, on a commencé à faire des cultures, à planter des arbres, à planter des petits fruits rouges, une petite basse-cour. [...] Mais il y a quelque chose que vous devez savoir : ça n'est pas viable, cette année, j'ai repris un plein temps et bien heureuse qu'on m'est embauchée à 55 ans.

[...] Au départ j'ai fait un doctorat, de sociologie. Seulement on soutient sa thèse l'année d'une réforme universitaire, donc, plutôt que d'embaucher des gens... Moi j'ai tout payé de ma poche, franc après franc [...], j'ai tout fait : torché des culs, gardé des mômes, gardé des vieux, fait des piges... et ça m'a rien donné ! J'ai fait un remplacement, après la thèse, prof un an à HEC en socio, je gagnais, à l'heure, 10 fois le salaire de la Fnac. Oui, 10 fois le salaire de la Fnac ! C'était fou, c'était complètement débile.

[...] Moi je viens récupérer ici, ma marchandise, le jeudi. Le mercredi je commence à récupérer, le mercredi je ne cueille que le plus frais et après j'embarque tout dans la voiture, à 17 h 30 je démarre et j'arrive sur ma commune, j'installe tout dans mon petit jardinet que j'ai là-bas et les gens viennent à partir de 18 h 30, 19 h on va dire. J'ai toujours une maison là-bas... parce que mes chers enfants n'ont pas voulu venir ici. Vous comprenez, ici, c'est bouseux, y a pas de "réseau social" ! Alors que leurs copains quand ils viennent ici, eux ils s'éclatent. Tout le monde s'éclate, y a que mes gosses qui se n'éclatent pas. Ben comme ils s'éclatent pas trop, on a gardé le pied à terre en ville, parce qu'entre la famille et le maraîchage, la famille a gagné quand même. [...] Idéalement, j'attends que mes enfants, FFFFtssssit ! comme on dit en Espagne "Carretera y manta". Ça veut dire tu prends ton baluchon et tu prends la route. Fsttt, il faut qu'ils tracent aussi, ils ont une vie à tracer, il est temps.



M : Vous emménageriez ici ?

Éva : Ben, regardez ! on n'est pas bien ici ?... On n'est pas bien ? [rires]. On a des projets, ce hangar il fait 500 m carrés, c'est con de ne rien y faire. L'idée c'est même de déplacer ce mobile home qui est ici, au vent, à la pluie, de le mettre là où il y a ce foin, le cacher là-dedans et après le réaménager, casser ces cloisons, parce que bon, après, s'il y a une pièce de vie autour il n'y a plus besoin d'avoir de chambre... sachant que les gosses ne viendront pas !

[...] Alors c'est simple ici, quand on me fait un cadeau, c'est un arbre, n'importe quand : "qu'est-ce que tu veux pour ton anniversaire ?" tout le monde a la réponse. Noël, anniversaire, la fête, tout tourne autour de l'arbre ! [...] Là, l'objectif c'est d'avoir un arbre de chaque variété, sinon ça n'a pas d'intérêt. Un arbre de chaque c'est mieux quand même. [...] Alors les greffons c'est chacun apporte. À mon tour, cette année, d'emmener des greffons pour les autres. Je suis partie de zéro et maintenant j'ai ça dans mon jardin. Et je ne les ai pas tous, hein ! ? Il y avait 300 variétés de pommes ! [...] Là, il faut rajouter les 80 que j'ai plantés, plus ici les 10 tout premiers du début, il faut rajouter à peu près 200 petits fruits rouges, et cette année j'en ai commandé 150. [...] Là c'est des branches qui me restaient de mes boutures donc, je les ai mises là et après, tous les 3-4 mètres y a un arbre, ici y a un prunier, là un érable bon il ne donnera pas de fruit lui, après y a un pêcher, un ginkgo biloba, ensuite, des grenadiers qu'on m'a ramené d'Espagne, ensuite, un poivrier du Sichuan, et entre les deux, voyez, je mets des petits fruits rouges, et eux ils donnent déjà des fruits... là, y a des poires, des pommes... il faut vraiment que je leur libère la place, là une fleur, ici, il y a une petite allée de frênes que j'essaye de laisser, et d'enlever les plus petits pour les déplacer ailleurs pour que je puisse rester maître. Même les arbres spontanés, je les préserve. S'il pousse ici, c'est qu'il est bien. Là, je voudrais fermer. Le grillage le long de la mare va remonter là, tourner au poteau électrique et repartir vers l'arbre, le grand là. Ce sera cette zone qui restera en culture, tout le reste, ça redeviendra sauvage. »









6 . Clément



Pays toulousain, Volvestre

1,3 temps plein

Installation 2013, AB

Surface utile 12 ha

Légumes, céréales, oléagineux, fruits

Commercialisation Amap, Jardin de Cocagne

Plantation intraparcellaire en 2014 / 2018

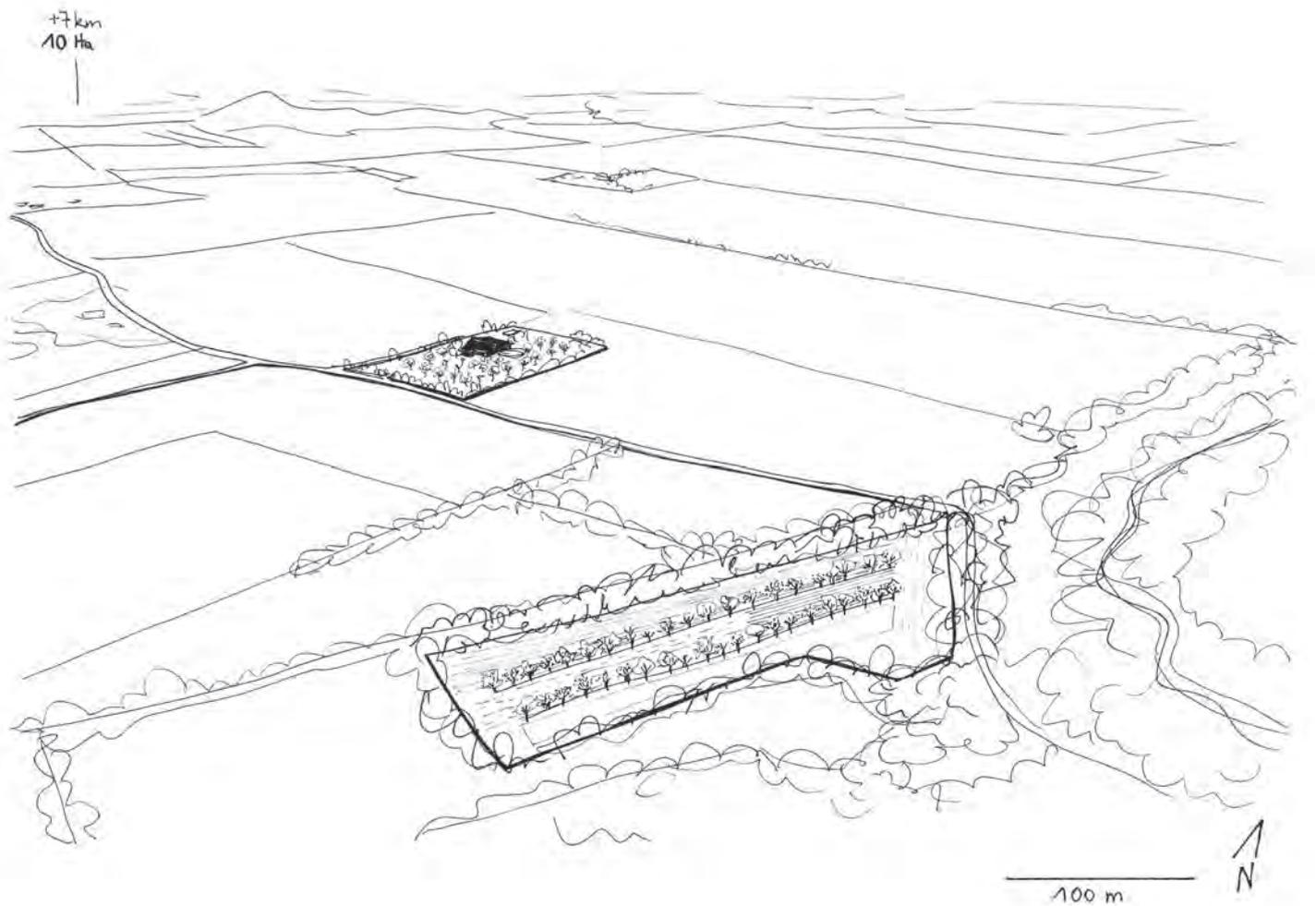
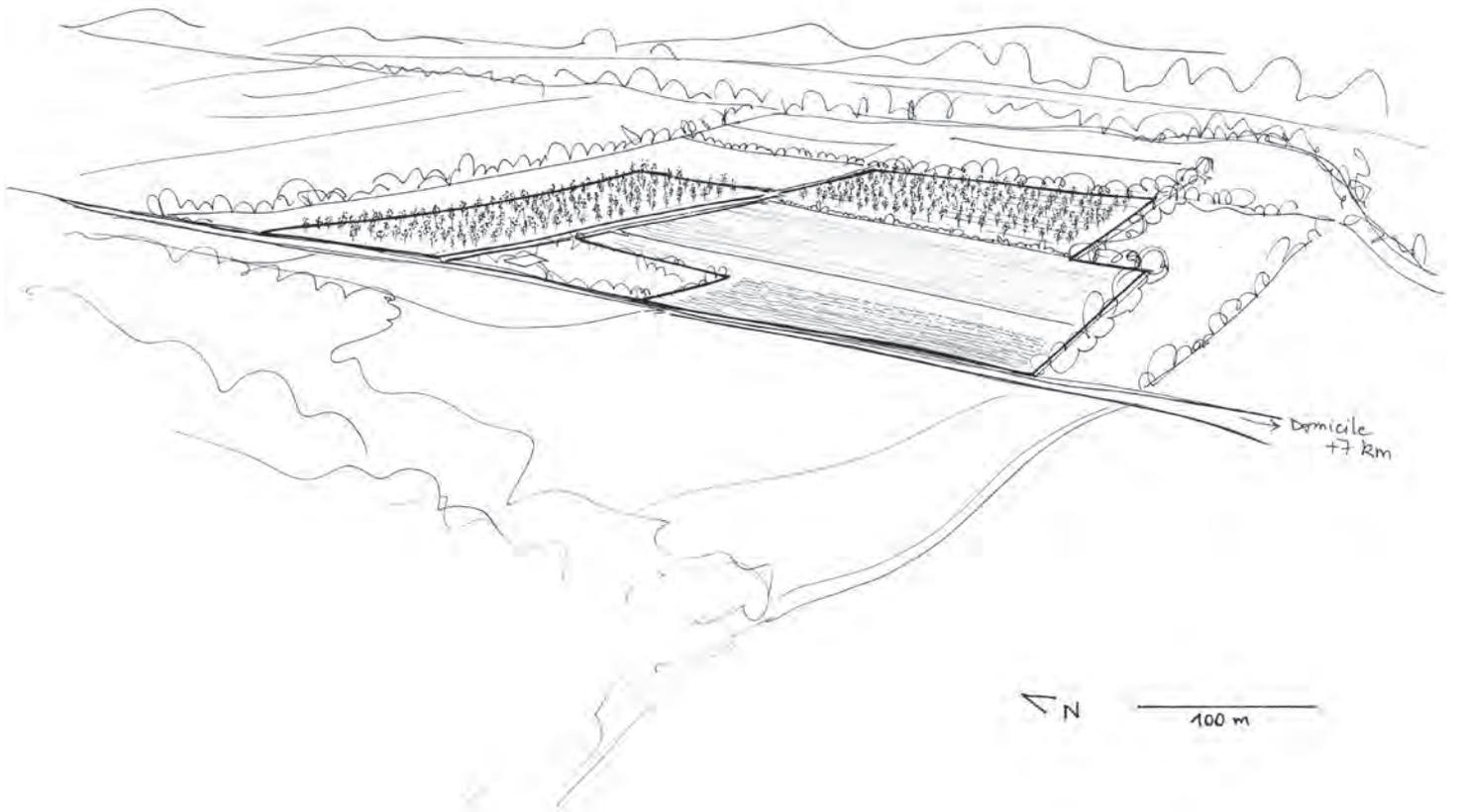
2 + 6 ha, compensation carbone entreprise / Autofinancement

Opérateur APA / Autonomie + entreprise de plantation

Production des arbres Fruit / Bois peuplier

Lot de parcelles de 10 ha avec peupliers <- 7 km -> Habitation et parcelle avec fruitiers







Pour **Clément**, c'est d'abord un projet de vie, un choix pour sa famille. Une nouvelle maison au calme, loin des routes, un potager et la plantation de deux parcelles avec des fruitiers (un verger autour de la maison et deux lignes intraparcellaires dans le petit champ); des ressources vivrières donc, et un quotidien d'installation agricole partagé avec ses filles qui reçoivent l'enseignement primaire à la maison, avec leur père. Ingénieur dans l'industrie, Clément quitte l'entreprise qu'il avait fondée en Touraine pour mettre en place un « système pertinent », associant arbre, agriculture biologique et non-labour. Le nouvel installé construit sa ferme « à partir de rien » : acquière du foncier à 7 km de son lieu d'habitation, choisit ses arbres et ses productions intercalaires, s'équipe pour la transformation, constitue sa clientèle.

« Faire de l'agroforesterie sur ces terres, autour, pour agir sur mon environnement immédiat. »

« Avant j'étais ingénieur en maîtrise des risques industriels [...] dans une société où nous étions 5 associés-fondateurs et dont j'étais devenu le responsable administratif et financier. Ça avait rapidement grossi, on était passé à plusieurs dizaines d'ingénieurs et en fait il y a eu des orientations stratégiques qui ne me convenaient pas. J'ai décidé d'en partir. Plus le fait que, entre-temps, pour le travail de mon épouse on avait déménagé ici, je faisais énormément de trajets, notamment sur Paris, où j'avais un mi-temps. On va dire que ça a accéléré ma décision de partir de la société. Et après, je savais que j'allais en partir au début, mais je ne savais pas pour faire quoi. Donc il y a eu une bonne phase de réflexion sur "qu'est-ce que je fais maintenant?" ».

[...] Quand je me suis installé ici, fin 2014, la décision avait été prise mi 2011, j'avais rien, j'avais une petite parcelle de 1 hectare à peine, à 400 m, là, et c'est tout, avec une grande maison et avec une dépendance, mais, non, j'avais même pas les outils, je n'avais rien (rire). Là d'ailleurs, la priorité reste le foncier, c'est-à-dire que j'ai été, j'ai acquis 10 ha courant 2014, on va dire pour me mettre le pied à l'étrier, mais je suis toujours dans l'attente de foncier pour être à l'optimum du projet.

[...] J'ai toujours vécu à la campagne. J'aime beaucoup le milieu naturel, y compris dans mes activités sportives et après j'ai eu un oncle qui a été éleveur laitier. Je me suis souvent retrouvé dans sa ferme. Je suis allé en Angleterre où j'ai fait un stage agricole donc j'étais quand même, sans être vraiment du milieu, en lien avec

ce milieu. [...] J'ai fait le parcours à l'installation des JA, puisqu'à l'époque j'avais moins de 40 ans. J'ai été en bio tout de suite, pour moi c'était une évidence. [...]

Moi, je suis pas vraiment maraîcher, je fais des légumes de plein champ, mais je ne suis pas maraîcher au sens classique du terme. Je produis des pommes de terre et des carottes, et des céréales diversifiées. Ça dépend des années. Avec bientôt, normalement, de l'huile. Là j'ai tout le matériel, j'ai juste à organiser la production.

J'ai d'abord planté une quarantaine de fruitiers, des variétés anciennes sur la petite parcelle, juste à côté. Et 7, bientôt 10, hectares supplémentaires, en peuplier. [...] Ça vient au départ, de mes études ou recherches personnelles sur la question (rire). [...] J'adore les arbres... J'ai failli devenir ingénieur forestier si j'avais été bien orienté pendant mes études. Et donc voilà, et c'est en grande partie lié à la lecture du bouquin de Fabien Liagre et puis celui, enfin le bouquin de référence en agroforesterie. C'est une motivation d'ordre affectif on va dire, mais pas seulement en fait. Moi je suis un scientifique avant tout, et je fais ça surtout pour des raisons agronomiques... Enfin, c'est une bonne question... non, je pense que ce qui m'a emmené vers ça, à étudier la question, c'est l'affectif. Mais ce qui a fait que j'ai pris la décision de m'installer, c'est les aspects agronomiques ; c'est la lecture du livre ; c'est la pertinence du système en fait..., il m'a semblé beaucoup plus pertinent. Si on était uniquement sur l'affectif, je serais devenu sylviculteur ! [...] En Touraine il y avait beaucoup de noyers au milieu des champs. Et si ce n'était pas du noyer il y avait aussi beaucoup de chênes.... des arbres comme ça, qui étaient au milieu des champs. Ce n'est pas le système agroforestier moderne, mais c'est une forme d'agroforesterie. Les arbres ils étaient là on va les laisser là [...]. C'est la majesté de l'arbre, son apport paysager, le fait qu'il soit capable de produire tout seul, sans nous... Je ne comprends pas qu'il n'y ait pas plus de fruitiers dans les campagnes. Ça, c'est des arbres magiques pour moi et pour le coup on est hors forêt.

[...] Les terres qui sont ici, on va dire à 360° autour de la maison, sont exploitées par un voisin qui a 70 ans et qui ne veut pas lâcher... en tout cas, sa philosophie c'est tant qu'il pourra monter dans son tracteur, il continuera. Ces champs ça avait fait partie des critères pour choisir la maison, l'idée c'était de récupérer l'exploitation de ces terres autour, de faire de l'agroforesterie sur ces terres, pour agir sur mon environnement immédiat. Faut être patient (rires), l'agriculture, c'est ça ! »









7 . Bruno et son frère



Pays toulousain

2 temps pleins

Installation 1990, TCS

Surface utile 170 ha

Céréales, oléagineux

Commercialisation Coopérative

Plantation intraparcellaire en 2015

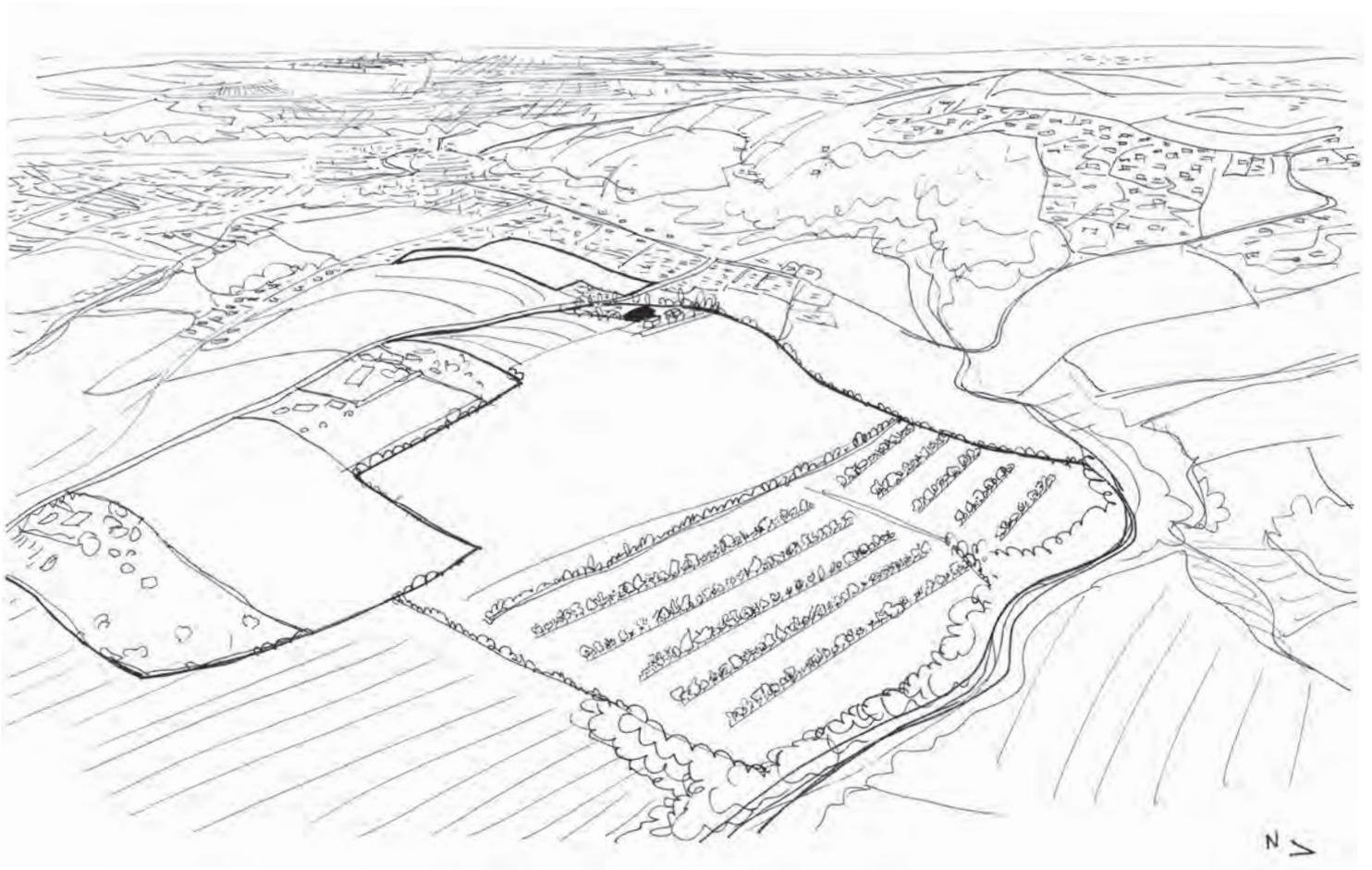
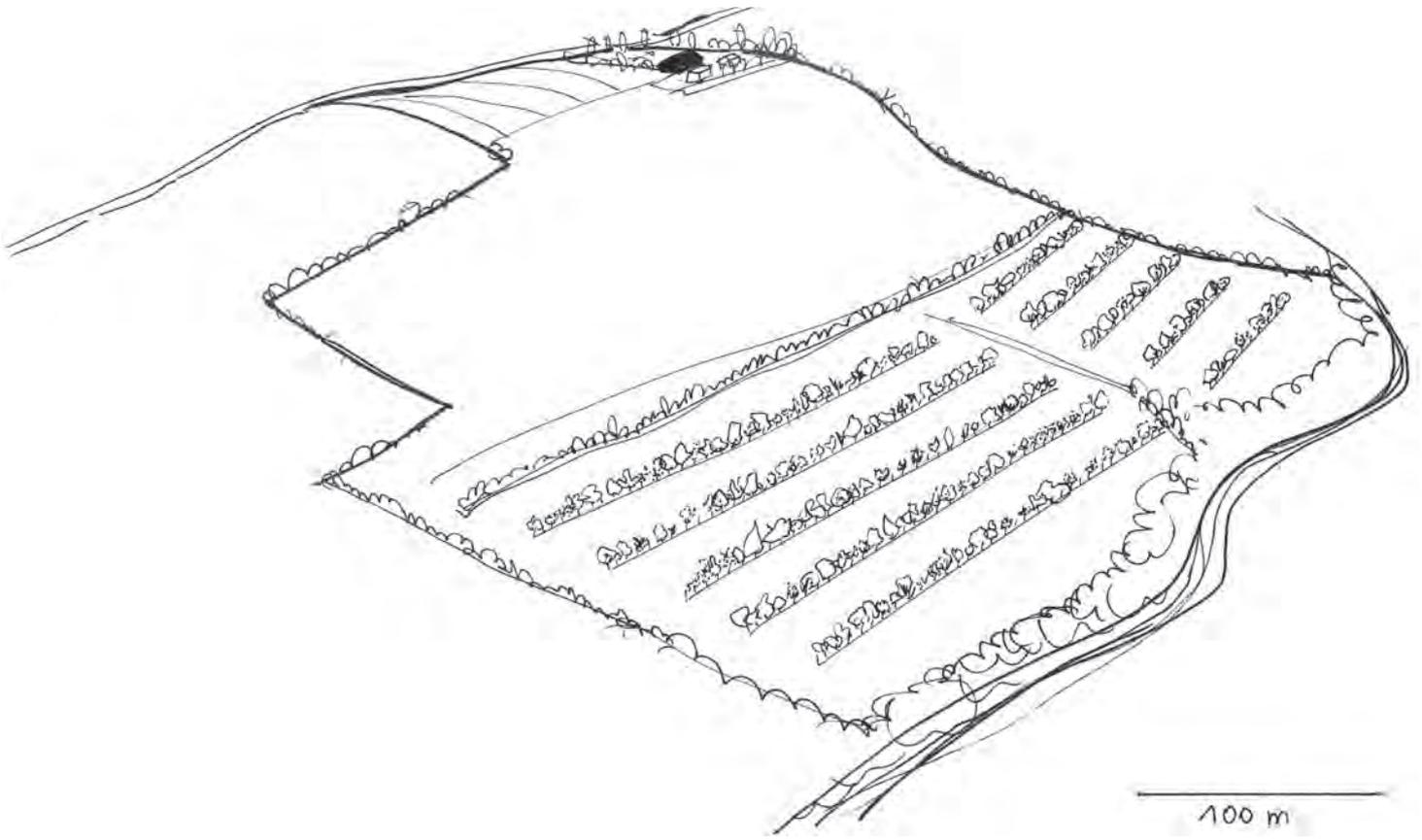
10 ha, mesure 222

Opérateur Solagro

Production des arbres Bois d'oeuvre, broyat

SAU totale hors cadrage ou non communiquée







Bruno produit avec son frère des céréales en agriculture de conservation du sol. Situé à seulement 20 minutes du Capitole de Toulouse, il se dit « encore à la ville, mais on se rapproche de la campagne ». Attentifs aux mutations du territoire et de sa population, ils observent que « maintenant c'est les agriculteurs issus du village qui essaient de rester intégrés à la vie du village ! Si on a créé la ferme pilote, si on a créé tous ces outils par rapport à la communication c'est parce que le dialogue est devenu nécessaire, il y a des différences culturelles ». Bruno n'a pas fait de longues études agricoles, il apprend sur le tas, participe puis organise des rencontres et des journées de formation sur des pratiques agricoles. « Avant, la curiosité venait du fait que le savoir était transmis de parole à oreille, et comme les générations sont parties, cette transmission-là n'existe plus [...], l'école a remplacé ça, les BEP, les élèves ingénieurs agronomes, la "bibliographie". Et souvent, on compare des choses très éloignées. J'ai appris à adapter mon discours, les outils, les interactions... ». Leur ferme est connue de nombreux réseaux, en particulier ceux professionnels et de formation, mais aussi du grand public et du voisinage. L'exploitation des deux frères est un lieu d'expérimentation, ils cherchent à faire évoluer leurs pratiques vers un modèle plus durable en mettant au point des rotations culturales complexes, en adaptant eux-mêmes leur matériel agricole à leurs besoins. « Le monde agricole communique à l'échelle nationale et internationale, mais jamais localement ce qui est un comble, car la plupart des villages viennent de l'histoire de l'agriculture ! Et alors même qu'on est en zone périurbaine, il y a du monde autour ! ».

« C'est de la curiosité, ça fait partie de notre vie, de génération en génération, les gens, les agriculteurs ont toujours essayé, testé quelque chose. »

« Mathilde : Vous êtes le premier là, en sortant du village ?

Bruno : Oui, ça fait partie des évolutions, en fait, de la ceinture toulousaine. Ce qui a des avantages et des inconvénients.

M : Vous êtes né ici ?

B : Oui. Avec la famille on est installé sur la ferme depuis 1909. [...] Ça fait une dizaine d'années qu'on reçoit beaucoup de gens... et qu'on parle librement... On n'a pas forcément de mauvais retours, mais des incompréhensions ou des interprétations de ce qu'on disait. Et c'est logique, c'est normal ! On ne vient pas du même endroit, on vient pas du même milieu, on n'a pas la même logique [...]. Mais ce qui nous a "couvert" c'est justement de s'exposer. Alors c'est un risque, mais c'est aussi une couverture. Parce que s'exposer... c'est s'exposer aux risques de la critique, de tout un tas de choses.

[...] On a commencé individuellement, ou associativement, on fait partie de l'association AOC sols, l'association occitane de conservation des sols. On travaille avec l'Agence de l'eau sur le programme agro, avec l'association française d'agroforesterie, arbres et paysage 32, et après avec des associations comme Solagro, pour des réseaux internet, comme Osaé, Oser l'Agro Ecologie. On fait partie de la création de ces réseaux et des comités de pilotage. [...] On a reçu des gens d'Irak,



de Tunisie, d'Australie, Québec, Allemagne, Italie, Angleterre... Les paysages Lau-raquois se promènent partout dans le monde! [...] Depuis qu'on travaille un peu sur ces sujets on va dire atypiques au niveau professionnel, on a plus de contacts avec le monde extérieur à la profession agricole, qu'avec le réseau interne [...] Mon frère pour sa part, s'est engagé très tôt dans la vie du village, puisqu'il est conseiller municipal depuis 36 ans. [...] Il fait le lien entre les objectifs politiques, municipaux, intercommunaux, en essayant de garder une présence agricole sur ce territoire. On est sur une zone périurbaine. C'est une des particularités, aussi, de notre exploitation. [...] En 1945 on était 45 familles d'agriculteurs. À l'heure actuelle on est, je crois, 5 ou 6. Et sur les 5 ou 6, il n'y a aucune famille qui vit de l'agriculture. Les conjointes travaillent ailleurs ou sont doubles actives ou l'agriculteur est double actif... Moi, ma conjointe travaille à l'extérieur du monde agricole. Donc, parmi tous les agriculteurs, il n'y en a aucun, familialement parlant, qui vit que de l'agriculture! Vous comprenez? C'est important! [...] 63 parcelles égales 63 voisins, non-agriculteurs, vous connaissez les problématiques de voisinages? Dans un appart' vous en avez 3 ou 4, moi j'en ai 60! Et puis moi, je suis pas en agriculture biologique, j'utilise la chimie. Comme disait mon frère, même si on évite d'y aller le mercredi le samedi le dimanche... le mec te sort du champ "oui, je croyais que c'était interdit de traiter pendant les vacances scolaires?!". Mais ça il faut le gérer. Et quand la voisine! au deuxième tour, vient me trouver dans le champ "le bruit du tracteur m'empêche de me reposer!" [...]. Tout le monde se croit un peu permis de faire ce qu'il veut dans les champs... c'est les chevaux, les quads, les motos, les 4x4 qui passent dans les parcelles. Là, elles sont fraîchement semées et parce que quand on est en semi-direct, on ne voit pas quand c'est semé, et sous prétexte que "ça ressemble à rien", "on est chez nous!".

[...] Je suis né en mai 68, je me suis installé à titre réel en 1990. Mais j'ai toujours travaillé là [...]. La ferme, c'était polyculture élevage à l'époque, avec une quarantaine d'hectares, élevage laitier et production de volaille fermière, de porcs, tout était vendu directement au sein du village puisqu'il y avait les bouchers, les charcutiers, le pâtissier qui prenait les œufs... À l'heure actuelle on appelle ça des AMAP! [...] Et l'industrialisation de l'agriculture a commencé. La ferme a pris une orientation. [...] Maintenant c'est céréalière uniquement. C'est 170 Ha, 70 en propriété en 100 en location [...] L'évolution de la ferme a fait qu'on est passé du travail conventionnel dans les années 90, on a supprimé le labour déjà dans ces années-là. Après on est passé sur les techniques culturales simplifiées, on est sur le semis direct depuis 2001. Ce qui implique un fonctionnement diversifié de l'exploitation. À l'heure actuelle on est sur une rotation avec 6, 7, 8 cultures. On a entre 15 et 30 ha par culture, il n'y a aucune culture dominante, c'est vraiment une rotation et une succession culturale qui sont mises en place au fur et à mesure des années, en fonction de ce que l'on peut, ou que l'on voit, qu'on échoue... La base des rotations c'est du sorgho-grain (qui sert pour l'alimentation animale), derrière on fait des pois chiches (pour l'alimentation humaine), du lin, du blé tendre, des pois protéagineux, du blé dur et on revient sur des sorgho-grains. On n'a pas de transformation sur la ferme, c'est systématiquement commercialisé par la coopérative. On fait un peu de maïs en sec, mais sur certaines parcelles, je fais de l'avoine noire pour "désheber" naturellement certaines parcelles [...]. On la récolte. On fait des sorghos fourragers dans les intercultures. Entre les blés tendres et les pois, on fait des sorghos fourragers. Entre les pois et les blés durs, on fait des couverts de tournesol, de phacélie, de sarrasin.... On récolte ou on ne récolte pas en fonction des conditions climatiques et du développement. Entre des blés et des sorghos, on fait des féveroles, comme couverture encore, mais ça nous arrive d'en garder, pour

refaire de la semence. En fait, il y a 6 cultures en commercialisation qui peuvent monter jusqu'à 8 ou 9 en fonction des années et de comment ça se développe. C'est un système un peu opportuniste (rire) !

Ça, c'est des arbres qu'avait planté mon père à l'époque... parce que ça faisait joli, ça poussait vite, il y en avait plus, mais à force, à coup de tempêtes, ils se sont cassés. Les derniers qu'on a plantés c'est les plus petits, en bords de route, c'est une autre variété, je m'en rappelle parce que je les ai plantés avec lui. [...] Depuis 2001 ou 2002, le conseil départemental de la Haute-Garonne finance la plantation de haie. Et donc on s'est intéressé à ça sur le secteur. [...] Depuis ces années-là, on plante entre 200 et 300 m de haie. On s'en est servi les premiers temps comme outil de communication. L'agriculture était taxée d'arracher les haies, ce genre de chose [...]. La première haie c'est celle qu'il y a autour de l'exploitation. Voilà parce qu'en terme visuel pour voilà... une exploitation agricole avec des hangars métalliques et ce genre de chose, ce n'est pas forcément très sympa dans le décor. Après on a continué en en plantant en bordure de chemin de randonnée, de promenades, de chemins communaux, pour faire voir que... voilà, il y avait un double usage. [...] Au fur et à mesure des années, on s'est aperçu que... on a découvert des fonctionnements intéressants par rapport au gibier. On est en zone périurbaine, il y a de moins en moins de chasseurs, donc on peut avoir des dégâts de gibier, chevreuils, sangliers, ce genre de chose, qui circulent ou nichent au milieu des parcelles. Et on s'est aperçu qu'en plantant des haies, le gibier il n'est pas bête, il préfère circuler à l'abri d'une haie que de traverser un champ à découvert. [...] L'agroforesterie, c'est une suite logique.

M : Là vous mettez du broyat ?

B : Aaah, observatrice ! Oui du broyat de bois et des déchets verts, qu'on récupère... Depuis 2015, on a piraté un peu la déchèterie locale. Comme on est en zone périurbaine, il y a pas mal de petits paysagistes qui nous amènent les déchets verts, ici sur place... Et qui nous permet d'avoir davantage de marchandise pour pouvoir revaloriser ça au niveau des parcelles, pour le développement de l'activité biologique.»









8 . Roland



Pays toulousain, vallée de la Lèze

5 temps-plein + saisonniers (1.5 ETP) (Roland est retraité)

Installation **1975**, **50 % en AB**

Surface utile **240 ha**

Céréales / vin

Commercialisation **Coopératives / Restaurants-bars, export, boutique sur place**

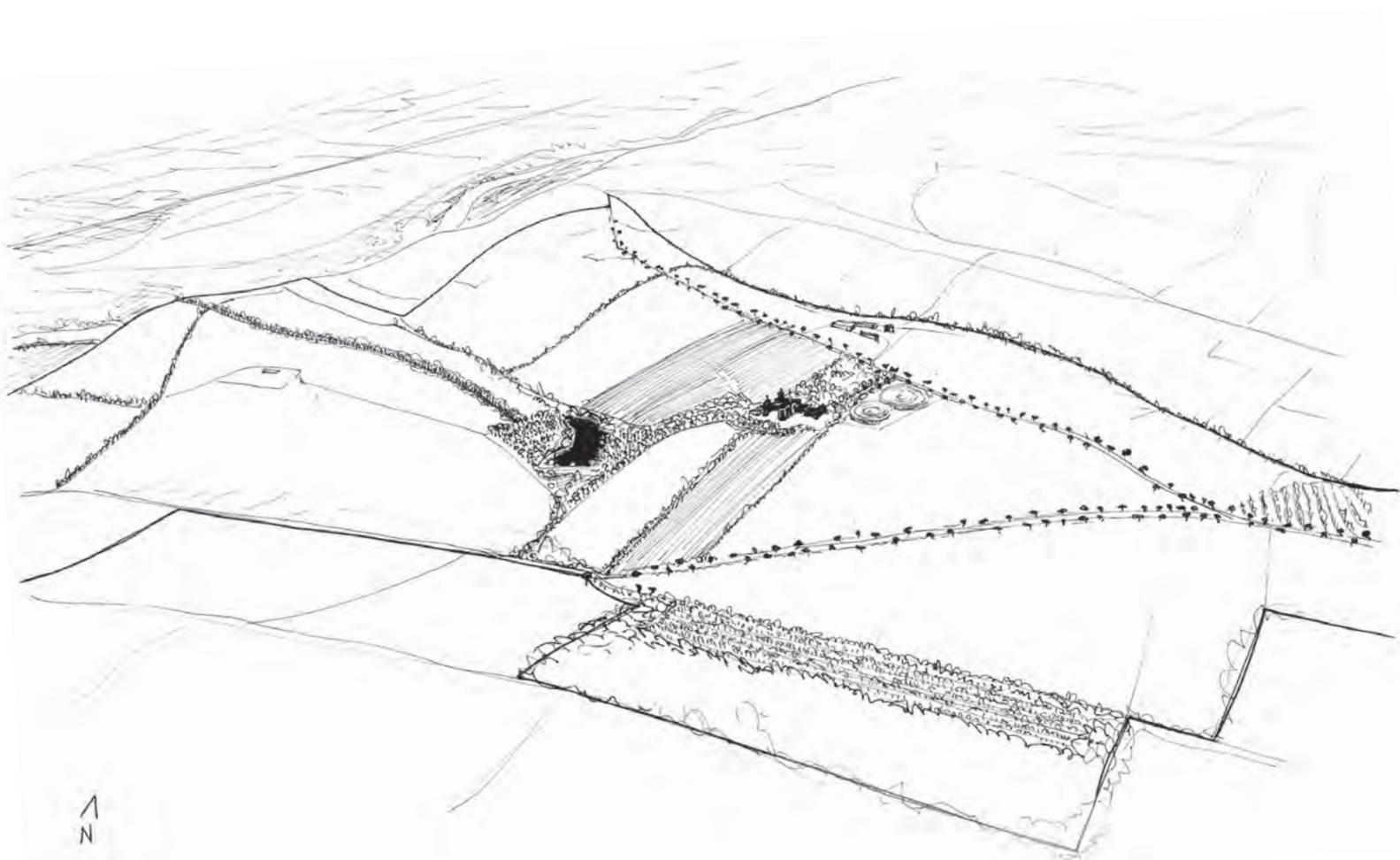
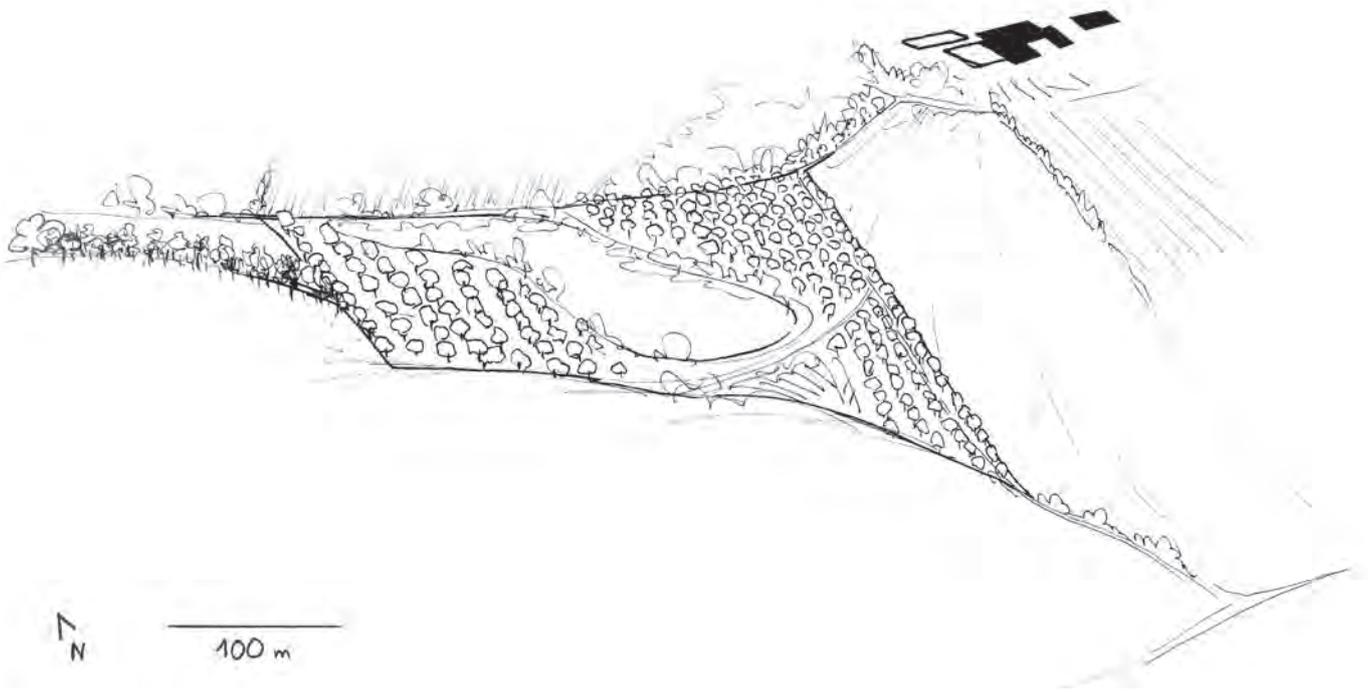
Plantation intraparcellaire en **1988**

15 ha, noyer hybride

Opérateur **DDAF**

Production des arbres **Bois d'oeuvre**







Roland vient de Suisse, il s'installe à la majorité, sur un domaine, au sud de la couronne toulousaine. Ce sont les arbres, le vin produit en bio et la peinture qui l'occupent principalement, entre le chai, le caveau et son atelier. Son fils vient de reprendre tandis que lui continue de penser les plantations sous des formes diverses : «c'est simplement une... idée d'environnement global, d'une propriété agricole globale». Le domaine emploie du personnel qui vit en partie sur place, les clients amateurs de vin ont leurs habitudes à la boutique, ambiance bistrot jusqu'à 13 h, des espaces peuvent être loués dans les murs, toujours au cœur des terres où la promenade est tolérée. Roland voyage (Japon, Russie, Argentine, États-Unis, Chine, etc.), mais dit n'avoir «jamais rien appris si ce n'est un peu d'agriculture». Il défend une approche expérimentale, «chaque agriculteur doit essayer pour lui, si ça marche alors il faut le faire, si tu n'essaies pas tu ne sauras jamais» et la cultive dans son atelier «ça aussi c'est de la découverte» et ça «de l'aléatoire, c'est du pochoir». Dehors, au fil des décennies, c'est une véritable réécriture de l'espace et du parcellaire qu'il ose avec les arbres. Comme une vie pour s'enraciner là, Roland après avoir travailler ses terres travaille la terre, son argile et continue de planter.

« Un beau paysage... ça peut être au Népal, ça peut être en Italie, ça peut être ici. »

«[...] Quand mon père s'est rendu compte que ses 3 fils voulaient faire de l'agriculture, il a cherché d'autres fermes que celle de 50 ha que nous avons en Suisse. Moi, ça a été ici. Reprendre ce domaine ça a été un peu mon challenge, à 17 ans. [...] Nous sommes agriculteurs de génération en génération, mais on ne faisait pas de vigne. Ici, il y avait un vignoble existant, donc il y avait du personnel, il y avait... on n'est pas arrivé en disant "on fout tout le monde dehors, on arrache tout!". J'ai encore des gens, ici, qui sont à la retraite depuis un moment, mais qui sont toujours là quoi, qui sont nés ici et qui ont l'intention de mourir ici.

[...] On ne marque pas "château" sur l'étiquette, mais y a le dessin du château donc bon, après on peut imaginer ce qu'on veut.

M : Et vous, vous êtes "châtelain" ?

Roland : Oh, il y en a qui le disent... y en a qui le disent.

M : Et vous ?

R : Mais je sais pas ce que ça veut... ça veut juste dire peut-être qu'on habite un château non ? Alors dans ce cas oui... dans ce cas.

[...] Et après des haies, je ne sais pas combien de kilomètres j'en ai plantés. J'ai planté... On en a encore planté l'an dernier 500, 600 m, mais après j'ai aussi planté une allée en alternance chêne vert, chêne classique, chêne normal, chêne pubescent. Et par contre mycorhizés, alors bon... je n'ai encore jamais trouvé de truffes [...]. L'allée a été plantée pour couper une parcelle en croupe [...], pour stabiliser la croupe de ce champ qui est relativement grand, enfin entre guillemets, et c'était surtout pour avoir une bande, de pratiquement 20 m où l'eau ne peut pas ruisseler, parce que l'amorce de l'érosion c'est toujours en haut, au départ. Voilà, il y a peut-être quand même, presque un kilomètre, quelque chose comme ça. C'est principalement paysager... et pour la faune quoi. [...] Après j'en ai une autre, bon ils n'ont pas fait une allée très très longue, mais ça, c'est plus dans les fonds de coteaux, le long de certains cours d'eau, ça, c'est le Smival. [...] Ben c'est de nouveau une diversité paysagère, et ça a un peu de sens, bon ce sont des parcelles qui sont en bio, donc en principe on n'a pas trop de problèmes de pollution, mais bon ça retient toujours un peu l'eau qui descend. Ou si ça fait de gros orages, ça fait une retenue par rapport au cours d'eau. Et puis c'est des éléments quand même paysagers !

[...] Des haies on peut en faire beaucoup, mais ça prend de la place aussi, à un moment donné, c'est joli, mais ça prend de la place. Après y a toutes ces plantations un peu ornementales, tous ces pins parasols que vous avez en montant, là.

[...] Moi j'ai une vision un peu différente [des autres agriculteurs], quitte à ce que je perde un peu de terrain, tant pis. [...] Je pense que ça contribue à, à une espèce de... de... je ne sais pas comment dire moi, le niveau paysager a une valeur patrimoniale, même si ce n'est que des arbres. Mais ça n'a pas la gueule d'un désert. [...] Ces choix, c'est une perception personnelle, et puis c'est une question, après on peut toujours discuter des choix des essences, des machins, des choses, mais c'est, c'est simplement une... une idée d'environnement global, d'une propriété agricole globale. [...] On a eu quelques remarques, que c'était cramer de la terre pour rien, on a eu ces réflexions-là, mais sans trop. Y en a qui se sont posé la question "À quoi ça sert, pourquoi?", "Pour le paysage, vous pouvez le voir comme moi!"

[...] Là, c'est aussi une plantation de vigne un peu spéciale, elle est faite en spire. L'idée, c'est juste un prototype, tu rentres avec le tracteur et tu tournes, et quand tu es au milieu tu as fini. T'as pas de manœuvres.

[...] J'utilise beaucoup la terre. Au coin du feu, ce que je m'amuse pas mal à faire c'est ça, ces derniers temps. C'est en fait des plaques de filtre, où on a eu filtré du vin, ensuite je les enduits de terre, d'argile qui vient d'ici, et je grave dessus, et après je peux imprimer en passant dans une presse [...]. Et en fait au lieu de jeté le matériel et bien voilà, j'utilise le support, qui vient d'ici, avec de l'huile qui vient d'ici et ça me fait la sous-couche sur laquelle je peux graver. Alors ce que je vous ai donné, ça n'est pas gravé, s'est imprimé directement sur la feuille. [...]

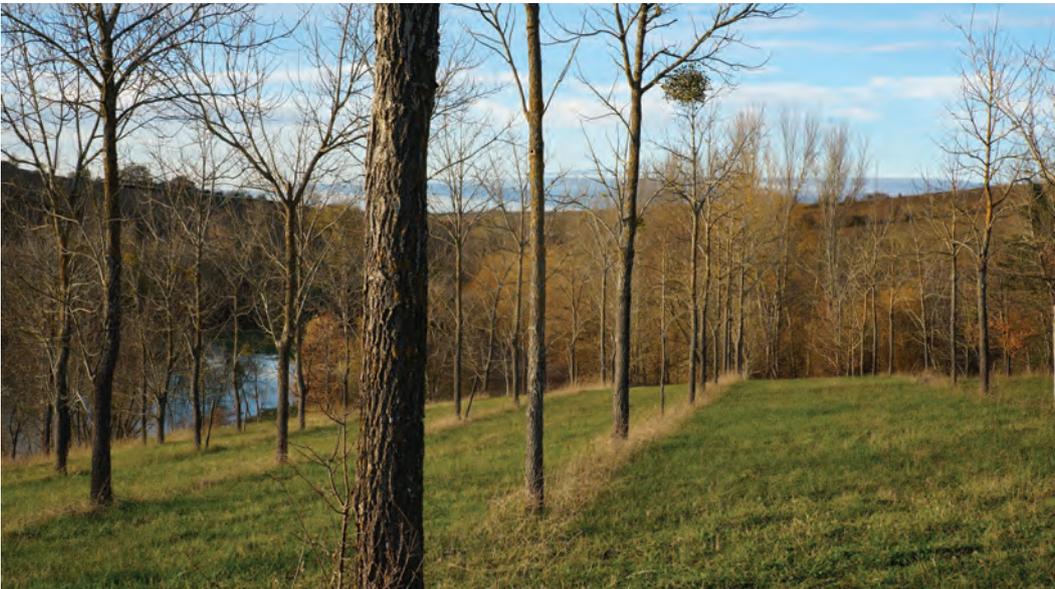


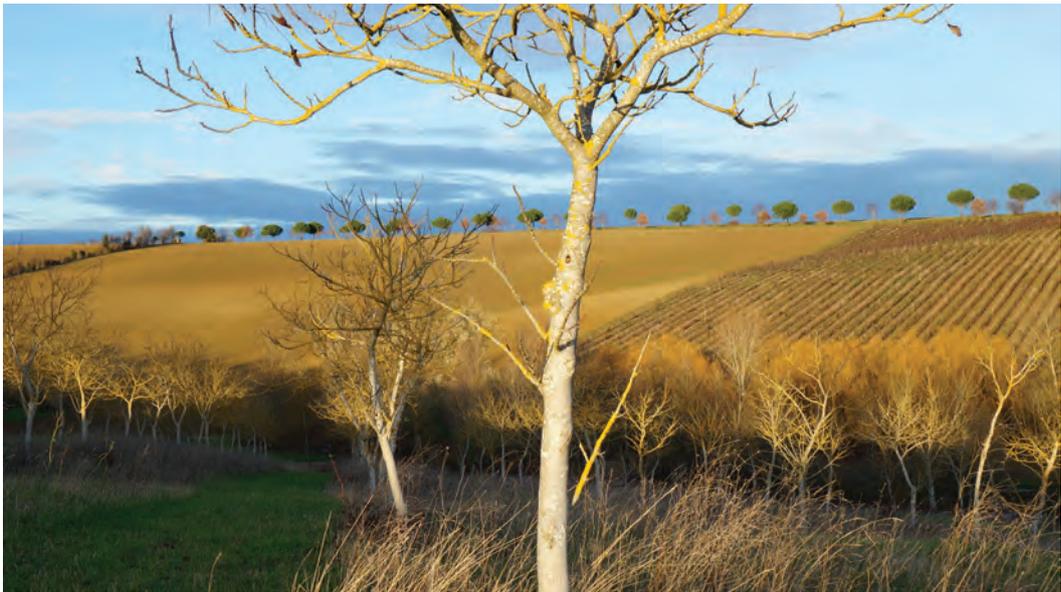














9 . Chantal & Franc



Volvestre, Pays toulousain

Couple, 2 temps pleins

Installation **2012** (2ème installation), **AB**

Surface utile **15 ha**

Légumes

Commercialisation **Paniers (localement)**, **Marché bio du Capitole (Toulouse)**

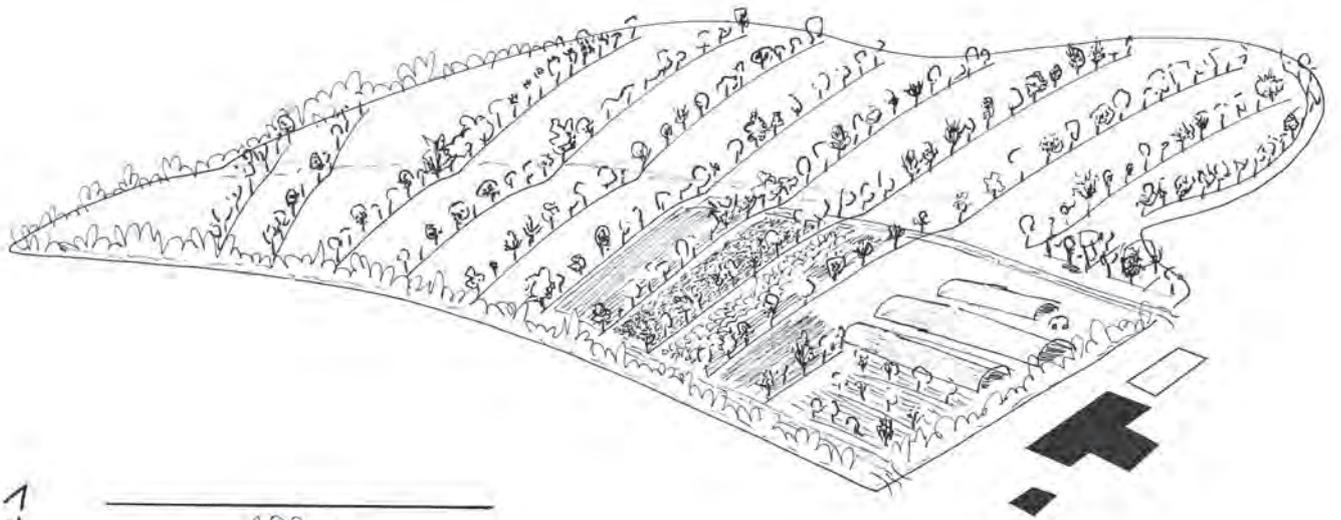
Plantation intraparcellaire **2013**

3.3 ha, 280 arbres

Opérateur Solagro, mesure **222**

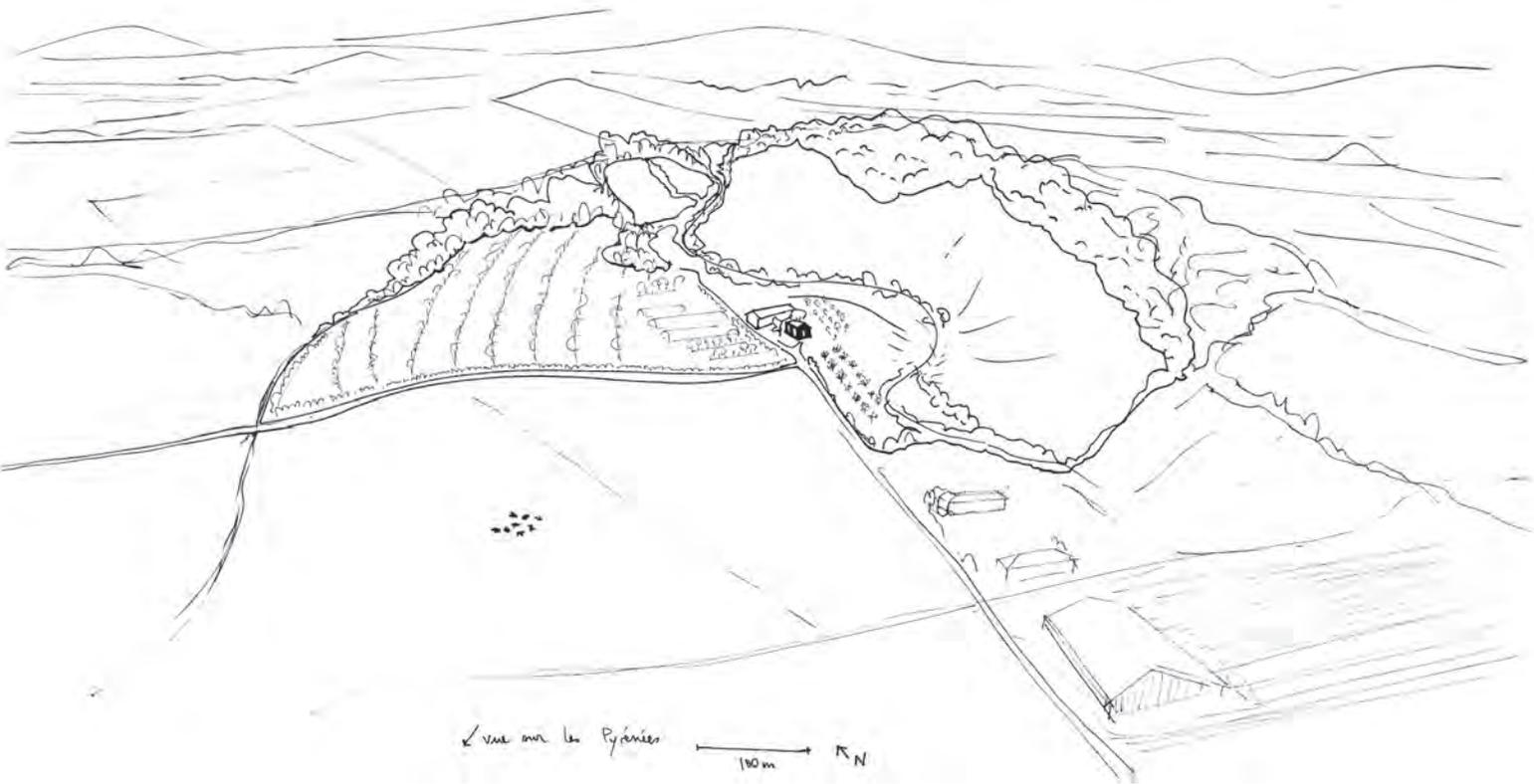
Production des arbres **Bois d'œuvre et trogne (chauffe)**





27

100 m



← vue sur les Pyrénées

100 m → N



Chantal & Franc viennent s'installer dans le Volvestre. Lui est «urbain», elle vient de la plaine de la Limagne, issue d'une famille d'agriculteurs. Tous deux sont ingénieurs agronomes. Après l'école, ils ont «bossé un peu dans les ONG à droite à gauche» et se sont installés, une première fois, à Toulouse. «Mais notre idée n'était pas de rester en ville, c'est pas très marrant. Quand on a vu que la ville commençait à nous encercler, on a voulu partir». Depuis 2012, installés à «3/4 d'heure de Toulouse», ils continuent de vendre au marché bio du Capitole où ils ont leurs clients «exigeants». «Toulouse c'est pas loin, on y va souvent, on a gardé nos amis là-bas. On va au concert, au théâtre...». Expérimenté, impliqué dans les réseaux bio, etc., le couple savait ce qu'il recherchait pour sa seconde installation.

« On était maraîcher, mais à Toulouse, on cherchait la ferme de nos rêves »

« M : Je vous suis, ça vous va ?

Chantal : Pas de souci, de toute façon on va travailler. Alors il pleut à Toulouse ?

M : Oui, vous êtes au courant ?

C : Oui, parce que j'ai un ami qui vient de m'appeler. En ce moment, on travaille dans la bouillac, c'est pas très rigolo [...]. Franc, tu les prends un peu au hasard les poireaux et moi je te les coupe derrière, comment on fait ? Comment on s'organise ? D'habitude je ne les fais pas moi les poireaux.... Ou alors on se les prend chacun d'un côté?... Bon, j'arrache.

[...] Alors ça c'est un truc complètement inédit, vous ne verrez ça nulle part ailleurs ! Nous on a toujours été planteurs d'arbres de toute façon, partout où on est passé. On avait beaucoup planté déjà, enfin, on faisait des haies parce qu'on n'avait pas beaucoup de surface. Donc... c'est venu comme ça. Après vous demanderez à Franc aussi, ce qu'il en pense lui. Je pense que c'est un peu lui qu'a lancé le projet en fait, je sais plus. Après, c'est un peu... [un rafale passe]... enfin c'est un peu fou comme projet parce qu'on a acheté ici à 55 ans, et on a planté des arbres pour faire du bois d'œuvre... il leur faut 30 ans, minimum, pour arriver. [...] L'école ne nous a pas du tout préparés à l'agroforesterie non plus. Non, non, c'est pas encore des écoles à Purpan. C'est une évolution personnelle en fait. Non, nous, on aime la nature, on est conscient que la nature on l'utilise, mais il faut lui rendre aussi, donc l'agroforesterie pour ça c'est bien. On utilise le sol et les arbres, en théorie, ils nous aident ; on n'en est pas encore là pour l'instant, mais, si on part du principe qu'ils récupèrent les particules dans le sous-sol et qu'ils nous les restituent ensuite... Pour l'instant, avec le peu de feuillage qu'il y a, ce n'est pas ça encore. [...] Faut être

toqué pour faire ce boulot, vous nous voyez dans les pires conditions-là. Au milieu de la patouille.

M : Comme il fait beau sur les Pyrénées, ça va.

C : Voilà, exactement. [...] Ah! C'est quand même très agréable d'avoir ce paysage sous les yeux. La première chose qu'on fait le matin, quand on sort de la ferme, on regarde. De la maison on ne les voit pas, mais dès qu'on est dans le terrain, là on les voit.

[...]

C : Quand on a planté, on a signé un papier comme quoi il ne fallait pas greffer les noyers comme quoi ils ne veulent vraiment pas de fruitiers...

F : Mais comme le terrain n'est pas adapté au noyer, les 3/4 ont crevé, non même plus, les 9/10 ème ont crevé. [...] Bon après y a des arbres qui viennent bien, les variétés... comment il s'appelle, le sorbier, et un autre... je ne me rappelle plus, il y a celui-là, c'est des variétés qui poussent bien qui sont... le cornouiller ? non...

C : Non attend... sorbier, alisier !

F : Alisier ! Donc ici il pousse bien et c'est un bois qui est rare. On n'en a vu des grands dans le secteur, mais c'est très rare, donc c'est intéressant de diversifier aussi, donc ça ça pousse bien si on en replantait faudrait en mettre un peu plus. De toute façon il faut qu'on remplace là, y a des trous là encore. Chaque année y a des trous, soit c'est des chevreuils, soit c'est la sécheresse....

[...]

C : En fait nous on a toujours voulu venir à la campagne [...] on cherchait la ferme de nos rêves, c'est-à-dire pas trop petite, pas trop grande, de quoi cultiver, des bois, un ruisseau, enfin bon (rires) si vous voulez c'est un ensemble de critères qu'on a réussi à rassembler ici.

F : Notre propriété va..., ya deux trois prés, ça traverse un ruisseau et ça reprend en face, le bois qu'on voit en face il est en partie à nous, plus le grand pré qui est en dessous.

C : Donc ça fait un ensemble qui a une certaine cohérence. »









10 . Sabine & Karl



Karl est au travail, à l'extérieur. C'est son père (à droite), sa mère ainsi que Sabine (à gauche) qui nous ont plusieurs fois accueillis.

Volvestre

1 temps plein

Installation **2014, AB**

Surface utile **20 ha**

Fromage de brebis, porc (colis)

Commercialisation **Marché, vente à la ferme**

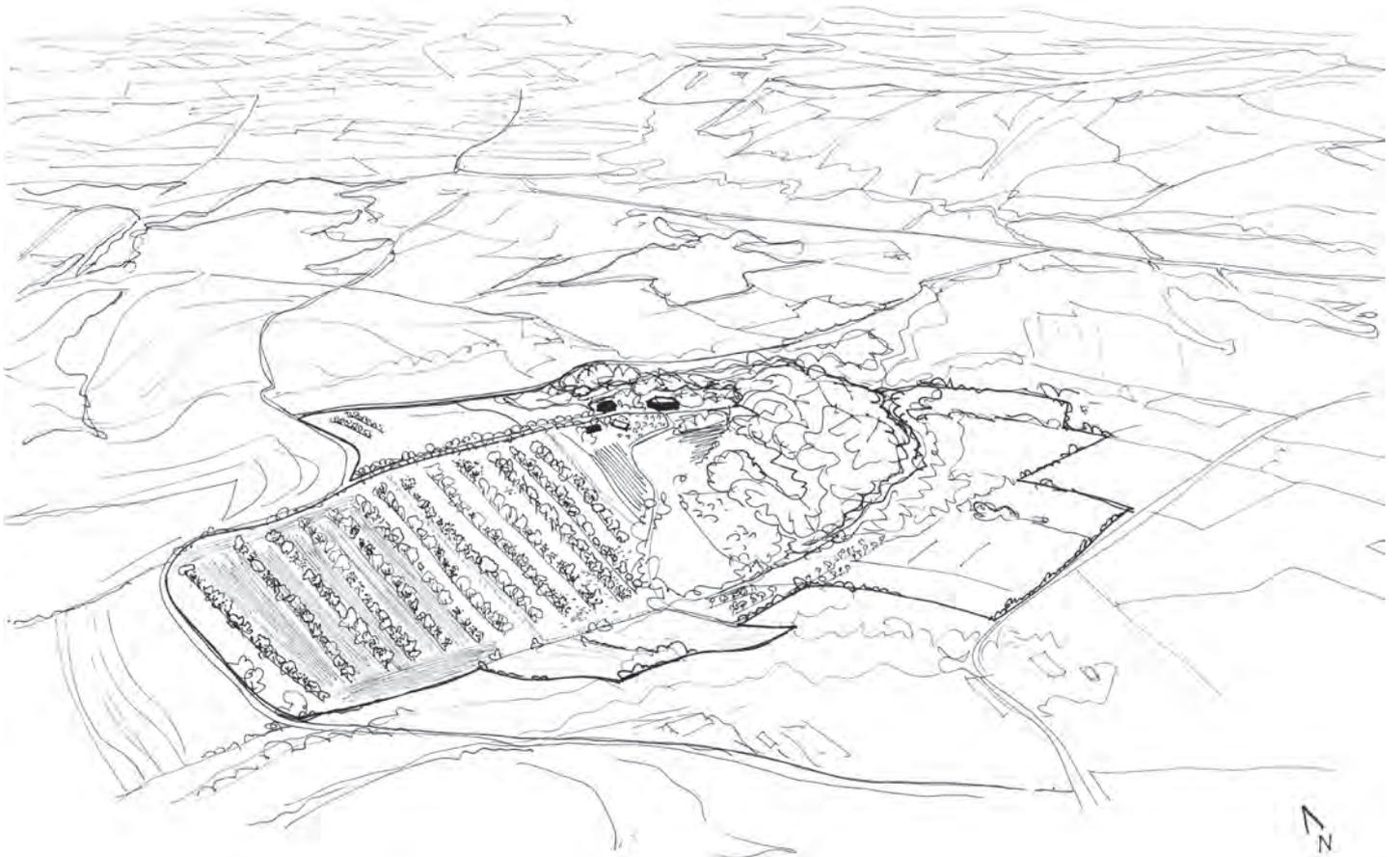
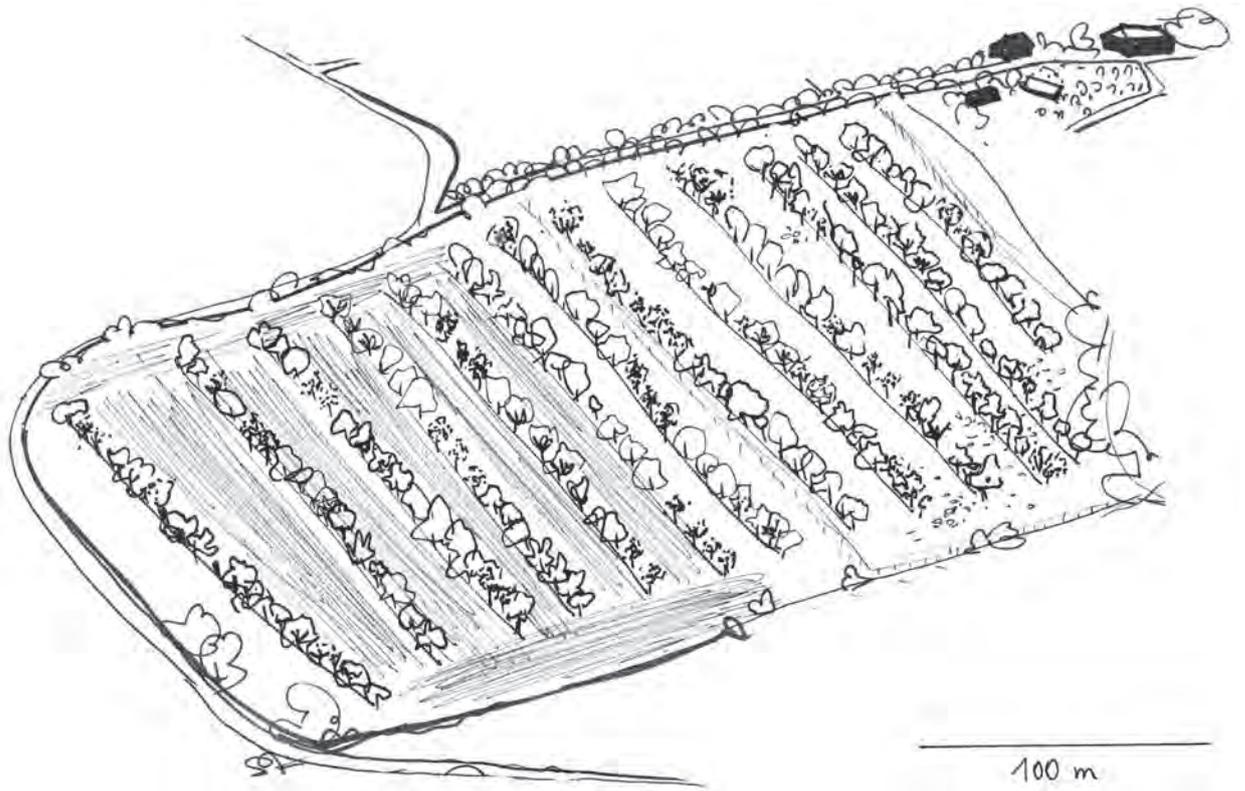
Plantation intraparcellaire en **2013**

4 ha, mesure 222

Opérateur **APA**

Production des arbres **Bois d'oeuvre**







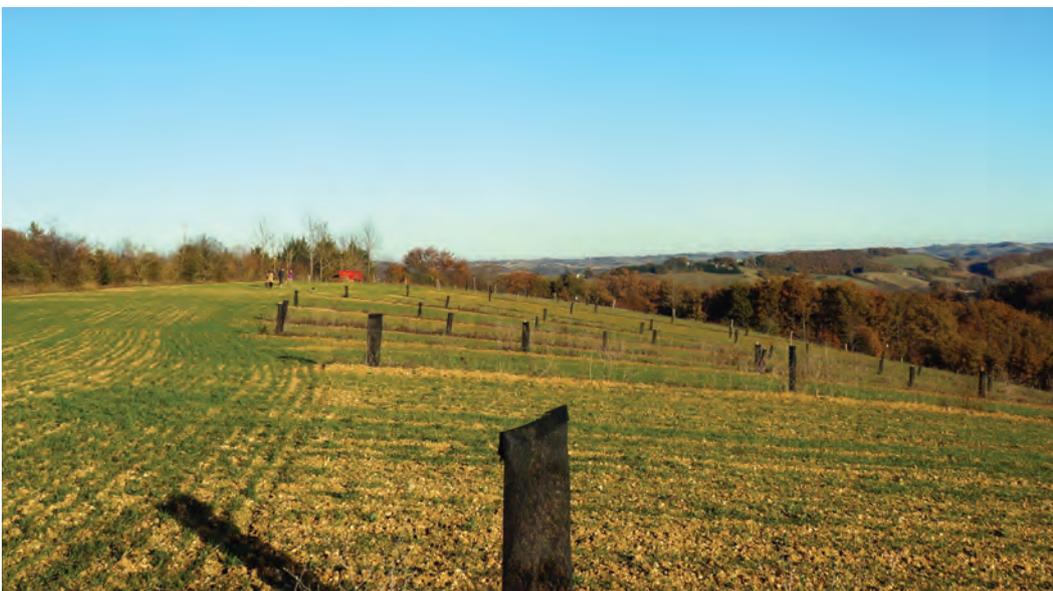
Karl & Sabine se sont installés sur la ferme des parents de celui-ci. Ils y ont aménagé un mobile home dans lequel ils vivent. Karl travaille à l'extérieur dans une coopérative bio. Sur la ferme, il s'occupe des cultures. Sabine, diplômée en foresterie, a déserté la vie urbaine. Elle cherchait à s'installer comme éleveuse quand elle a rencontré Karl. Aujourd'hui, elle est occupée à plein temps entre la laiterie et le soin des animaux. Lui est ingénieur agronome, il a planté des arbres dans la continuité des pratiques de ses parents. Eux-mêmes étaient néo-agriculteurs, à l'époque double-actifs, pionniers des mouvements autour de l'agriculture biologique des années 1970. Pour Karl, l'agriculture doit se réinventer : il faut tester. « On a fait le maximum en autoconstruction. Nous ne voulions pas avoir d'emprunts par-dessus la tête... se sentir coincés. On ne veut pas que nos brebis soient à la banque et que l'on soit obligé de produire, produire. On aspire vraiment, nous, à pouvoir travailler avec la nature et les animaux », raconte la jeune éleveuse.

« Je suis sensible, je vois ah! il y a un évènement, il y a un truc, je suis toujours en train de chercher pourquoi il y a ça qui arrive maintenant. »

« Karl : On va essayer de faire 4 ou 5 ha par an de céréales, mais on n'est pas autosuffisant complètement, pour le moment les rendements ne sont pas très élevés, on est à peu près à 2 t. à l'hectare et on espérerait petit à petit augmenter, augmenter parce qu'on a, à l'origine les terres étaient assez affaiblies, même si elles étaient en bio, elles n'ont pas reçu de fertilisation, de fumier, on a tout à réenclencher, c'est comme les prairies naturelles, on fait peu de marchandises à l'hectare. Petit à petit il faut que ça revienne! Que les animaux pâturent, faut ramener du fumier, on a les sols acides en face, faut ramener de la chaux, et il faut qu'on arrive à faire un peu plus de production [...]. Nous sommes plus, avec Sabine, dans l'envie d'intensifier ce que nous avons parce qu'on est à un niveau assez bas, et que ben moi je le vois au niveau de mon matériel agricole, je préfère sur un ha faire 20 balles rondes sur un ha, que 10 et de prendre un ha de plus. Même en bio, si on le maîtrise bien, nous les aurons... des conventionnels bien poussés ils arrivent à 35-40, donc nous quand même en bio, on est capable, voilà. Mais ça va être à long terme, si on fait bien les choses, c'est à long terme que l'on pourra produire à peu près assez pour les animaux [...]. Je travaille à côté dans une coopérative, je m'occupe du bio, bon dans le bio depuis très longtemps on a eu une mentalité où on ne met pas grand-chose, on ne met pas d'intrant ou des choses comme ça, mais... on a rien sans rien quoi!

[...] Je pense qu'on a tous des profils assez distincts parmi ceux qui ont fait de l'agroforesterie. Nous ça s'est présenté comme ça, je suis revenu ici, je ne trouvais pas de travail après les grandes études et il y avait une aide, donc on a dit "on force", on fait un test. Voilà, après, c'est vrai que pour moi, c'est vraiment un test, après on verra plus tard.

[...] Ailleurs, quand je vois des grandes vallées, enfin de grandes parcelles ou des parcelles qui prennent toute une colline, qui descendent dans le bas et qui remontent d'un seul tenant, je me dis là, y a des rangées d'arbres qui auraient tout à fait leur place, pour le paysage ça serait, ça serait extra quoi, ça serait extra. Mais je ne le pense pas trop au niveau de, je le vois un peu... j'arrive à me faire le visuel d'un nouveau paysage, je me dis ça serait beau, mais pour moi, c'est avant tout une stabilité des sols, un acte de, on coupe des flots d'érosion [...], ça peut se faire quoi.»







11 . Sylvain



Bas Comminges

2 temps pleins

Installation **2005**

Surface utile **25 ha** + 20 ha bois

Transformation laitière (fromages), viande veau et porc

Commercialisation **Marchés, colis, enseigne "biocoop"**

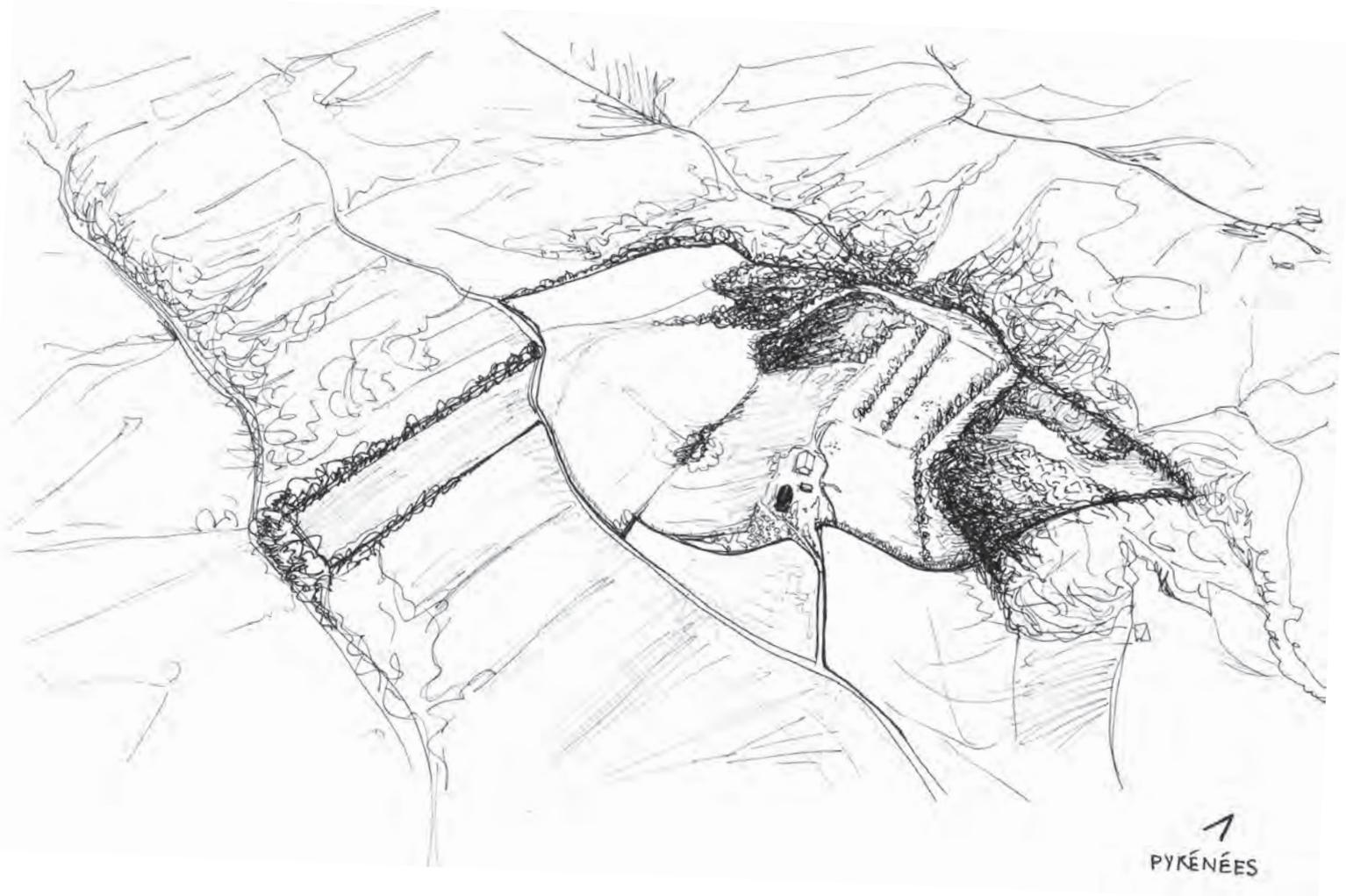
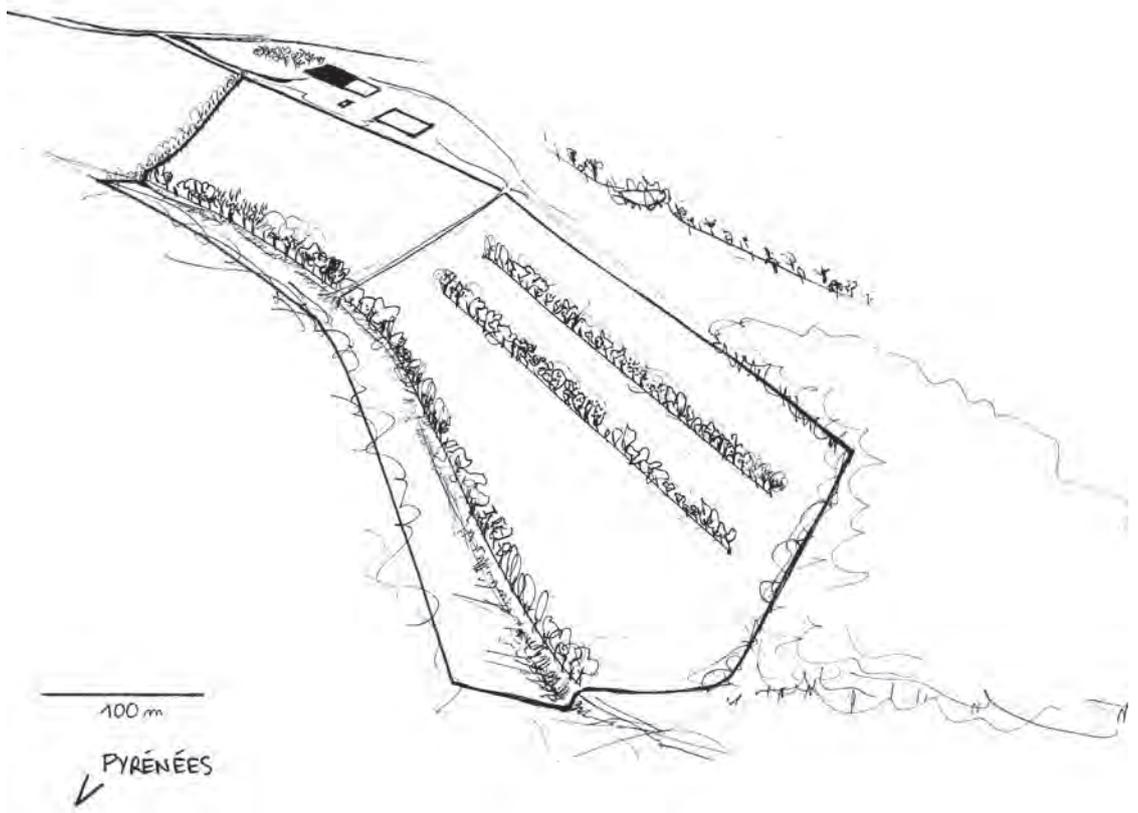
Plantation intraparcellaire en **2010-2011**

5 ha

Opérateur **APA**

Production des arbres **Bois d'oeuvre, Fruits sauvages, Fourrage**







Sylvain, après avoir grandi à Toulouse et passé ses vacances chez ses grands-parents agriculteurs, tourne le dos aux études : « au fond de moi, dans mes racines, il y a une petite voix, il y a quelque chose qui a fait que je suis allé vers la nature. ». À 18 ans, il rencontre un vieux berger et devient à son tour berger dans les Pyrénées. « Je n'ai jamais été aussi heureux que dans ces espaces-là, sauvages, retrouver la terre mère ». Contraint par la suite de quitter la montagne, ses prés-vergers et sa culture paysanne, il s'installe avec sa compagne sur une ferme qui s'enfrichait, située à 100 km au sud-ouest de Toulouse, en limite des Hautes-Pyrénées, du Gers et de la Haute-Garonne. Avec l'agroforesterie, il cherche des formes paysagères connues et d'autres nouvelles, pour trouver une harmonie avec son environnement et ses ressentis.

*« Je suis en face des Pyrénées,
je suis lié aux Pyrénées,
attaché aux Pyrénées ».*

« Moi je venais de la montagne, j'avais été 10 ans berger dans les Pyrénées, là-bas, le réseau est plus important, il y a encore ce côté "petit paysan". [...] Quand je vois les voisins là autour, on leur a dit que, de toute manière, ils ne savaient pas, qu'ils n'avaient aucun savoir, aucun héritage et qu'en fait il fallait s'adresser à un technicien ou à ingénieur pour qu'ils soient instruits. Alors qu'ils ont les savoirs, mais on leur a dit qu'ils ne les avaient pas. Du coup, ils s'adressent toujours à un technicien, à un ingénieur qui est là et qui n'en sait pas plus qu'eux, et à chaque fois, il faut qu'ils prennent un peu financièrement.

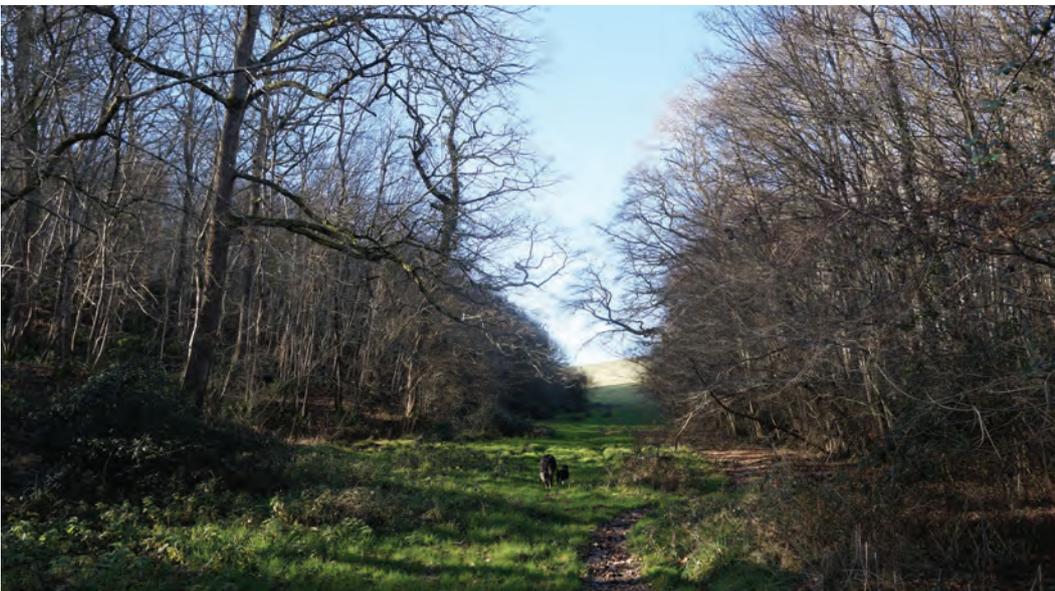
[...] Le milieu paysan dans les Pyrénées, et sur toute la chaîne, il s'est conservé, par rapport à la plaine, par rapport à ici. C'est-à-dire que les savoir-faire ancestraux, ils y sont aujourd'hui plus présents qu'ici. Là, vous allez voir un agriculteur, c'est

souvent des “exploitants”, et ils ont perdu toutes ces pratiques des Anciens alors que dans les Pyrénées, ils l’ont encore parce qu’entre autres, les fermes sont plus petites, l’environnement fait qu’ils ne peuvent pas s’agrandir à outrance, donc ils ont gardé et il y a encore une certaine fierté d’avoir conservé ça. Et ça, c’est très très fort, c’est très présent. [...] C’est un réservoir, grâce à ça, j’arrive à me nourrir dans les Pyrénées et à venir dispenser cette énergie ici. [...] Par exemple, j’ai un ami qui est capable de ramasser un jeune érable, de l’entortiller et de faire une boucle, et avec cette boucle, il peut attacher une vache. Pas besoin de ficelle bleue. Ici, si on n’a pas la ficelle, si on n’a pas le couteau, et bien on ne sait rien faire. Et cette autonomie-là, elle apporte énormément de liberté, on n’est pas attaché à des techniciens, on n’est pas attaché à des ingénieurs, etc. L’ingénieur c’est le paysan. [...] L’agriculture biologique que l’on pratique c’est utiliser les ressources de la ferme, le fumier de nos vaches, pour nourrir la terre. On ne va pas acheter un engrais extérieur à la ferme. C’est cette agriculture-là, moi que je défends, “paysanne”, qui s’est toujours faite il y a des siècles en arrière. On fait avec les moyens du bord, et surtout, on essaye d’être réceptif à la terre, à la nature, on essaye de pas trop lui demander. Et des fois, il faudrait arriver, à justement la récolte par exemple, la laisser à la nature, à la terre, pas toujours vouloir récolter. Mais tout ça, c’est très dur à mettre en place parce qu’on a la pression financière, pour acheter ici, par exemple, il a fallu faire des emprunts, donc on est obligé de planter des luzernes pour avoir du rendement, pour avoir du foin. On est pris un peu en étau.

[...] Quand je suis dans les montagnes, c’est un peu comme si je rentrais à la maison, donc il y a quelque chose de très fort qui se passe, c’est un peu comme si je rentrais dans une autre dimension [...] disons qu’en forêt j’ai retrouvé des sensations que j’avais dans les montagnes. Parce que les forêts, ce sont des milieux un peu plus intacts, qui sont moins touchés par l’homme, donc là j’ai retrouvé des sensations, en faisant le bois, en gérant la forêt en futaie irrégulière, j’ai retrouvé des sensations que je pourrais trouver en montagne.

[...] Moi je fonctionne à l’instinct. Il suffit que j’aie me promener dans les champs, je me pose une question on va dire et il y a l’idée qui arrive, en marchant, c’est sûrement venu comme ça l’agroforesterie et pareil pour la forêt, les soins aux bêtes, ça vient comme ça, au feeling.»









12 . Séverine & Jeff



Lauragais

2 temps pleins

Installation 2017, Label Bleu Blanc Coeur, TCS

Surface utile 180 ha

Volaille, oeufs

Commercialisation Marché, vente à la ferme, livraison

Plantation intraparcellaire en 2016

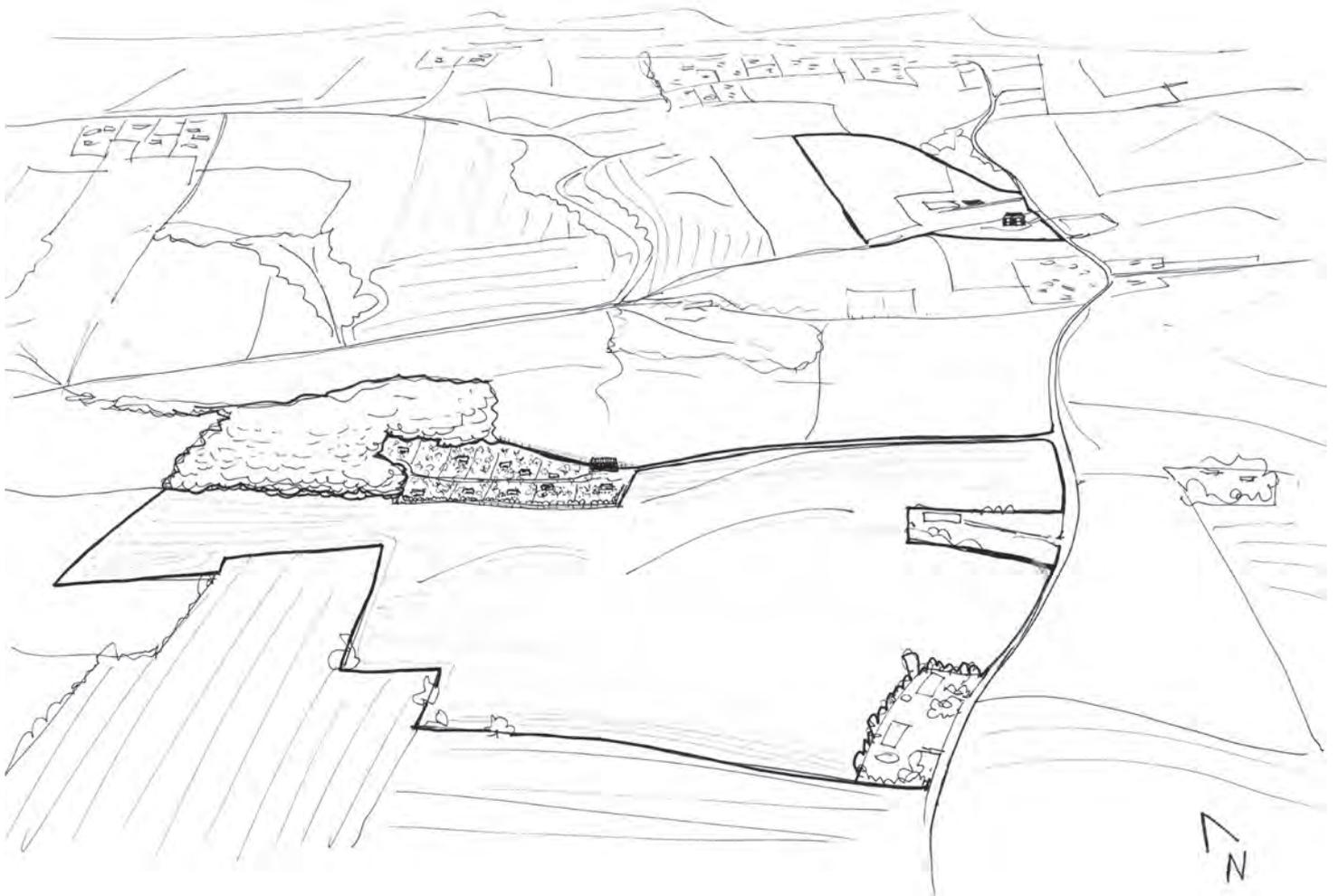
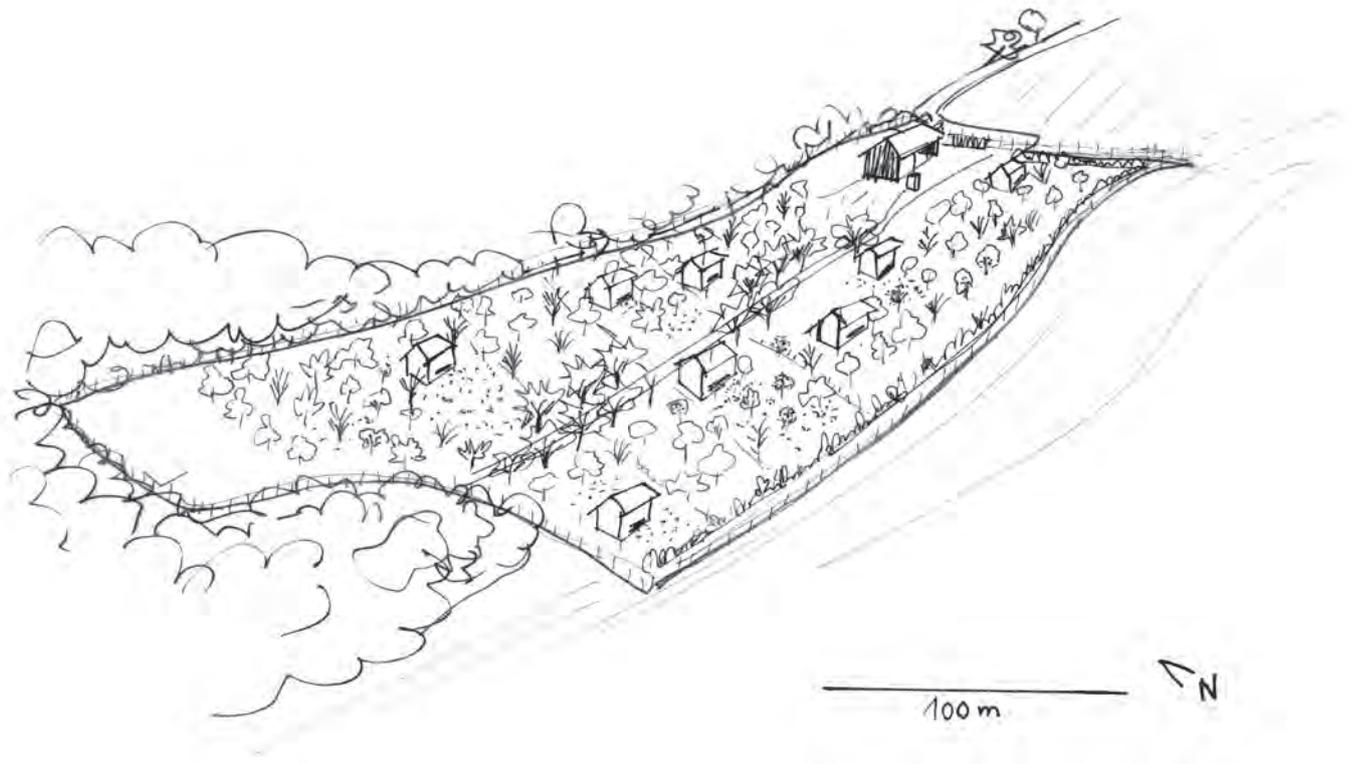
2 ha, compensation carbone entreprise

Opérateur APA

Production des arbres Bois d'oeuvre, fruits

SAU totale hors cadrage ou non communiquée







Séverine se reconvertit comme éleveuse de volaille. Ce tournant de sa vie vient rejoindre la dynamique de la ferme familiale de son conjoint, le «retour des arbres et des animaux sur l'exploitation». Ils pensent une transition ensemble, utilisant les grains de **Jeff** pour la basse-cour, ce dernier expérimentant en parallèle la céréaliculture bio associée aux Techniques culturales simplifiées. Ce qui anime en particulier Séverine est la constitution de lien avec ses clients, et plus généralement avec les gens. Si la proximité avec la métropole toulousaine conduit l'agriculture locale à se comporter en fonction de l'immobilier, pour le couple, c'est une opportunité de vente directe, de rencontres fédératrices, la création d'un magasin de producteurs. Le paysage arboré naissant est le support pour conter ce nouvel univers, celui d'un projet de vie, de famille et d'agriculture dans son territoire. Un lieu de débat s'invente et s'ancre sur ces grandes collines nues et résidentielles du Lauragais, comme en ce samedi matin, jour de visite.

« Je faisais des visuels, des dessins d'une poule avec un arbre... Moi je cogite beaucoup, j'ai besoin d'écrire, de conceptualiser les choses. Le dossier avec Arbres et Paysages, je l'ai fait pour moi. »

« Séverine : Vous avez trouvé facilement ?

M : Oui. Avec la pancarte. Enfin, je suis d'abord passée là-bas...

S : Chez ma belle-mère !

M : Oui ! Vous avez déjà du monde, ça commençait à 10 h 30 ?

S : Oui ! Y a tous les clients habituels qui sont venus là, à 10 h. Et pour les portes ouvertes, bon, vu comme c'est parti la météo, il ne faut pas s'attendre à des foules... Vous voulez un café ?

[...] Nous sommes sur les terres de mon conjoint, mais l'agroforesterie c'est mon projet. Mais c'est mon projet en complémentarité du sien. Donc ça fait notre projet. C'est un retour à la polyculture élevage, à proximité de Toulouse et tout ce que ça veut dire quoi, c'est une opportunité pour faire de la vente directe, pour accueillir des gens, c'est plus facile quand on est ici que quand on est au fin fond de l'Ariège, c'est pas la même chose. [...] Les arbres sont venus tôt, durant mon année d'étude à l'étranger, au Brésil où il y avait de l'agroforesterie. Mais bon pour moi ça restait quelque chose d'exotique. Et puis donc, mon ancien métier, c'était conseillère d'entreprise auprès des céréaliers du Lauragais ; là, pendant longtemps je ne pensais plus aux arbres. Puis j'ai rencontré mon compagnon, céréalier, j'ai eu des enfants et j'en ai eu marre de mon travail... je voulais m'installer en arbre et élevage et je cherchais, tant qu'à faire, un élevage à ma taille donc pourquoi pas les poules, elles ont besoin d'ombres.

Jeff : Moi je lui dis oui. On fait ce que les viticulteurs ont fait il y a 40 ans, on met le vin en bouteille. Donc là, nos céréales, on les transforme. Y'en a aussi qui l'ont fait avec leurs vaches. Mais du coup, c'est un nouveau projet. [...]. Là on réfléchit à avoir d'autres animaux. Peut-être des moutons, mais on a peur de se les faire voler, peut-être des ânes et des chevaux pour pâturer les couverts, ou des champs trop sales, parce qu'on réfléchit à une alternative au glyphosate. Comment faire sans le glyphosate ? Il faut s'y préparer, le semi-direct c'était Le Foll, et le suivant, ce sera quoi ? Donc là on a trois ans pour le faire. On fait aussi partie d'AgriAdapt, on travaille sur quelles cultures et comment planter les cultures qui s'adapteront au futur climat qui est catastrophique. Parce que le climat 2050 c'est le climat de l'Espagne. [...] J'ai toujours été céréalier, mes parents aussi. Et j'ai perdu mon papa, il avait 60 ans, mon oncle qui travaillait avec lui, ça fait 7 ans qu'il traîne aussi un cancer, donc tout fait qu'il y a eu réflexion et j'ai vu deux gars, j'ai écouté Sarah Singla et



Konrad Schreiber et puis à un moment donné vous faites le pas. Soit vous faites le pas, soit vous ne le faites pas. [...] Là ici, on est regardé. Ah c'est jamais positif ! Les voisins sont pas positifs. On change quand ça va vraiment mal, quand on a la tête sous l'eau on cherche quelque chose pour remonter à la surface, mais quand vous êtes bien dessus que vous bronchez au bord de l'eau, vous cherchez pas à changer. Le changement il est que quand ça va mal. [...] Il faut savoir qu'ici on est très riche dans le coin. Ils vendent quelques terrains à construire, ils achètent un tracteur ou des hectares, et voilà, et c'est la chaîne. Et c'est attendre que le voisin meure pour lui piquer les terres. Mais je vois on parle avec des copains qui sont, plus jeunes que moi, qui ont 35 ans. Pff... C'est que l'économique, que l'argent ! Il me dit "oh ton système est-ce que tu m'assures que tu vas gagner de l'argent?". Pas forcément, et c'est l'argent, l'argent, l'argent. Il faut être au même niveau de confort que le gars qui travaille à Airbus et sans le CE, donc il faut faire l'argent pour faire le CE !

M : Les arbres, ça vous a fait bizarre ?

J : Ffffff... Après il faut savoir faire des concessions, on n'est pas pour tout, mais bon, on s'adapte. Les arbres j'étais pas forcément le plus... enchanté, oui, le plus ouvert.

M : Et pourquoi alors ?

J : Parce que je sais pas... c'était pas dans les règles. C'est tout. [...] après c'est le boulot que ça représente. Là, ils sont petits et quand ils seront grands, après, comment on va faire ?

M : Vous pensez aux cabanes, vous pensez à... ?

J : Il faut les tailler, il faut élaguer. Moi ça je sais pas faire, moi je suis bien les pieds sur terre, dans les airs je suis pas à l'aise. Il va falloir les tailler droit pour qu'on passe avec les cabanes. Bon, quand ils seront gros et qu'ils tomberont sur la cabane je pense que nous aussi on sera sous la cabane, mais... y a ça. Après je vois pour déplacer et ben ils m'emmerdent un petit peu les arbres. Alors on jongle.

M : Et vous ne pensez pas que vous allez être charmé une fois qu'ils ont...

J : Non. Non non, ça sera joli, mais ce ne sera jamais ma tasse de thé.

[...]

S : À la base, je suis ingénieure Purpan, en agriculture. En tant que conseillère d'entreprise c'était vraiment la gestion, la finance, la fiscalité. La technique agricole j'avais complètement laissé de côté, ce qui me manquait. C'était pas mon job quoi, on me demandait de faire des prévisions, d'optimiser les cotisations sociales, les montages juridiques, de réfléchir stratégiquement les projets, ce qui m'aide beaucoup, au final. J'avais des gros céréaliers qui labouraient la terre quoi. [...] Les céréaliers ce sont des gens qui capitalisent beaucoup, qui ont aussi beaucoup de patrimoines, un métier qui est énormément soumis aux fluctuations du marché [...]. Donc ils sont toujours en train de réfléchir "je stocke, je ne stocke pas, à qui est-ce que je vends, quand est-ce que c'est le bon moment ? à quel prix ?" ça a été un nouveau métier. On ne parlait que des marchés. Non, mais ! À terme, est-ce qu'on va devenir trader, quoi ? !

S : Ah ! [Arrivent deux jeunes mamans et leurs petites] Bonjour les courageux ! Ah vous n'avez pas de bottes ! [...] Donc ça, c'est la basse-cour... ici on broie, on mélange, bam ça va dans le bac, Jeff il prend le tracteur, il met le bac là-bas et moi je vais au seau après faire la distribution. Là, c'est une race qu'on appelle Isa Brown qu'est là vraiment pour faire de l'œuf, les autres poulets, on les reçoit à un

jour, on les fait grandir jusqu'à 120 jours et c'est une race pour faire la chaire... je récupère les œufs ici les matins.

Visiteur 1 : Ah, tu as vu Sarah, c'est un œuf !

Visiteur 2 : Une poule fait un œuf par jour ?

S : Oui c'est à peu près ça. On leur a appris à pondre ici, sinon, ramasser 180 ou 200 œufs dans le poulailler c'est juste un bazar sans nom

Visiteur 2 : C'est bien à Pâques quoi, mais sinon !?

S : Oui ! C'est ça ! [rires] Alors, pour le fumier, en fait Jeff il a 180 ha à côté, donc on l'épand dans les champs, à côté on a la culture céréalière. C'est ça à la base, le projet : une diversification d'une exploitation céréalière. [...] Nous c'est vraiment des méthodes douces, jouer sur l'écosystème donc c'est l'arbre, le pâturage, des choses comme ça. C'est pas leur donner à manger à tout prix pour avoir des poulets calibrés qui vont bien. Ce qui nous intéresse c'est de faire venir les gens ici, d'expliquer comment on fonctionne et travailler avec d'autres producteurs. [...] On n'est pas bio. On est bleu blanc cœur. On est très très proche du bio : on enrichit l'alimentation en lin, on les fait pâturer et 100 % des aliments sont d'origine France : pas d'OGM. La teneur en lin donc en oméga 3, au final, est prouvée, y a un objectif de résultat. Après, tout ce qu'on fait dans la basse-cour c'est bio : densité, fonctionnement... Ce qui n'est pas bio, c'est les céréales que Jeff produit, qui sont pas encore complètement en bio, on y va à notre rythme, c'est pas évident, ça lui demanderait 2x plus de travail et puis on est dans une démarche d'agriculteur de conservation des sols, ou de régénération du sol donc on préfère prendre le temps d'apporter au sol de la matière organique pour qu'il se régénère lui-même et qu'il soit autofertile plutôt que de remplacer l'azote et les phyto de synthèse par des bios. [...] Si on vise un peu l'autonomie, il faut qu'on retrouve un sol qui fonctionne, c'est pas juste en rentrant dans un cadre. Il nous manque par grand-chose, la partie la plus compliquée ce sont les céréales. Il faut lire ce bouquin : "Bio au risque de se perdre" [disposé sur la table], je n'ai pas d'action, rien, mais en fait, ça parle de nous : alimentation, taille de la ferme et ce qu'on cherche à faire, créer des liens avec des gens [...].»









13 . Gabin



Volvestre, Pays toulousain

1 temps plein

Installation **2013, AB**

Surface utile **1 ha**

Légumes, œufs, viande

Commercialisation **Marché à la ferme**

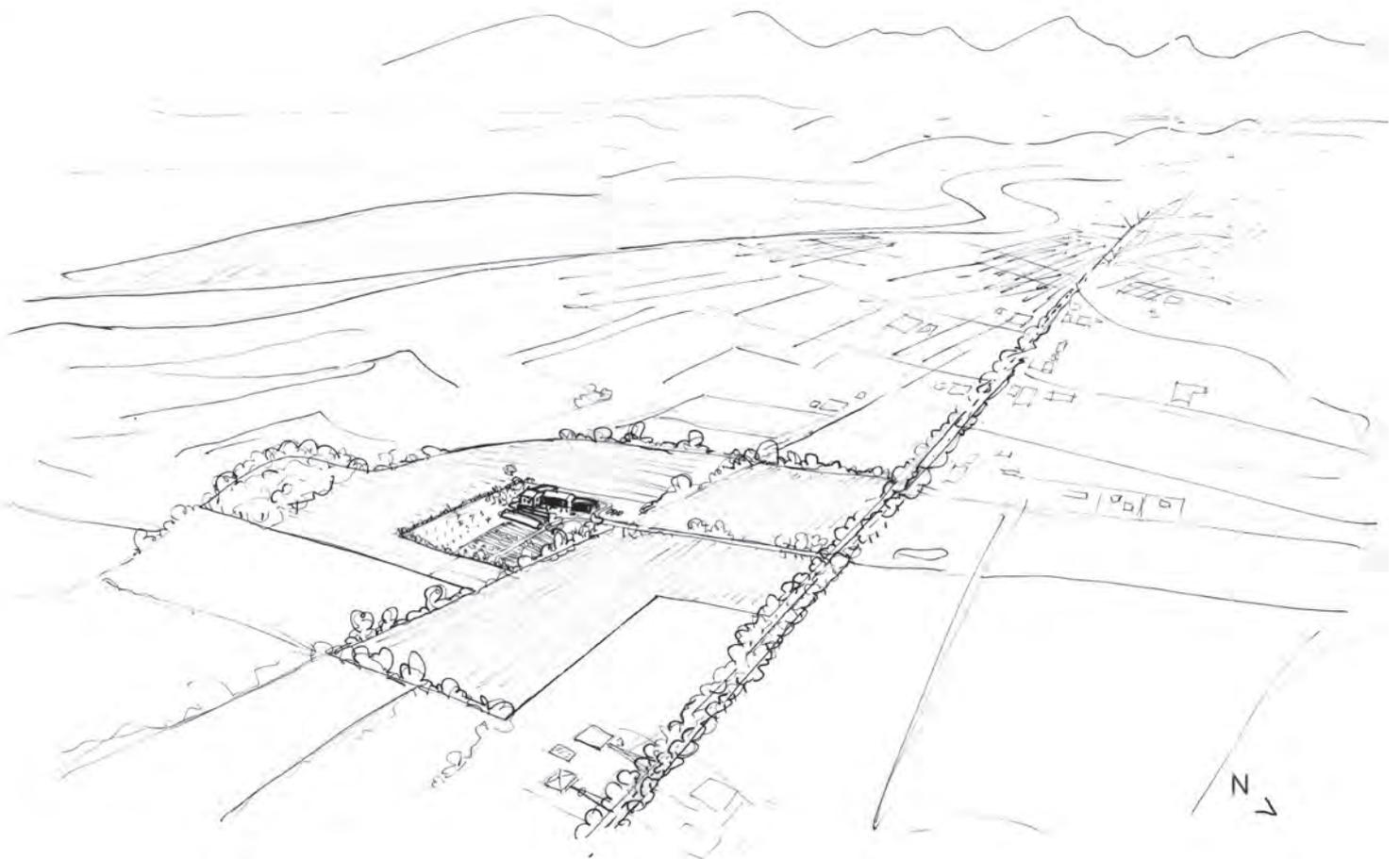
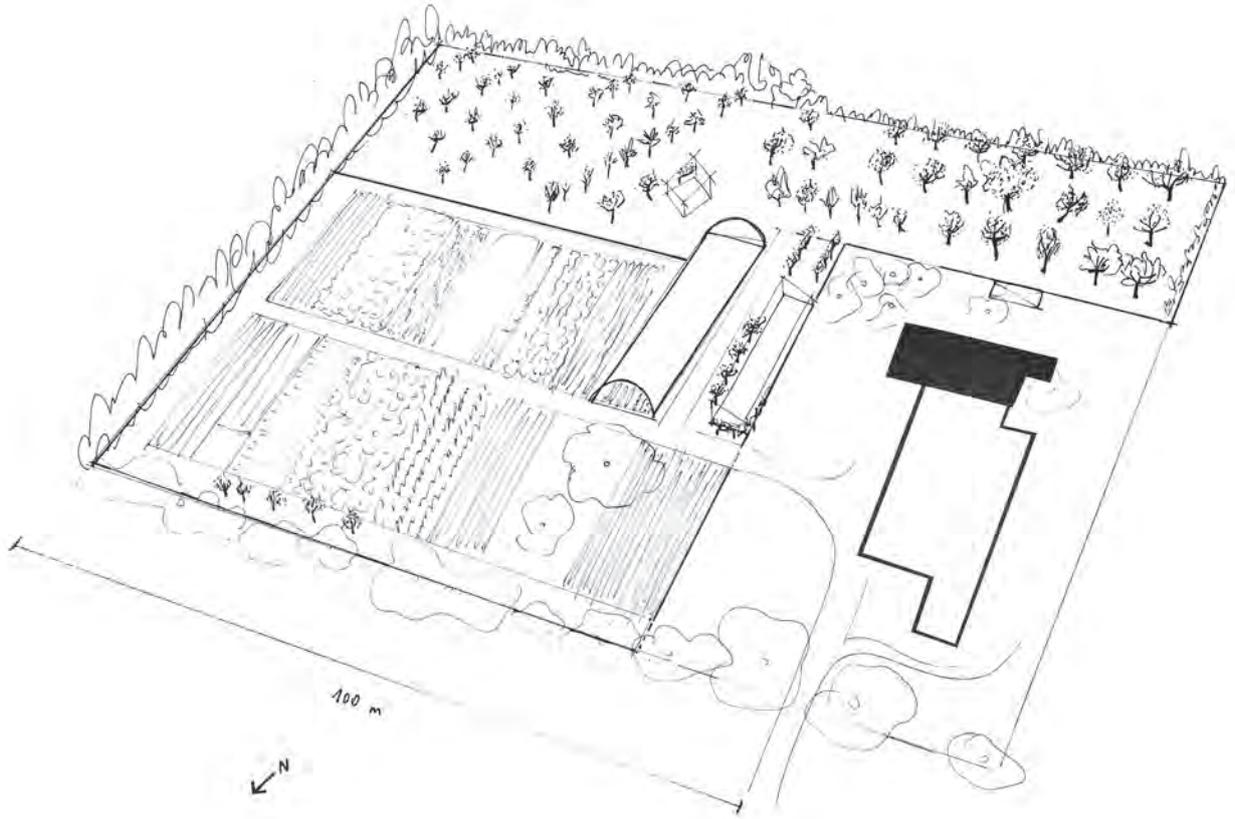
Plantation intraparcellaire en **2016-2017-2018**

4500 m², 80 arbres fruitiers en pré-verger

Pas d'opérateur (plants : association Rénova)

Production des arbres **Fruits**







Gabin sur son hectare unique « joue aux Sims », à la construction de son lieu, organisant le maraîchage avec les arbres et les animaux d'élevage, l'accueil des clients avec le passage de la brouette, négociant avec sa haie une vue de sa terrasse sur les Pyrénées. Les choix de son modèle de ferme content un modèle de vie. Réflexion procédurale, entamée il y a plus de 10 ans, Gabin raconte « La ferme Intention » qu'il élabore tous les jours. Le jeune maraîcher est installé en habitat collectif dans une petite ville, zone parsemée de maisons individuelles et de champs, située à $\frac{3}{4}$ d'heure de Toulouse par le train. La gestion du végétal et l'organisation spatiale du lieu, entouré par les 10 ha de son colocataire paysan-boulangier, détonnent avec le territoire. Derrière les choix de pratiques, il y a des valeurs personnelles qui dictent les actions sur le paysage : autonomie, temps pour soi, liberté, égalité.

« Que ça devienne vraiment un lieu raccroché à un cercle social »

« Ingénieur ? C'était un plan de carrière. Quand je suis sorti du bac, je savais que je voulais faire ça, faire un habitat groupé avec... être paysan quoi. Et du coup, il me fallait des sous et quand t'es bon en maths tu te dis que pour avoir rapidement 50 000 euros de côté, ingénieur en informatique, c'est bien. J'ai travaillé 2 ans et demi et j'ai démissionné. Je me suis formé à l'agriculture en 2013-2014. Là, c'est ma 4e saison.

[...] Moi je suis maraîcher, mais je n'ai pas fait le choix de faire un verger maraîcher. J'ai planté un verger sur 4500 m² dans lequel y a des animaux. Dessous, ce sont des poules, des moutons, des cochons, donc c'est de l'agroforesterie avec de l'élevage, ce n'est pas avec des cultures. J'ai commencé à planter tout de suite, j'ai planté des haies, le premier hiver, quand la ferme a commencé, et maintenant je plante tous les ans mon verger, je me sers des premiers arbres pour greffer les autres.

[...] Depuis le début, l'immense majorité de mon circuit de commercialisation il se fait à la ferme, une fois par semaine. Au début, il y avait que des légumes, au bout

d'un an il y a eu du pain, parce que mon colocataire s'est installé paysan-boulangier... l'année dernière il y a eu du miel et de la confiture, qui viennent de copains du coin, et cette année, des œufs et du fromage, en plus. Aujourd'hui, ça fait un beau petit marché à la ferme où les gens peuvent trouver pas mal de trucs. Il y a aussi une association que je suis en train de créer, avec l'idée de coupler la production avec de l'achat groupé, associatif, donc sans marge, sur des produits secs : des pâtes, du riz, des produits comme ça. Que ça devienne vraiment un lieu rattaché avec un cercle social.

[...] Un autre objectif de ma ferme, c'est de faire tout ça avec le moins possible d'énergies carbonées, et avec le moins possible de dépendances de la ferme : donc c'est vrai pour les intrants, c'est vrai aussi pour la mécanisation, pour les technologies. Ça, ça m'a poussé à repenser le modèle classique d'un maraîcher. Moi ça m'amuse, d'être autonome en énergie, donc de ne pas utiliser de pétrole, de pas avoir de tracteur ou de motoculteur, et de faire soit à la main, soit avec des outils électriques avec de l'électricité qui est produite sur la ferme. L'énergie c'est aussi une production de la ferme. [...] Avoir peu de dépendances ça permet de ne pas être aliéné dans son travail. La dépendance elle peut créer l'aliénation ou l'obligation, et moi j'ai envie de faire un métier passion... Il y a des agriculteurs qui font le choix d'être complètement dans un circuit intégré, où ils ne choisissent pas leurs semences, il y a un technicien qui vient leur dire ce qu'il faut faire, etc. Moi c'est à l'opposé de ça.

[...] J'ai un hectare zéro zéro [...]. Ça me plaît beaucoup. Parce qu'en fait, la densité en France c'est 105 personnes/km². Ça fait 1 Ha/personne. Et du coup ça a du sens pour moi [...]. Mais symboliquement, ça veut dire "Qu'est ce qu'on peut faire avec 1 Ha?". Et moi en fait, ça me plairait, mais ça c'est plus politique : au lieu d'avoir des mécanismes d'héritage ou de solidarité à grande échelle, du style chômage, qu'on ait la garantie que tout le monde puisse avoir accès à de la terre, et donc fournir ses besoins primaires (le logement, la nourriture) par ses propres moyens s'il en a envie. Et pour moi ce serait un mécanisme d'égalité sociale beaucoup plus fort que les mécanismes actuels. [...] C'est la preuve par l'exemple, tout simplement. [...] Quand je défends un modèle social, bah je l'appuie sur du concret en fait, et ça j'aime bien.»









14 . Max



Plaine de l'Ariège

3 temps-plein + saisonniers (1 ETP)

Installation 2010

Surface utile 47 ha

Grandes cultures (céréales, fourrage), **fruits à couteau** et de transformation

Commercialisation **A la ferme, magasins de producteur, Amap, direct éleveurs, boulangers, coopératives**

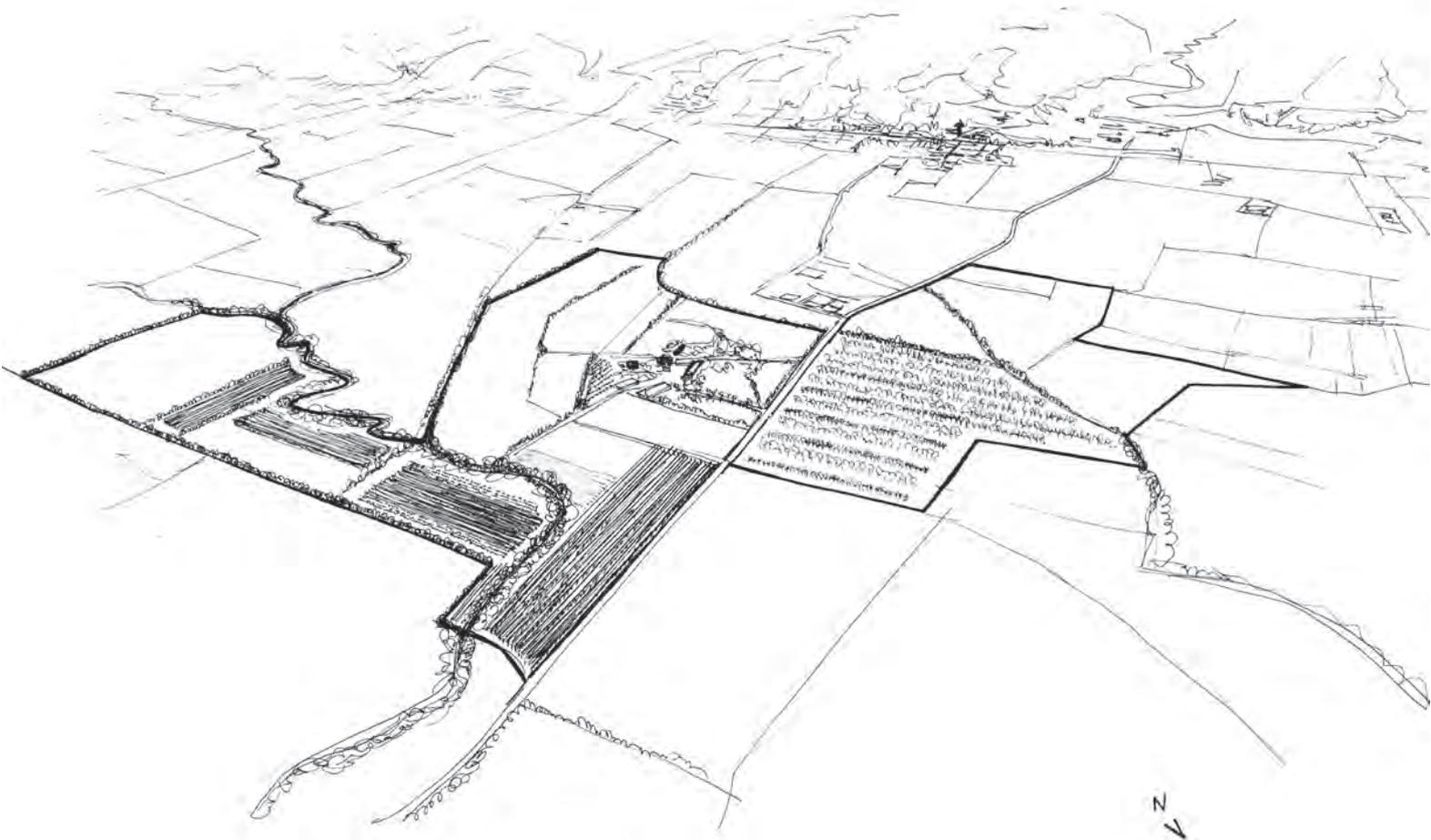
Plantation intraparcellaire en 2015 / 2019

8.5 + 4 ha, financement **Goodplanet** / mesure 821

Opérateur **Afaf** / **Chambre d'agriculture de l'Ariège**

Production des arbres **Bois d'oeuvre** et fruits







Max a repris la ferme familiale située en limite Haute-Garonne/Ariège. Son activité principale est l'arboriculture bio, il connaît les arbres, leur développement, leurs besoins. Après 10 ans passés au CIRAD, où il a côtoyé les agroforesteries des pays chauds, il quitte «le labo» pour satisfaire son envie de «terrain» et de pratique. En s'installant, il veut aussi préserver le travail de ses parents - qui avaient déjà engagé des modes de production plus respectueux de l'environnement - et s'attèle à composer, avec malice et adresse, un système à part entière.

«Planter des arbres qui vont durer 200 ans, ça nous remet à notre place»

«J'avais envie de faire des fruits les plus durables possibles. On essaye d'avoir du porte-greffe comme les anciens faisaient : sur du franc. Les pommiers sur francs ils vont durer, 100, 150 ans, poiriers 250 ans! Pour faire de la transformation c'est vachement bien, parce qu'on ne perd pas beaucoup de place, et dans la mesure où c'est du franc, c'est des arbres qui sont un peu autonomes, faut juste travailler un peu l'hiver pour la taille, mais on fait quasiment rien. C'est le meilleur rapport espace-temps de travail, comparé à un verger transformation pure qui prend beaucoup de place, demande beaucoup d'entretien. Là, l'entretien il se fait avec les cultures, autrement l'entretien autour des arbres, il n'y a rien à faire, qu'à ramasser. Si on fait des arbres dans les champs comme ça, il faut les dédouaner complètement de palissage et d'irrigation, partir sur des porte-greffes francs, et c'est ce que j'ai fait en face, sur la parcelle d'agroforesterie.

[...] J'ai été sous les tropiques, quand j'étais chercheur au CIRAD, j'ai vu des trucs d'agroforesterie, où ils faisaient du café, du cacao là, sous ombrières c'est-à-dire avec de grands arbres de 30 m de haut. Café et cacao c'est des petits arbres, un peu comme le pommier, c'est des arbres qui font 5-6 m de haut, et pour que ça marche il faut qu'ils poussent sous ombrières. Donc d'abord ils plantent leurs grands arbres, mais ils ont 200 ans! et ensuite ils font café, cacao et encore en dessous ils ont même des lianes, ils font de la vanille, et même des légumes tout tout en dessous. Après, il fait tout noir en bas, mais tout est exploité du point de vue de la lumière. Alors, il a ce truc-là, ça m'a un peu travaillé, j'ai vu ça il y a 20 ans, à

Madagascar. Et après j'ai vu... j'ai vu les oasis en zone saharienne ou alors les... mince, au sud du Maroc, les arganiers! Là c'est un peu le contraire, les seuls trucs qui poussent c'est à l'ombre, sous les palmiers dattiers ou sous les arganiers, c'est pareil. Les chèvres, là où elles broutent de l'herbe, c'est sous les arganiers parce que tout le reste c'est paillason avec le soleil. [...] Il y a déjà plein de gens qui vivaient de ça, quand on voit les systèmes d'oasis, c'est quand même hyper bien foutu. Entre les palmiers dattiers qui sont grands, dessous il y a des orangers, clémentiniers ou citronniers, enfin, vraiment d'utiliser les différentes strates, c'est quelque chose qui m'a... En revenant en France, quand même j'avais ça. L'agriculture française est plus pauvre, on ne le voit pas beaucoup en France, un petit peu dans les potagers... Moi je fais pousser des tomates, des poivrons, des aubergines dans le verger, sous les arbres. Comme il y a l'irrigation, on peut faire des légumes dessous. Maintenant les vergers classiques, ils plantent tous les 1 m ou 0,80 m, hyper proche! Moi, j'ai planté tous les 2 m ou 2,5 ou 3 m ça dépend, et entre j'ai mis du cassis et des tomates que je vends à la ferme. Mais je fais des variétés anciennes, je fais des trucs qui n'existent pas et qui sont terribles, qui sont hyper bons. Et en plein champ donc ça arrive tard, c'est pas des tomates rouges qui sont là au mois de juin, ce sont des tomates orange et verte, qui sont là au mois de septembre plutôt et qui sont terribles! [...] Du coup pendant 10 ans j'ai voyagé comme un fou. J'ai habité 5 ans à Madagascar, c'est ça qui me branchait. Et puis ici, moi je trouvais ça dommage, c'est à dire, que j'ai un frère une sœur, et ils ne voulaient pas reprendre, ça allait partir à l'agrandissement, ça allait disparaître, et comme il y avait aucun voisin en bio, ou personne intéressée par des vergers, sans doute tout allait disparaître et les terres arrachées et relabourées. Car mes parents quand ils sont venus, ils ont planté beaucoup beaucoup de haies, des fruitiers, du coup, ben tout cela ça allait quasiment sauter. Donc c'était aussi pour préserver l'existant, 25 ans de travaux de mes parents, garder le verger et puis même agrandir, parce que les arbres, ça me branchait pas mal quand même... parce que ça dure longtemps, parce que c'est pérenne, parce que ça nous dépasse quoi. C'est ça qui est super. Moi, de planter des arbres qui vont durer 200 ans, ça nous remet à notre place un petit peu quoi. Ça nous dépasse, c'est des trucs qui sont plus forts que nous. Donc ça force le respect un petit peu, c'est... oui, le comble de l'écologie, c'est l'arbre. Voilà. C'est un peu comme l'océan, ça nous dépasse.»













15 . Pierre



Laumagne Garonnaise, Pays Toulousain

Activité extra (retraité)

Installation **1985**

Surface utile **60 ha**

Céréales blé, tournesol, orge

Commercialisation **Coopérative**

Plantation intraparcellaire en **2016 / 2018**

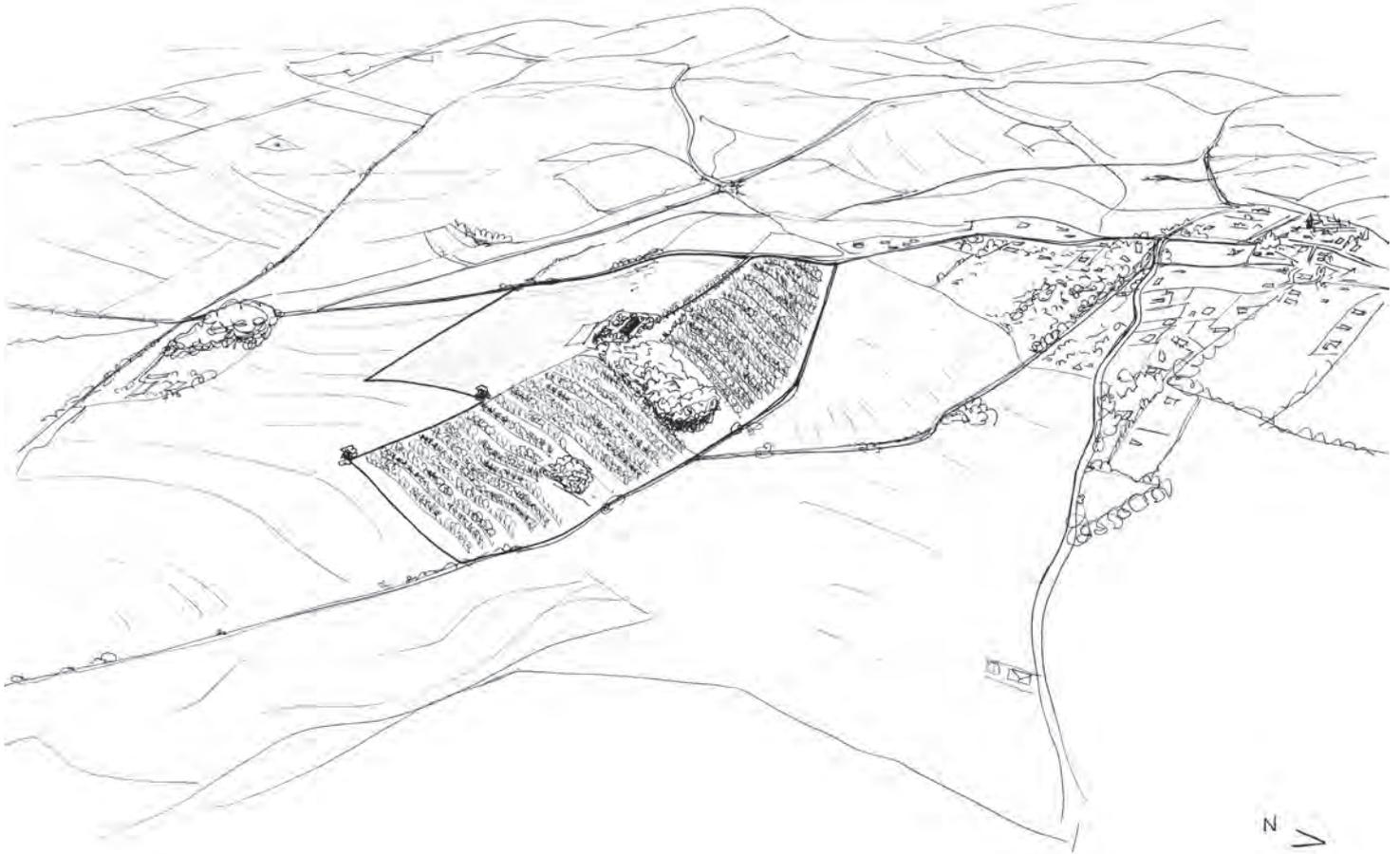
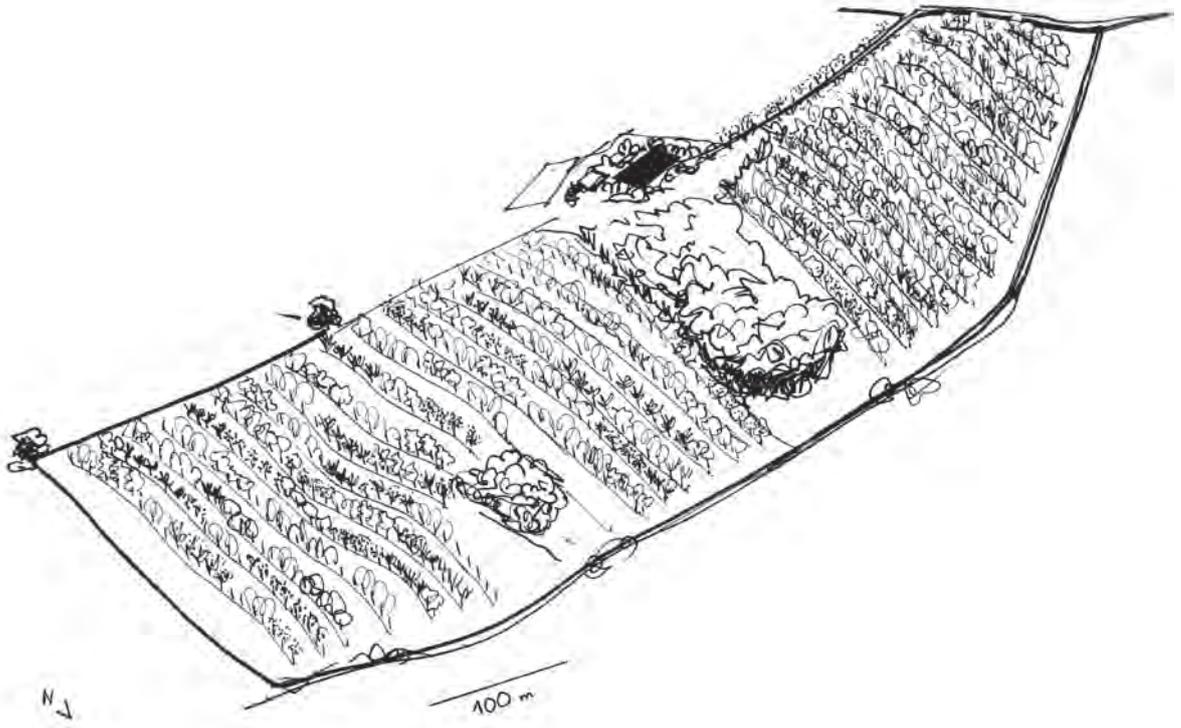
5 + 5 ha, mesure **821 / 821**

Opérateur **APA + entreprise de plantation**

Production des arbres **Bois d'oeuvre**

SAU totale hors cadrage ou non communiquée







Pierre est à la retraite depuis 15 ans, il était cadre chez Airbus et agriculteur, il a aussi voyagé (engagé dans la marine). Il exploite toujours les terres de sa famille, ces terres qu'il a mises « 10 ans » pour les reprendre au fermier de ses parents. Très actif, il est élu dans différentes instances territoriales, il veut agir sur l'évolution de son territoire qu'il observe depuis 75 ans, de l'intérieur comme de l'extérieur. S'il est en céréaliculture conventionnelle, avec rotation simple, il rappelle qu'il a connu beaucoup plus d'arbres. Son bagage d'expériences lui laisse certainement penser que les choses ne sont pas figées. Dans la « marge » avant l'heure, de par son statut de salarié double actif, porter des idées originales ne lui fait pas peur et son objectif est clair. Il compte convertir toute sa surface à l'agroforesterie. « Nous prenons de l'âge et je veux que ça reste dans la cellule familiale » ; or ses filles ne sont pas dans l'agriculture...

« Je suis né ici, sur la ferme où j'habite »

« Pierre : J'ai fait l'école primaire comme tout le monde et la suite [...]. Après je suis parti dans la marine nationale, parce que j'étais convaincu que la bonne solution pour apprendre c'était effectivement les études dans l'armée, donc je suis rentré dans la marine nationale avec pour objectif d'être qualifié électricien-électronicien, c'était les débuts de l'électronique à la l'époque, le transistor, dans les années 60 [...]. J'étais et je suis toujours assez discipliné. J'ai candidaté. C'était une époque critique, celle de la guerre d'Algérie. Il y avait deux choses : il y avait l'élan insufflé par le Général de Gaulle qui revenait à la tête du pays et puis moi qui avais envie de faire quelque chose. Donc je suis parti. [...] je me suis retrouvé à Hourtin, par un froid glacial, l'hiver 62. Au terme du cours préparatoire, bon je m'en suis bien tiré, on me dit "ce serait bien que tu ailles faire... à Toulon", sur un bâtiment qui s'appelait le Jean Bart qui était un cuirassé de la Marine nationale, gros bâtiment, "si tu t'en tires bien pendant ta période de 6, tu auras la possibilité de choisir une affectation à bord d'un bâtiment de guerre, pour t'occuper de la conduite de tire", c'est-à-dire tous les asservissements électriques qui permettent de faire de l'électricité et à partir de cette électricité de commander les armes du bâtiment. Et donc j'ai fait ça, je suis parti à Toulon avec mon baluchon. Je suis sorti 4e de ma promo ; 4e, j'avais tout le panel des affectations possibles devant moi : le Clemenceau, porte-avion ou sur des escorteurs d'escadre ou des escorteurs rapides, dans ma tête je me disais, si tu prends un petit bâtiment, tu es sûr d'être au contact direct du matériel, et ça ça m'intéressait. 250 personnes quand même. J'ai embarqué pendant 2 ans et pendant 2 ans j'ai pas été déçu, ce que j'avais imaginé, sur le plan professionnel, c'est ce qui s'est passé, j'ai eu la chance de tomber sur un patron extraordinaire,

en plus c'était un Toulousain. [...] Il m'a laissé faire... une mission de la réouverture du canal de Suez en 64, puis après la méditerranée, Port-Saïd, l'océan indien, Djibouti, Madagascar, les Comores bien entendu. Nos missions étaient la détection à la lutte antiaérienne et à la détection anti-sous-marine. On chassait sans cesse les sous-marins-espions, qui venaient, à l'époque de la Russie et des États-Unis qui chassaient les Russes. [...] Nous faisons quelques escales. Dans ces coins-là, le long du canal de Suez, on voyait les séquelles de la guerre d'il y avait quelques mois. [...] Je garde de belles escales à Nosy Be, parce que le coin est magnifique, parce que le site est magnifique, parce que le dépaysement est grand [...]. En décembre 1964, en Méditerranée, après une terrible tempête, j'ai intercepté un message, il y avait la possibilité de rompre le contrat après 2 ans en mer. J'étais quasiment décidé à faire carrière, mais "Quelle vie tu vas avoir?" ... à la veille du 25 décembre 65, j'arrive à Toulouse.

Solange : 64

P : 65... 64 peut-être. Oui 1964. J'arrive avec mon sac de marin à la maison [...] En 1966, je me marie et le 13 janvier 67, je suis rentré chez Sud Aviation, j'ai été bercé quand même par le bruit des avions. Non, je ne voulais pas aller ailleurs, "tu auras la nostalgie du pays", je suis attaché à ici, je suis revenu ici.

S : Mais il n'était toujours pas question d'agriculture à l'époque, il avait peut-être ça derrière la tête... mais ?

P : Enfin, je revenais ici quand même.

[...] Malheureusement, sur cette exploitation, tout ce qui était arbre, qui délimitait le parcellaire d'antan, a été éliminé. Tout. Un jour, où les bulldozers étaient là, ils [les anciens fermiers] allaient faire sauter le bois, y a presque un hectare de bois, ils étaient prêts à le saccager, là, j'ai dit "non, non!".

Mathilde : Ce fermier était dans la logique d'agrandir les parcelles

S : Ah ben oui, il est à 500 ha aujourd'hui !

P : Mais il n'était pas unique, c'était un phénomène, il fallait nourrir la France, le machinisme arrivait à grands pas. Il fallait agrandir le parcellaire, ce que l'on comprend. Sur lequel on est en train de réfléchir encore, au lieu de tout saccager, ils auraient pu réfléchir un peu, les parcelles, certaines auraient pu admettre encore de la mécanisation et des arbres, ce n'était pas incompatible, et bien... On a fait de grands trous, on a mis les arbres dedans, on n'a même pas exploité, et puis un jour on retrouvera le carbone peut-être, et on fera des mines de charbon, non, ils ont brûlés...

M : Donc vous, vous n'avez jamais eu ce dynamisme-là ?

S : Non, il est très nature

P : Non, enfin pas dans son intégralité, bien sûr qu'il faut se rendre à l'évidence, je suis le premier à le défendre, on me dit, en tant que maire "tu mets ces parcelles-là dans la zone constructible!?", je dis "vous connaissez un agriculteur aujourd'hui qui va tourner dans une parcelle de 1500 m²?" Donc ici, j'aurais fait en partie comme les fermiers ont fait, mais en partie seulement, pas d'une manière systématique.

[...]

S : Il y a des gens qui étaient venus voir la plantation. Ah... c'était magnifique !

P : Oui, avec des gens de la chambre d'agriculture

S : Les plantations étaient très bien faites.

P : Vous avez une photo dans le Trait d'union paysan, elle est reparue, cette année, dans le même journal.

M : Et ça va détonner avec ce qu'il y a autour ?

S : Ah oui.

P : Probablement. Moi ça ne me gêne pas. Pour une raison très simple, c'est que je n'ai autour que de gros agriculteurs qui ne convoitent qu'une chose, c'est de récupérer effectivement, ce qui nous appartient. Là, c'est stoppé [...].

[...]

P : Ici, c'est un désert.

S : Ah oui. Quand c'est labouré, c'est désert.

P : C'est désertique par rapport à moi ce que j'ai connu, nous avons des agriculteurs, dans la périphérie, qui sont anti-arbre ! Dès qu'il y a un arbuste, il faut qu'ils arrachent tout. [...] Et ici, les installations, à part des doux rêveurs, y en a plus en polyculture-élevage. Ils ne veulent plus être esclaves.

S : Ils sont mieux sur un tracteur climatisé.

P : Regardez le tour des fermes ! Il y a plus un chien, plus une tête de volaille, ils cultivent plus leurs pommes de terre, ils ne font même pas leurs tomates, rien ! Ya plus rien !

S : Vous les voyez acheter leurs pommes de terre !

P : Oui.

S : Mais ce n'est pas eux [ceux juste autour], c'est tous !

P : C'est terminé.

S : Alors qu'ils ont tous un lopin de terre !

P : Mais moi, je vais continuer, tant que je serais valide et lucide.»













16 . Yves



Savès toulousain, Pays toulousain

Activité extra (actif temps plein)

Installation **2016**

Surface utile **10 ha**

Teinture mère de propolis, miel

Commercialisation **Bouche-à-oreille**

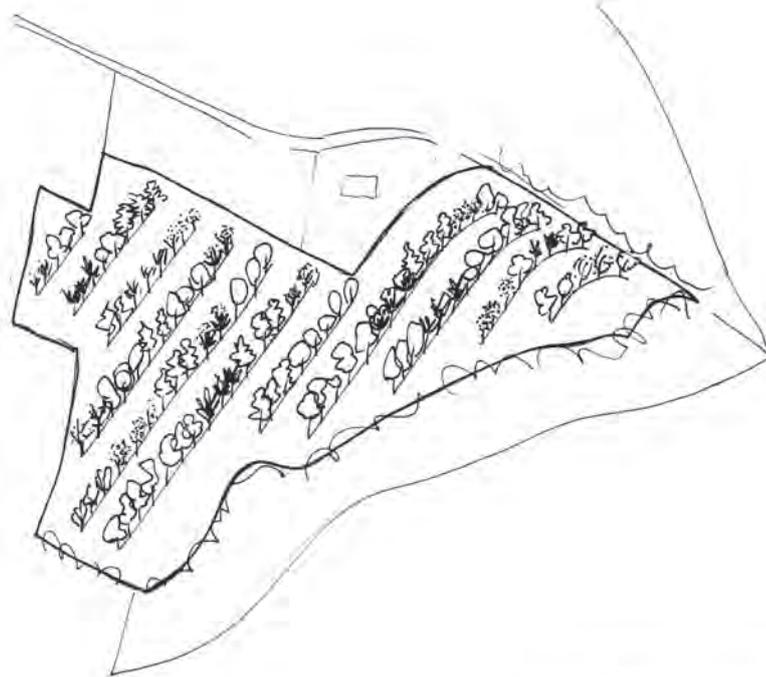
Plantation intraparcellaire en **2017**

3 ha, mesure **821**

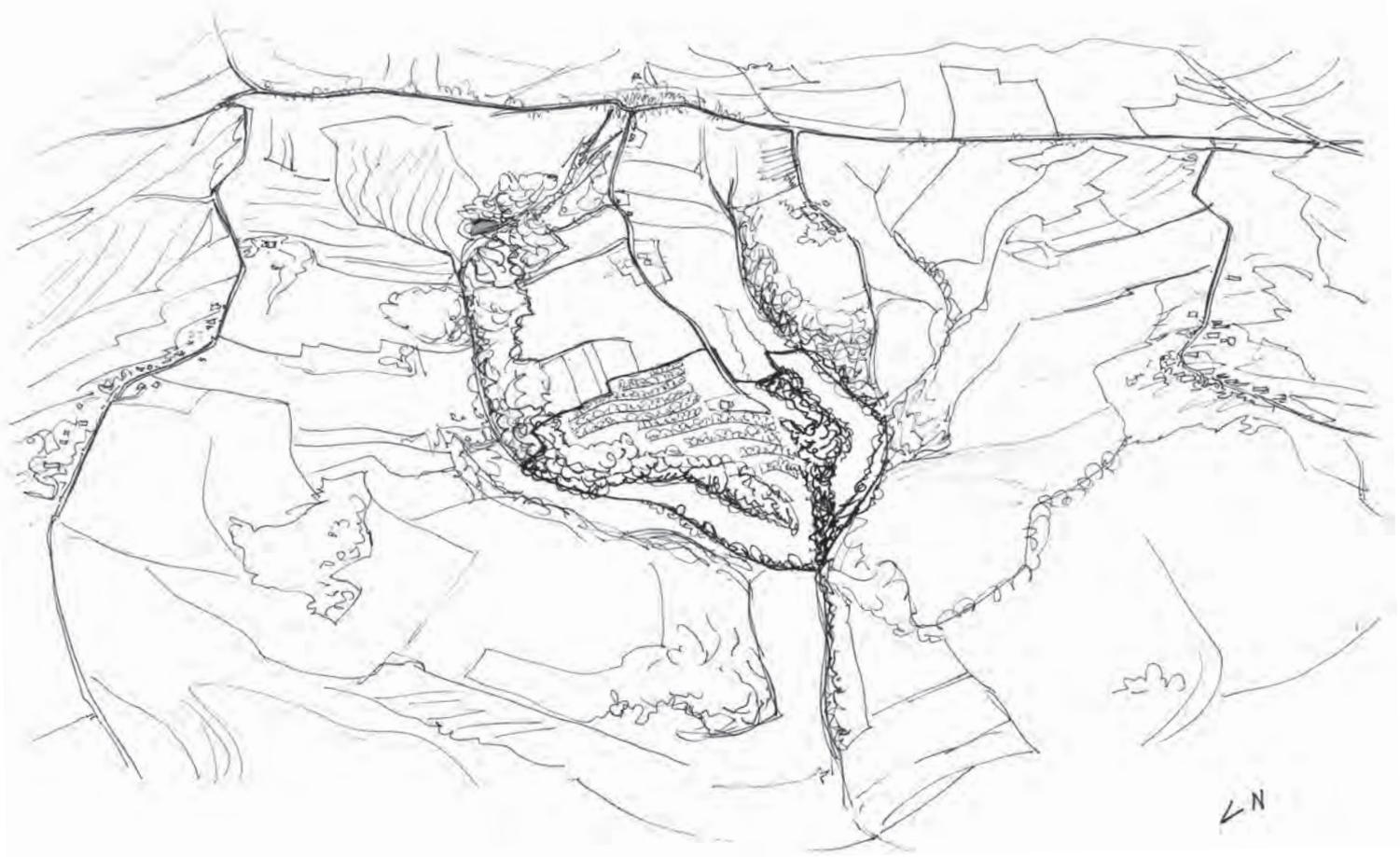
Opérateur **APA**

Production des arbres **Bois d'oeuvre, fleurs**





100 m ↙ N



↙ N



Yves acquiert des terres en limite du Gers. «Là c'est quand même assez type bocage, c'est assez disséminé, ce n'est pas comme le recherchent souvent les agriculteurs, de grandes surfaces, bien étalées et faciles d'accès». Il vient environ tous les 15 jours, lorsqu'il est libre, les week-ends. Ingénieur à plein temps à Toulouse, il se pourrait qu'il s'installe progressivement sur place, en approchant la retraite. Pour le moment, Yves a placé ses ruches et semé des couverts végétaux entre les lignes d'arbres, avec l'aide d'un voisin ; il teste des baissières, la plantation de fruitiers avec l'aménagement de trois mares et observe le lieu, écoute la «nature».

« Je cherche à avoir la configuration de paysage la plus sauvage »

« Je suis salarié dans le privé, chez Airbus. J'ai en fait eu cette idée, il y a maintenant 3 ans, dans un premier temps d'acquérir le terrain qui fait 10 ha. J'ai décidé d'en faire une zone en agroforesterie pour diversifier le paysage et avoir quelque chose plus en accord avec mes intentions, créer un écosystème parce que ça m'intéresse. J'essaye d'être le plus proche d'un milieu qu'on aurait trouvé de façon sauvage, remettre une configuration de paysage qui soit le plus naturel possible, je suis en train de replanter des haies, petit à petit on va essayer de faire un écosystème. On se réunit, plusieurs agriculteurs et un tuteur.

Ce qui me plaisait beaucoup, sur ce terrain, c'est les différents lieux. On a l'impression de changer d'endroit un peu... Là, c'est encore autre chose, là, y a des genêts alors qu'y'en a pas du tout ailleurs, c'est beaucoup plus aride on dirait, là y a une grosse descente. Il y a du bois et des zones de prairies, ce qui ne plait pas aux agriculteurs, mais qui en fait correspond parfaitement à un projet où on veut créer un écosystème. Un ruisseau qui fait tout le tour, et là une belle bande de bois, en pente, ça fait des zones tampons différentes, on tombe sur différentes ambiances, à l'ombre, au soleil et là-bas c'est encore autre chose, ici c'est beaucoup plus frais, on le sent aussi avec la végétation y a beaucoup de prêles, c'est riche, y'a beaucoup de lianes là aussi, c'est vrai, c'est surprenant j'en voyais beaucoup à Madagascar, mais je ne savais pas qu'il pouvait y en avoir autant, et là il y a un autre chemin. C'est différents lieux, c'est pour ça que c'est intéressant. Là, j'ai semé à la main de la phacélie en pagaille, pour les abeilles, et les ronces sont revenues. Dans ce bois on peut y passer, je crois, mais on n'y passe pas trop, on ne veut pas trop. J'ai seulement, juste là, je me suis installé une petite clairière, là, en haut, un petit endroit, mais pas plus. Tiens, un renard qui est passé ici, y a de la vie là. »











Crédits images et dessins : Mathilde Rue (sauf pour les photographies mentionnées, confiées par les agriculteurs et pour toutes les vues aériennes © Mappy et Mathilde Rue).





